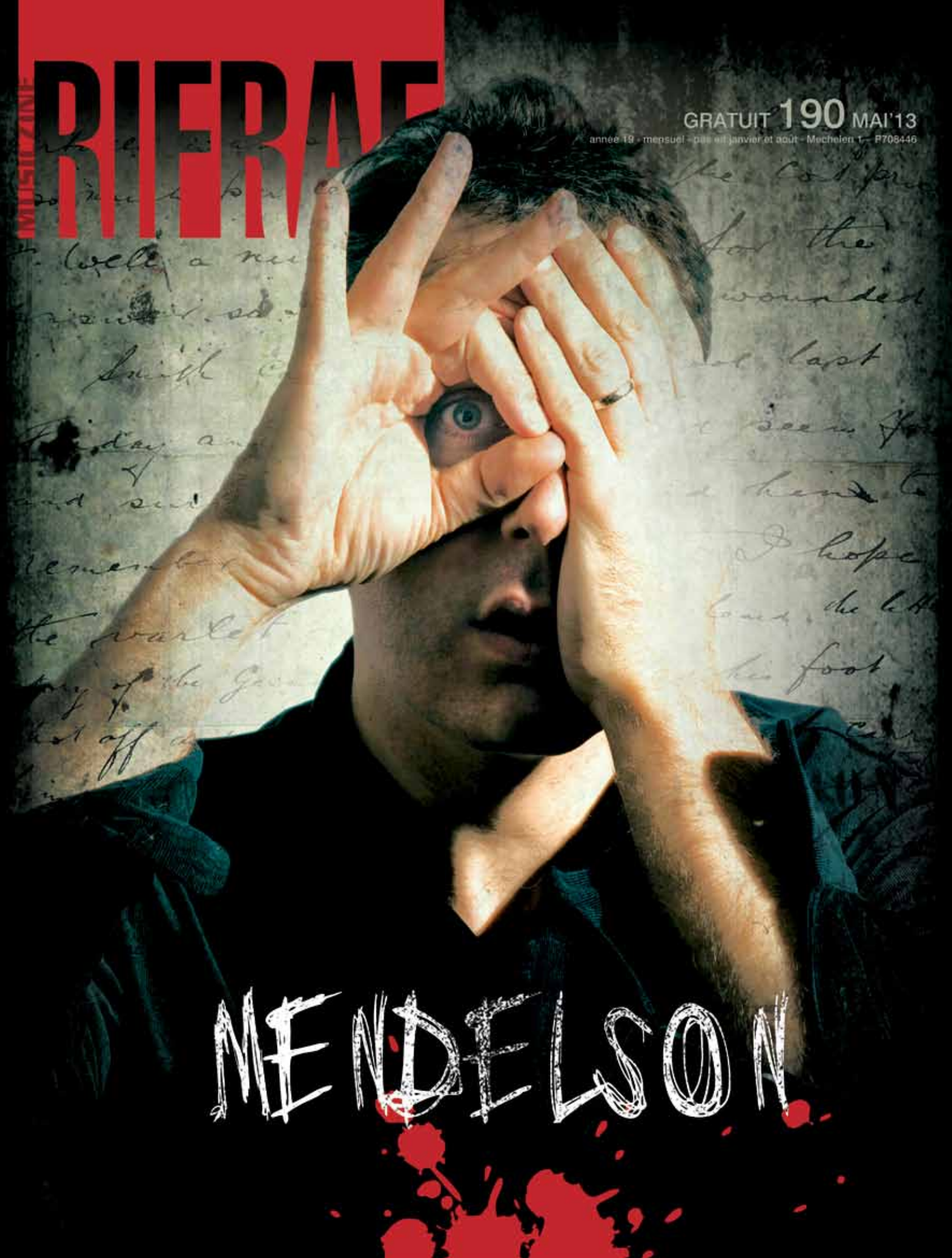

RIFRAF
MUSIKZINE
GRATUIT 190 MAI'13
année 19 - mensuel - pas en janvier et août - Mechelen 1 - P708446
MENDELSON

ROCK WERCHTER 2013

4 5 6 7 JULY

festivalpark WERCHTER

WWW.ROCKWERCHTER.BE

A DAY TO REMEMBER • AIRBOURNE • ALL TIME LOW • ALT-J • ANGEL HAZE • ASAF AVIDAN • AZEALIA BANKS • BALTHAZAR • BAND OF HORSES • BASTILLE • BEN HOWARD • BIFFY CLYRO • BLACK REBEL MOTORCYCLE CLUB • BLOC PARTY • BLUR • BOYS NOIZE • C2C • CHARLES BRADLEY AND HIS EXTRAORDINAIRES • DEPECHE MODE • DIMITRI VEGAS & LIKE MIKE • DISCLOSURE • DIZZEE RASCAL • DJANGO DJANGO • EARL SWEATSHIRT • EDITORS • FIDLAR • FRANK OCEAN • GARY CLARK JR • GOGOL BORDELLO • GOOSE • GRAVEYARD • GREEN DAY • HAIM • JAKE BUGG • JAMES BLAKE • JAMIE LIDELL • JESSIE WARE • JOHN LEGEND • JONATHAN JEREMIAH • KE$HA • KENDRICK LAMAR • KINGS OF LEON • LAURA MVULA • LIANNE LA HAVAS • MAJOR LAZER • MATTHEW E. WHITE • MODEST MOUSE • MODESTEP • NETSKY (LIVE) • NICK CAVE & THE BAD SEEDS • ODD FUTURE • OF MONSTERS AND MEN • PALMA VIOLETS • PASSENGER • PHOENIX • RAMMSTEIN • RICHARD HAWLEY • RUDIMENTAL • SIGUR ROS • STEREOPHONICS • SX • TAME IMPALA • THE BLACK ANGELS • THE BLOODY BEETROOTS • THE BOTS • THE GASLIGHT ANTHEM • THE HIVES • THE LUMINEERS • THE NATIONAL • THE SCRIPT • THIRTY SECONDS TO MARS • TOM ODELL • TRASH TALK • TWIN FORKS • TWO DOOR CINEMA CLUB • VAMPIRE WEEKEND • VINTAGE TROUBLE • VITALIC VTLZR • VOLBEAT • YOUTH LAGOON

INFO&TICKETS
WWW.PROXIMUSGOFORMUSIC.BE

TWITTER
#RW13

Scan with your smartphone for latest festival updates.

KBC · Jupiler · Coca-Cola · randstad · proximus Go for Music · Red Bull · PEUGEOT · BOSE · STIMOROL · skynet Belgacom · LE SOIR · La Meuse · La Gazette · La Province · Nord Eclair · La Capitale · pure.fm · ladeux

© Siliconcarne

Où il sera question de la langue *(ou lalangue chère à Lacan, lire le Cosy Corner page 4)*. Là où Jean-Louis Murat glisse sur le *'Toboggan'* intime pour inscrire un chapitre important de son artisanat du devenir, Carl & ses Hommes-Boîtes rebondissent sur *'La Paroi De Ton Ventre'* avec un appétit d'ogre, croquant le cirque de la ville, ses fantômes, ses pantomimes décharnées. Soit des manuels de survie pour l'homme moderne, celui-là même qui s'échine à retomber sur le trampoline après la traversée de cerceaux en feu. Le mois dernier, le RifRaf francophone ratait son rendez-vous (son interview) avec les Flaming Lips (Les Experts mènent l'enquête). Trop souvent considérés comme des voltigeurs de la baudruche king size ou autres dresseurs d'ours au sein du barnum indie, leur dernier effort *'The Terror'* peut librement dialoguer, à distance, avec le nouveau triple album (mazette) de Mendelson. Où il sera question de reconstruire avec les débris éparpillés à terre. *Si tu n'as rien d'autre à toi / Inventes des signes / Une langue nouvelle / Une langue que tu seras seul à te parler / Comme cet homme sur son île parle à son ami imaginaire.*

Le compte à rebours sur leur site - secondes, minutes, semaines, mois, années (!) - est parvenu à son terme. Affranchi des formats, le Lithium pulsant toujours dans leurs veines, le groupe de rock français casse la gueule de *la société du spectacle,* cette pouffe maquillée comme une voiture volée, pour se concentrer sur l'individu, le feuilleton d'une vie sans ellipse et sans arc narratif. Voilà le pendant auditif de la traque nocturne du *'Zero Dark Thirty'* de Kathryn Bigelow, lorsque son héroïne s'écroule après avoir achevé sa traque, faute d'ennemi à combattre et que vient poindre la solitude de l'existence, chape de plomb qui lui tombe d'un coup sur les épaules. L'ennemi public de Mendelson, son Geronimo : *'La force quotidienne du mal'.* Devant les forces d'écroulement, devant la tectonique des plaques de solitude, devant la dérive des continents interpersonnels, devant les twittos, le commerce des pères Lustucru, *face à La force des hommes ignorant la lecture / La force des hommes ignorant le doute / La force des hommes pratiquant la torture / La force des hommes supportant le foot,* Mendelson fait front et feu de tous bois. A bout portant. Il leur a mis la fièvre pendaaant *'Les Heures'*. Tandis que d'aucuns s'avancent vers les lumières, qu'un patriotisme de mauvais aloi fait pisser copie sur des bonzaïs en voulant les faire passer pour des saules - *pour un lapin, votre chat est vendu* - Mendelson danse avec les ombres, sait que tout disparaître, à la criée, *Avec la force de tout ce que j'exècre... / Avec tout ce que je porte en moi comme une peste.* Un seul titre de ce Magnum Opus (sans chemise hawaïenne ni Ferrari) - au hasard, *'Ville Nouvelle'*, au hasard *'La Force quotidienne du mal'*, au hasard *'Je serais absent'*, au hasard 'Seconde Vie', au hasard 'Avant la fin', au hasard *'Pas d'autre rêve'* - bouscule les certitudes confortables du (da dou) ronron de la chanson en français, son (ventre) mou pour le chat.

Suite à la diffusion d'une deuxième saison qui ne lâche rien, redire combien le journaliste-scénariste Charlie Brooker, au sein de sa formidable mini-série *'Black Mirror',* s'ingénie à imaginer ce qui attend l'armée larvée du post-humain depuis son bunker, ses palissades d'écrans interposés où il pense s'échapper. Soit un double triptyque aux esthétiques dissociées, l'hégémonie de la vie calculatrice sur la vie vivante dont les coups de semonce résonnent durablement : *« De la façon dont nous pourrions vivre dans 10 minutes si nous sommes maladroits ».* Mendelson, en somme, ne fait pas autre chose : Pascal Bouaziz et sa bande tendent un black mirror d'alchimiste, y démaquillent le chutier des jours. *Un monde en sursis et des yeux en sursis pour le regarder.* S'y reflète un parcours halluciné - « à la Coppola » - où affleure, de sel sur une plaie, la terrible et banale étrangeté du vivant qui se traverse comme un spectre. *Il n'y a pas d'autre rêve / Il n'y a pas d'autre monde rêvé / Il n'y a pas d'autre histoire à raconter / Que celle d'être né / Que celle de vivre encore / Pas d'autre histoire que celle de vivre et de continuer.* Dans le roman de Yourcenar, *'L'œuvre au noir',* le personnage de Zénon symbolise l'homme qui cherche mais ne peut taire la vérité au milieu de ses contemporains. Dans son creuset de population - écriture blanche, compositions rouge sang, exigence exemplaire - Mendelson regarde l'époque, la dévisage sans ciller et l'auditeur de vaciller ébaubi (Ewing) devant le choc tellurique (Hunter) - « il est l'or, l'or de se réveiller » : le rock français est debout. Nous aussi. *Pour les messages / Vous serez gentils / De ne plus en laisser.* Beam me up, Scotty!

Texte : Fabrice Delmeire

'Mendelson' , Mendelson (Ici D'ailleurs)
'Black Mirror' , Charlie Brooker (Zeppotron)
'L'oeuvre au noir', Marguerite Yourcenar (Gallimard)
'Zero Dark Thirty', Kathryn Bigelow (Columbia Pictures)

Colofon

www.rifraf.be
Année 19 nr. 190
RifRaf est une édition de
B.Z.&T. bvba
Adegemstraat 19
2800 Mechelen
E.R. Mieke Deisz
Pas en janvier et août
RifRaf mai sort le 30 mai

Rédaction
Fabrice Delmeire
Tél 0486/31 74 63
fabrice.rifraf@skynet.be

Insertions publicitaires
Mieke Deisz
Tél. 015/42.38.76.-0485/802.257
advert.rifraf@skynet.be
Deadline reservation: 20 mai

Agenda
Tél 015/42.38.76
agenda.rifraf@skynet.be
Deadline: 15 mai

Collaborateurs
Nicolas Alsteen, Anys Amire, Antoine Bours, Le Dark Chips, Patrick Foissac, François Georges, Laurent Grenier, Gery Lefebvre, Anne-Lise Remacle, Eric Therer, Fabrice Vanoverberg,...

Dessins :
Issara Chitdara

Layout
Peggy Schillemans
layout.rifraf@skynet.be

Imprimerie:
Corelio Printing, Anderlecht

Abonnements
1 année (10 éditions)
info: agenda.rifraf@skynet.be
Belgique: 13 € / Europe: 25€
BE 85 3200 1337 9606
BIC: BBRUBEBB
Communcation : nom et adresse

"Réalisé avec l'aide de la Communauté française de Belgique - Direction générale de la culture - Service des Musiques"

LOVE ON THE BITS

Texte : Fabrice Vanoverberg

Question : le mois de mai electronica sera-t-il marqué de l'empreinte de **STEPHAN MATHIEU**. Réponse : oui, sans doute. Explication : un fabuleux duo avec Robert Hampson sous le nom de Main (à lire en EarTeam) et une œuvre en solo inspirée du roman de Flaubert *'Un Cœur Simple'* (Baskaru). Comme il a en pris la bonne habitude, le producteur allemand développe ses soundscapes à partir de vieux instruments et de sources sonores antiques (genre 78 tours), qu'il retravaille en un continuum hanté et mélancolique. On songe souvent à Jefre Cantu-Ledesma ou The North Sea, tout en baignant dans un monde parallèle entre bonheur soupçonneux et menace larvée. En écoutant plus attentivement, les échos lointains de musiques médiévales et religieuses achèvent le tableau, dense et fourni. ★ ★ ★ Généralement plus axée sur un néo-classicisme digitalisé qui va comme un gant à son auteur **MARSEN JULES** (on se rappelle de son excellent *'Les Fleurs'*), la musique de l'artiste allemand prend aussi des tangeantes ambient à l'occasion. Maison dont les murs ont l'habitude d'accueillir les meilleurs du genre, le label 12K est l'hébergeur naturel de son *'The Endless Change Of Colour'*, longue pièce (47 minutes) où chaque instant semble éternellement semblable à la seconde qui le précède, alors qu'imperceptiblement, Martin Juhls fait varier sa gamme chromatique d'une infinité de nuances blanchâtres. Parfaitement impressionnante lorsqu'elle passe l'épreuve de la longueur, son œuvre révèle qu'en 2013, on est loin d'avoir tout dit dans le genre cher à Taylor Deupree et Harold Budd. Disque du mois ? Non peut-être. ★ ★ ★ Vous n'aviez jamais osé transposer la musique concrète de Pierre Schaeffer en Inde ? Pas d'angoisse, **RAVI SHARDJA** l'a imaginé – et réalisé – pour vous. Oeuvre totalement à part dans la discographie mondiale (oui, oui), son *'Grün ist grau'* (Grautag Records) multiplie les fractures et les horizons, entre échos de la rue à Bombay, sonorités échappées de Throbbing Gristle ou Merzbow, sans bien sûr omettre des souvenirs de sitar passés à la moulinette Prurient. Pas sûr qu'au premier coup, on saisisse toutes les nuances du bazar, tant les idées foldingues pullulent et s'entrechoquent, on est en revanche certain d'enchaîner les découvertes planquées dans le mix au fil des écoutes. ★ ★ ★ Davantage connu pour son rôle de pianiste au sein du trio free jazz australien The Necks, **CHRIS ABRAHAMS** n'en est pas à son coup d'essai ambient – c'est décidément le genre du mois – son *'Memory Nights'* étant sa troisième échappée en solitaire sur l'officine Room40. Le titre ne ment pas, les quatre tracks explorent les tourments de la nuit, entre agitations internes et folies externes. Si le premier titre fait œuvre de noirceur intime, le second morceau voit le musicien aussie au piano (et la suite également), ses notes blanches et noires complétées par des bruits épars et contagieux, telle la confrontation inattendue et superbe entre Florian Hecker, Pierre Boulez et Francisco Lopez. Morceau d'anthologie, mon colonel ! Plus bruitiste, le troisième extrait fait vibrer le trouillomètre à zéro, quelque part au fond d'une grotte ruisselante, tandis que le dernier passage, le moins convaincant, multiplie les approximations entre jazz et noise. ★ ★ ★ Outre une apparition sur l'excellentissime *'HD'* de son compatriote Atom™ (je vous renvois à nouveau à la EarTeam), **MARC BEHRENS** est surtout connu pour son oeuvre électroacoustique, qu'il développe depuis plus de vingt ans avec une constance qui n'a d'égale que son infini sens de la recherche. Son nouveau bébé *'Queendom Maybe Rise'* (Crónica) ne fait nullement exception à la règle, bercé qu'il est entre field recordings ovipares et traitement numérique soigné. En de nombreux instants, on a l'impression d'assister à un documentaire animalier sur le monde des airs et/ou de l'inifiniment petit mis en ondes par Nicolas Bernier, avant qu'un violent orage ne vienne tout bouleverser, à d'autres instants, on retrouve les excellents échos de Thomas Köner, voire de Jana Winderen, pour 41 minutes de bravoure captivante. Second et dernier titre, *'Quuendom'* repose entièrement sur la voix de Yoko Higashi (déjà aperçue chez Lionel Marchetti), directement ou régénérée digitalement telle la rencontre entre Luciano Berio et Machinefabriek. Pourquoi se priver ? ★ ★ ★ Le mois dernier, la présente rubrique vous vantait les bienfaits de Quarz et *'Five Years On Cold Asphalt'*, où les commandes jazztronica sont tenues d'une main souple et ferme par **ALEXANDR VATAGIN**. Pour le cinquième anniversaire de son label Valeot Records, le musicien viennois œuvre en solo (ou presque, voyez ci-dessous) pour son troisième albums *'Serza'*. Malgré les multiples collaborations (Martin Siewert de Radian) ou toute la troupe de son groupe Tupolez, on ne retrouve jamais – ou si peu – la magie du mois dernier, faute à une vraie mise en place des morceaux. Foutraque dans le mauvais sens du terme, le disque semble laisser à chaque musicien une marge de liberté tellement grande qu'en fin de course, on a perdu tout fil conducteur. Parfois, il est bon de se concerter pour savoir si la ligne d'arrivée est au bout d'une longue ligne droite ou d'un virage sinueux. ★ ★ ★ On peut dire que **YANNIS KYRIAKIDES** a le sens de l'anticipation journalistique. A l'heure où toute l'Europe parle de Chypre et de ses banques, le musicien chypriote basé à Amsterdam revient sur les lieux de son enfance, la station balnéaire de Famagouste au nord de l'île, désertée depuis l'invasion turque de 1974. Pièce maîtresse de son bien nommé *'Resorts & Ruins'*, les 30 minutes de *'Varosha (Disco Debris)'* évoquent à merveille les souvenirs d'une époque révolue, entre tubes de l'époque, commentaires inquiets du présent posés sur un drone d'alerte à la bombe et electro pop faussement naïve à la Gudrun Gut en ballade chez Ghedalia Tazartes. Fascinant, sans compter les reproductions de cartes postales d'époque fournies dans le boîtier ! Par contraste, l'autre long morceau *'One Hundred Words'* intrigue – et du coup – passionne moins, tandis que l'installation sonore *'Covertures'* (répartie sur trois tracks) parlera à tous ceux qui ont déjà eu la chance de parcourir les allées du festival montois CitySonics.

COSY CORNER

Texte: Anys Amire et François Georges
Photo: www.siliconcarne.be

LA RESPIRATION COMME NORME COMMUNE

Toccata n° 5 de Jean-Sébastien Bach. Cent soixante quatrième mesure. Troisième temps. Nous y sommes. Le google map auditif sonne la jointure. Un sol rencontre brutalement son voisin de palier, un la. Ça sonne. Et alors ? Deux tons en quasi-un, un couple. C'est un point culminant, un accord. Cela inaugure la fin du morceau, la descente. Un accord, disons, une relation intime, une proximité. Esthétiquement joli. Ce dernier, un terme qui s'oublie… trop souvent, on craint l'allure banale du mot. La relation humaine est souvent une non-rencontre. « Il n'y a pas de rapport sexuel » énonçait Jacques Lacan (Encore, Séminaire XX). « Tin, v'là tout » diraient les gens de la Picardie. Oui, la sexualité, c'est un tout…à soi. Comme évoquait Alain Badiou, « il (le sexuel) ne conjoint pas, il sépare ». Donc, l'immixtion, la fusion de notes, cela n'existe pas. La sidérurgie musicale actuelle visant la fonte de la différenciation fait des dégâts. La possibilité de voir dans la jointure du sol et du la, une marque de la métaphore d'une rencontre humaine, nous a intéressé. Distance relationnelle qui inclut la proximité ; c'est cela le paradoxe. Si l'on veut se frotter à la maladie mentale, il nous est demandé une qualité de proximité. Si l'on assèche l'univers par un questionnaire pour savoir si oui ou non ou à 50 %, on a bien dormi, on se rend compte que cela ne fait pas exister une rencontre. Dans le même temps, il faut se méfier un peu de la proximité…la politique du rapprochement, du tout au transparent ne crée pas le transfert. Du reste, il a parfois bon dos celui-là. Ça n'autorise pas la pénétration. Le sol-la, voilà une définition de la psychiatrie. On les accumulera ; ce n'est pas grave. Le grand pont qu'on propose : quel(s) serait le(s) rapport(s) entre le sol-la et la civilisation du lien social ? En automobile comme en psychiatrie, il faut éviter les collisions. Le choc disperse, éparpille les morceaux, éclate le signifiant. Ici, il sera question de préciser que la proximité crée du désir de savoir ce dont l'autre souffre. A condition de ne pas être trop loin naturellement. Le sol-la témoigne d'une option de présence. Au côté de la présence, il y a l'absence. Pour séparer les deux, il faut un intervalle. C'est le côté ordonné, musical de la psychiatrie. Le patient et son psy; hiérarchie à la poubelle ; c'est l'ordonnancement qui compte. L'un n'est pas l'égal de l'autre, tout simplement. En résumé, con-jointure, proximité et intervalle. L'intervalle va nous faire respirer. Un jour, un patient qui maugréait, vociférait en chambre d'isolement-sécurité-de relaxation-m'offrait à entendre un discours revendicatif, inflatif….moi je moi je moi je. Pas de jeu langagier, juste, une logorrhée quoi, un symptôme, tu saisis ? Embarqué contre mon gré dans cette salade verbale, je l'ai invité poliment, à respirer ; sur ce, il m'a remercié. Ah bé quoi, on ne peut pas tout entendre : il faut respirer, cher Monsieur ! Autrement dit, se taire, laisser de la place à l'autre. Sauf si on s'appelle Soft Machine qui convoque, par sa congruence de sons, à l'anoxie cérébrale pour mieux nous faire jouir. Mis à part SM et d'autres, nous conviendrons de l'importance de la respiration. Du lien à l'autre au mot à l'autre, le langage naît de la proximité et de la séparation. On se souviendra de lalangue chère à Lacan, qui considère qu'elle existe chez tout sujet n'ayant pas su se soumettre à la castration. Les psychotiques par exemple. Le Roger du Fablain dit qu'il ne faut pas toujours revenir à Jacquouille. Bon il a raison. Il aurait pu me jeter à la figure le livre de Guy Dana. Par chance, je l'avais déjà en main. Il avait une formule que je vous livre comme point d'arrêt : « la psyché est comme un omnibus, comme un train de banlieue qui s'arrête et qui repart, d'un lieu à l'autre, d'un espace à l'autre, autrement dit d'un mot à l'autre » (Quelle politique pour la folie. Le suspense de Freud, p.134). Dans cet ordre : inspirer, expirer, encore et encore.

THE man machine

Texte : Le Dark Chips

Rebooté, formaté, enfermé à double tour, longtemps, voici comment l'ancienne civilisation avait décidé de soigner l'infâme, leDark Chips. Sans relache, il avait tapé sur la porte de sa cellule, c'était sa façon d'aimer. Libéré, il avait jeté un regard sur ce nouveau monde et savait déjà que rien n'avait changé. Lui non plus . « Je n'étais qu'un gamin irritant, menteur et roux » Aphex Twin.

De la *tech* de Detroit, oui ! Mais de la *tech* de meuf ! Est-ce que ça multiplie les points érogènes d'une plaque, je n'en sais fichtre rien. N'empêche qu'ERIKA, loin d'être une novice, malgré ce tout premier album, use d'accessoires en tous genres pour catalyser l'excitation en nos terminaisons nerveuses. *'Hexagon Cloud'*, une production vintage, home-made et bio. ★ ★ ★ FRANK ROGER est très prolifique. Frank Roger est d'ailleurs trop prolifique. 11 titres rétro-obsédés et une production parfaitement nommée. *'Extension of Yesterday'*, un disque déjà entendu. ★ ★ ★ Le PANORAMA BAR comme antichambre du mythique Berghain Club de Berlin. Si ce dernier fait l'apanage de la *tech* burnée, son bel étage, lui, glousse une house pour amoureux transis et surtout en descente. C'est STEFFI, jolie plante et figure résidante de l'espace, qui masse les pieds endoloris en vous souriant. *'Panorama Bar 05'*, un disque à mâter essentiellement. ★ ★ ★ HOUSE OF BLACK LANTERNS est un projet on ne peut plus précis : Dylan Richards aspire à la déconstruction et au chaos .Mais ce ne sont là qu'intentions... Déjà connu sous les étendards de (Warp) ou encore (Ninja Tune), le néo-londonien n'en est pas à son coup d'essai, et pourtant l'expérience est une lanterne qu'on porte sur le dos et qui n'éclaire que le chemin parcouru. De la philosophie de comptoir ou l'expression d'une certaine frustration nourrie à coups de sommets magnifiques et de bas fonds immondes. *'Kill The Lights'*, le premier disque-yoyo. ★ ★ ★ Maurice Fulton serait le Zlatan Ibrahimovtich de l'électro. Même les mains dans les poches, il serait meilleur que les autres. Rusé comme un renard, le dit SYCLOPS annonce évidemment sa nouvelle plaque comme le digne successeur de son gros succès de 2008, toujours sur (Running Back). Pour la 909 à toute berzingue, on lui donnera notre bénédiction. Pour la tripotée de percussions généreusement couchée sur quelques titres, on repassera. Mais puisqu'il ne faudra à Maurice qu'un ballon dans la surface pour claquer un but, on lui pardonnera sa nonchalance et toute son équipe le portera en triomphe. Votre Dark avec… *'A Blink Of An Eye'*, un album « trucs et astuces ». ★ ★ ★ A l'instar d'un James Blake ou encore d'un Nicolas Jaar, on peut d'ores et déjà accorder à DAVID AUGUST une belle maturité, c'est toujours ça de gagné. Plus enlevé que ce premier, très nettement moins expérimental que le second, le Berlinois impose toutefois sa marque au premier coup. Une marque qui ressemble bien sûr à sa ville, avec tous les défauts que cela peut comporter, enrichie d'une vraie connaissance de la musique organique dont il nous arrose (trop) généreusement. *'Times'*, 14 titres qui en veulent (trop). ★ ★ ★ De l'électro de batteur, plutôt courant. Du groove de Zurich, c'est moins banal ! Pour m'épargner quelques lignes sur le caractère sympathique mais peu passionnant de la chose, je me permettrai d'oser une comparaison nette et précise : disons qu'un Stijn pourrait représenter un équivalent de KALABRESE à l'intérieur de nos frontières, ce qui pourrait expliquer sa faible notoriété, le premier étant déjà consacré par un collégial oubli. Pas dégueulasse de bout en bout, pas merveilleux de A à Z. *'Independant Dancer'*, un petit suisse mi mou, mi dur. ★ ★ ★ THE ULTIMATE TRAP DUBSTEP COLLECTION ! Nero, Dj Fresh, Chase & Status et compagnie : je pense que tout est dit. *'Bass Generation'*, de la finesse. ★ ★ ★ Le fou est beau quand il est précis et Uwe Schmidt a la dégaine parfaite du tueur en série ! Vous voilà plongé dans les songes d'un schizophrène dont les différentes personnalités se comptent au nombre de neuf. Tantôt francophile, tantôt muet, tantôt charmeur et parfois glacial, ATOM TM tient pourtant en un dénominateur commun : un talent indiscutable. Nombreux furent ceux qui se cassèrent les dents sur l'électro-ludique. Uwe, lui, la maîtrise. Mais pas un rictus pour l'admettre, plutôt crever : « Ich Bin Meine Maschine ». S'il défèque sur la pop ? Bien sûr ! S'il veut nous faire danser ? Sans aucun doute, le sournois! *'Hd'*, un disque qu'il faut l'avoir ! ★ ★ ★ ALEX BARCK,co-fondateur de (Sonar Kollektiv) et membre actif de Jazzanova, a entamé une série de compilations il y a de cela 5 ans. Son but : réunir dans une même compilation des artistes d'univers singulièrement différents tout en restant cohérent au niveau de la sélection. Voilà ce que dit le papier. Si on traduit, cela veut dire qu'ici on fait dans la compilation de compilations, qui reste, ma foi, un concept aussi intéressant que l'eau du robinet. A noter aussi qu'au niveau de l'adrénaline, ça ne vous arrachera certainement pas le tympan. Ca reste toutefois écoutable (ma B.A. du mois). *'Based On Misunderstandings Vol. 1'*, un cadeau de Noël en mai. ★ ★ ★ Venir du fin fond de l'Espagne et confesser que son but unique est de faire exploser la température, c'est là le noir dessin d'EXIUM. Obscur et brutal, il n'en fallait pas moins pour que le génial Oscar Mullero prenne le duo sous son sombrero. C'est mexicain le sombrero ? Peu importe…Ces deux là ont décidé de s'asseoir sur les codes et s'ils venaient à réclamer la paternité des '4 saisons (sous Acid)', je serais bien tenté de leur accorder. *'A Sensible Alternative to Emotion'*, une plaque avec titre à la con, tout de même. ★ ★ ★ MARKUS SUCKUT sort du bois. Casier judiciaire vierge, autant que son carnet de fantaisie. L'Allemand respecte strictement la règle techno des 3P : Pas de voix, Pas de mélodie, Pas de nappes. Du beat, du beat, du beat… C'est ca qu'on aime. *'DNA'*, un disque de boum-boum. ★ ★ ★ Après une simple écoute, on serait tenté d'être sévère avec ANDY CATO, par ignorance. Remueur de fesses dans les 90's, ce pilier de Groove Armada a entamé en 2011 le projet d'exposer ses souvenirs dans un recueil sonore. Tout n'ayant pas formidablement vieilli, l'œil se révulsera parfois d'effroi alors que votre échine suintera à l'écoute de sons insidieusement enfouis dans la mémoire collective. Quand bien même, si la moitié est à jeter aux oubliettes, sur les 18 titres, il devrait bien vous rester un peu de plaisir, de-ci, de là. *'Times And Places'*, une plaque qui se (la) raconte.

SOUNDS & SITES

Texte : Eric Therer

Rubrique destinée à évoquer un lieu, une ville ou un endroit, *'Sounds & Sites'* ne se veut pas un itinéraire descriptif exhaustif mais plutôt l'esquisse d'un lieu où la musique puise ses racines ou manifeste son émergence. *'Sounds & Sites'* ne veut nullement dresser une cartographie complète des lieux sonores mais répondra à des envies ou des coups de sonde.

POINT CULTURE LIÈGE

Au début des années 80, la Médiathèque dite alors de la Communauté française de Belgique occupait à Liège le rez-de-chaussée d'un immeuble sans style de la Place du Vingt Août. Les bacs en bois flanquant ses rayons rectilignes ne contenaient que des vinyles ou des cassettes. Il y avait là toute une vie qui vit s'éclore et nourrir les scènes en marge de la cité ardente, pas seulement en rock mais aussi en jazz et dans les musiques du monde qui ne s'appelaient pas comme tel. Plus tard, la Médiathèque déménagea dans le sous-sol d'un autre immeuble sans style de la Place Cathédrale et agença son espace en fonction des médias qui avaient dorénavant éclipsé les autres : le cd et le dvd dans un second temps. Elle y resta plusieurs décennies. Ces dernières années, la Médiathèque devint également un lieu d'interactions où l'on pu découvrir, dans le cadre de show-cases ou de rencontres, des avant-gardes discrètes mais vivaces telles celles de Radikal Satan, Aymeric Hainaux, les Berbères Amazighs, Guillaume Maupin, Clare Louise ou encore les artistes en marge de chez Freaksville (Androïd 80 et Man from Uranus).

Depuis quelques jours, la Médiathèque de Liège a encore migré, cette fois dans un immeuble de l'Ilot Saint-Michel en bordure de la Place Saint-Lambert. Plus qu'un simple déménagement, il s'agit d'une véritable opération de mutation. La Médiathèque s'est faite Point Culture. Et c'est dorénavant ainsi qu'il faudra la nommer. Point Culture comporte plusieurs espaces qui ont été pensés et ouverts à des activités nouvelles. Ainsi un espace « Agora » accueillera des expositions, des ateliers artistiques et des représentations live. Un espace « Découverte » perpétuera la mission première d'une médiathèque, à savoir faire découvrir les collections musicales et cinématographiques sans cesse plus vastes (800.000 médias à ce jour), requérant un travail de défrichage et d'explications sous forme de thématiques, de sélections et d'anthologies. Enfin, un « Plateau Média » se fera capteur en temps réel d'images et de sons, témoin attentif de ce qui s'échange dans et autour l'agora pour les retransmettre sur le net et les réseaux sociaux.

L'architecture des nouveaux lieux est à la hauteur des ambitions du projet. Elle favorise l'intersection des différents espaces et leur donne des allures de laboratoire avec ses lampes industrielles en forme de gouttes, ses serres en guise de bureaux, une estrade de plantes vertes et des bacs en aluminium suspendus qui ressemblent à ceux dans lesquels on fait germer les jeunes pousses en faculté de botanique. Les lieux se veulent vivants mais ils témoignent également de la volonté de l'institution d'inscrire l'architecture comme discipline culturelle.

Ce jeudi 18 mars, Point Culture ouvrait les festivités liées à son inauguration. A l'affiche entre le Tric Trac Trio et Lionel Marchetti, c'est la prestation du clarinettiste français Xavier Charles qui s'avéra, avec une économie et une sobriété de moyens, la plus aventureuse. Le lendemain, Playboys's Bend fit en contraste une démonstration enjouée et enjôleuse de son électro pop court-circuitée, rejoignant par les questionnements liés au détournement des médiums. La soirée vit ouvrir les portes du nouveau lieu au festival Le Placard. Accueillant des artistes de tous horizons, cette plate-forme ouverte fonctionne selon un principe simple mais original : les musiciens jouent en s'écoutant au casque (pas de haut-parleurs, ni de retours) et l'audience les écoute également au casque. Les participations sont par natures intimistes mais le festival a fait des émules dans plusieurs villes dont les dernières sont Helsinki, Bologne et Beniccàsim. Transformée en salon d'écoute d'un soir, la Médiathèque nous est soudainement apparue dans son évolution naturelle, de centre de prêt elle est devenue un espace interactif, tout en étant ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : un paradis pour audiophiles.

Un site : www.pointculture.be • Un lien : www.leplacard.org

Plus la peine de chercher ce que vous porterez ce printemps, la tendance est au JauneOrange. Entre l'ouverture en fanfare de la saison par les surprenants Piano Club et le retour attendu de Leaf House ce mois-ci, Pale Grey plante définitivement l'étendard ardent au cœur du parterre de muguets. D'apparence léger, le premier album des quatre Liégeois envoie d'abord dans les cordes par son immédiateté (dream) pop avant de révéler, au fil des écoutes, des subtilités insoupçonnées. S'ils étaient Islandais et signés sur le label berlinois Morr, on parlerait d'intelligent *dance music*. De quoi voir l'avenir haut en couleur.

PALE GREY

On parlait de vous comme espoir à suivre dès mai 2009 (n°150). Après un Ep remarqué en 2011, il aura encore fallu deux ans pour voir arriver ce premier album. Pourquoi tant de temps ? Parce que vous êtes perfectionnistes ?

Maxime Lhussier : « Déjà parce qu'on a toujours eu des boulots à côté. On avait enregistré l'Ep avec les moyens du bord, dans une grange, avec le logiciel Garageband et un seul micro qui n'était même pas un micro d'enregistrement. Dans ces conditions, on n'a pas pu enregistrer de batteries même si on l'aurait souhaité pour avoir plus de puissance. Du coup, il n'y avait que des beats électroniques et donc, aussi, pas mal de concessions. Ici, on a vraiment voulu changer de démarche et s'entourer.»

Gilles Dewalque : « Je pense aussi que notre processus de fabrication des morceaux est assez long de toute façon. On est des éternels insatisfaits. On a du mal à se figer et on se laisse le temps nécessaire pour que chacun soit content du résultat final. Je ne sais pas si c'est du perfectionnisme parce qu'on aime prendre ce temps-là.»

Maxime : « On peut très bien jeter un truc sur lequel on a bossé pendant trois semaines. Après, les morceaux ne sont jamais vraiment figés. En live, ils sont encore différents. Il y a déjà des passages du disque qu'on aime moins et qu'on essaye de changer pour la scène.»

Cinquante Nuances de Grey

J'imagine également que cet album reflète votre évolution, aussi bien en termes d'écriture qu'en termes d'influences ?

Gilles : « C'est clair, ce qu'on écoute a changé. Probablement que ça explique en partie le fait que la musique soit différente. La manière de composer, elle, n'a pas vraiment changé. On prend peut-être encore plus de temps parce qu'on est quatre maintenant à avoir notre mot à dire sur les arrangements.»

Maxime : « On entretient aussi le doux rêve d'écrire de meilleures chansons. On a l'impression qu'on va de l'avant, même si on se considère encore en apprentissage. On est bien conscients de ne pas être de grands musiciens ou songwriters.»

Dans quelles conditions avez-vous enregistré ?

Maxime : « On a beaucoup travaillé les maquettes chez nous. On a passé pas mal de temps à peaufiner les claviers à la maison. Pour tout ce qui est voix et batterie qui nécessitent un peu plus de considération pour avoir un chouette son, on est allé au Studio 5, ici, à Liège, mais seulement trois ou quatre weekends à cause de nos emplois du temps et de nos boulots. On avait une idée très précise des différentes choses à faire en y arrivant et on rayait au fur et à mesure la liste.»

Vous parlez de son, c'est important pour vous que ça sonne propre ?

Gilles : « On est pas mal influencés par des groupes qui ont des sons très propres et, en même temps, bourrés d'effets. Par exemple, les batteries ont presque toutes un côté un peu mat qu'on aurait quasiment pu obtenir avec des machines. On recherchait vraiment ça, cet aspect qu'on retrouve sur certains titres de Phoenix où tu ne sais pas si c'est une machine ou un vrai batteur.»

Maxime : « A partir du moment où l'on s'est rendu compte que le disque prenait une connotation trop pop, on a passé pas mal de temps à travailler sur des sons un peu noise, sur les guitares, à rajouter des couches pour salir un peu le propos mais pas le rendre inaudible ; faire en sorte que le disque dévoile des choses sur le long terme mais reste très accessible à la première écoute. On ne cherchait pas à faire un disque dérangeant comme certains albums qu'on adore, le dernier Godspeed You Black Emperor par exemple. Anthony dit souvent que les bons disques sont ceux qu'on peut mettre à une soirée entre amis de milieux différents et qui passent bien, même chez les non mélomanes. C'est ce qu'on a essayé de faire.»

Vous le citez, c'est donc Anthony Sinatra (Piano Club, Hollywood Porn Stars) qui a produit l'album. Qu'est-ce qu'il a apporté ?

Gilles : « Il a dénoué des nœuds là où ça coinçait. Retouché des rythmiques, des ponts qui n'étaient pas terribles.»

Maxime : « Nous freiner dans les couches. On a tendance à en mettre beaucoup, à s'y habituer et à ne plus voir que ça enlève de la lisibilité aux morceaux.»

Il y a pas mal de passages instrumentaux dans ce disque. Un reste de post-rock ?

Maxime : « A la base, on a construit ce projet pour faire du post-rock. Au départ, on l'appelait d'ailleurs le projet Post. On vient d'une région où il n'y a pas beaucoup de musiciens dans le même trip que nous, c'était un peu galère de recruter des gens qui partageaient nos visions. Au départ, on bidouillait avec nos ordis et on était seulement instrumentaux.»

Cette région, ce sont les Hautes Fagnes. On sait que le nom de Pale Grey vient de là, des brouillards quasi permanents du Signal de Botrange. Est-ce que le contexte géographique a pu influencer votre musique ?

Gilles : « Je me suis déjà fait la remarque : quand tu regardes les groupes islandais, ils évoluent quand même un peu tous dans des atmosphères étirées qui ramènent aux grands espaces. Mais à l'heure d'internet, où tout arrive partout, je ne sais pas. Pour faire une analyse un peu grossière, oui, peut-être que quand tu grandis à la campagne, dans un environnement plus zen, tu vas plus volontiers produire des choses plus lancinantes. Possible.»

L'aspect visuel, lui, est par contre indissociable de votre musique…

Gilles : « J'ai fait des études d'arts plastiques, de la photographie et du graphisme. Au-delà d'être un groupe de musique, Pale Grey est un projet, un tout.»

En même temps, le degré d'adéquation avec la musique semble faible. Vos visuels, le clip de '*Seaside*', paraissent assez décalés par rapport au son…

Gilles : « Oui, si tu prends '*Fashion*' par exemple, l'instrumentalité est un peu sautillante, joyeuse mais le texte parle d'un mec qui fait un gosse à la femme de son meilleur pote et qui ne lui avoue que lâchement, une fois sur son lit de mort. Les lignes de voix restent souvent mélancoliques mais après on retape par-dessus des claviers un peu catchy. On aime bien ces contrastes-là. La photo de la pochette nous a interpellés et traduit bien l'univers de l'album, ses nuances. Ces deux petits chiens, on ne sait pas trop ce qu'ils regardent, ce qu'ils pensent. Il y a de la peur, de l'inquiétude, de l'empathie dans leurs yeux. C'est gentil, presque cucul, et en même temps un peu décadent. Ça n'est pas une belle photo de deux petits chiens, c'est une photo d'un poster quasiment moche qui a bouffé des UV dans une chambre de gosse. C'est un vrai poster de mon beau-frère. Il adorait les chiens, sa chambre d'enfant en est recouverte. Rien n'a changé dans cette pièce depuis des années sauf que tout a subi les rouages du temps.»

Maxime : « Cette photo nous a beaucoup interpellés, c'est vrai. Elle nous a rappelé notre enfance, notre préadolescence, tous ces vieux posters qu'on avait sur nos murs, toutes ces choses auxquelles on s'attache quand on est plus jeunes et qui façonnent notre personnalité. C'est un peu ce qu'on a essayé de développer sur tout l'univers graphique qui entoure le disque, des photos de presse aux autocollants. Les retours de promenades les dimanches après-midis, morts de froid. Au moment même, on n'aimait vraiment pas mais on garde le souvenir du chocolat chaud après. Ce sont des souvenirs très contrastés et très importants pour nous.»

Gilles : « Ca me plairait presque si les gens ne comprenaient pas le lien qu'il y a entre nos visuels et notre musique.»

Vous êtes nostalgiques quoi.

Maxime : « Oui évidemment mais pas une nostalgie plombante. On dit souvent que notre musique est un peu mélancolique. Mais on n'est pas des grands dépressifs. On revendique ce côté doux-amer.»

Pale Grey
'Best Friends'
JauneOrange/Pias

Preuve de la rudesse du climat, des hivers sans fin, quelques tétras lyre – qui symbolisent plutôt la haute montagne, les Alpes – peuplent encore les Hautes Fagnes, ce plateau hostile, tourbeux, recouvert six mois par an de brouillards impénétrables. C'est cette vue sur ce gris pâle qui a inspiré leur nom aux deux jeunes Malmédiens, aujourd'hui Liégeois à part entière et adeptes, en vrai groupe, à quatre, d'une pop tout en nuances et subtilités, moins outrancière qu'aurait pu le laisser entrevoir un premier EP, '*Put Some Colors*' (2011), où les influences, clairement, résonnaient comme des cornes de brume : Metronomy, Notwist. Plus retorses, moins évidentes, il faut quelques écoutes d'un album plus riche qu'il n'y parait pour qu'elles s'éclairent : The Go Find, bien sûr, et l'éthique d'un label comme Morr Music en général, mais aussi, pourquoi pas, Ducktails sur un morceau à l'élégance eighties parfaitement racée comme '*Spiral*'. Quelques trompettes dans le lointain, quelques cordes, des chœurs féminins discrets, quelques touches un peu plus crades ('*Milopoy*'), quelques riffs catchy (magnifique '*The Gold Rush*', tube immense dans un monde parfait). Drôlement addictif. (*lg*)

ON STAGE

04/05 Aralunaires - Arlon
10/05 Nuits Botanique
29/06 Grand-Hallet Festival - Grand Hallet
13/07 Les Ardentes - Liège
01/08 Freakstock Festival- Koln
10/08 BSF - Place des Palais
31/08 Ward'in Rock - Bastogne
14/09 Fêtes de Wallonie - Liège
19/09 Nuits du Soir - Botanique
16/11 CC Welkenraedt

CARL ET LES HOMMES-BOÎTES

Avec *'Où Poser Les Yeux'*, disque inclassable, Carl aurait pu secouer le landerneau de la chanson française de bien belle manière. Mais il est resté relativement discret. Quatre ans plus tard, les choses n'ont que moyennement changé : *'La Paroi De Ton Ventre'* pourrait frapper très fort : des textes qui claquent sur des musiques improvisées, au centre de gravité d'un triangle dont les sommets seraient la science de la baffe d'un Mendelson, le hip hop transgénique d'un Veence Hanao et une chorale/fanfare déglinguée. Gros potentiel, donc. Et l'occasion d'en parler un coup avec le réservé Carl et deux Hommes-Boîtes.

Il y a quatre ans, tu terminais l'entretien que tu nous accordais en précisant deux choses : que tu ne suivais pas vraiment l'actualité musicale mais que t'allais aller voir Dominique A. Tu t'en souviens ?
Carl Roosens : « Oui, au début je n'ai pas pu rentrer parce qu'il y avait trop de monde, puis je me suis retrouvé derrière une poutre. Je n'ai pas vu grand-chose.»
C'est une vraie influence, Dominique A ? On pense aussi à Diabologum ou Michel Cloup sur un morceau comme *'La Petite Porte à Gauche'*.
Carl : « Dominique A, clairement. Diabologum, j'ai surtout écouté ça après le premier album à cause des rapprochements qui étaient faits. Mais ça me touche beaucoup moins que Programme, par exemple.»
Qu'est-ce qui te touche là-dedans ?
Carl : « Le ton, la manière de raconter. C'est tellement rare les groupes qui s'expriment bien en français. Ce sont ceux-là qui me touchent et que j'ai envie d'écouter.»
Tu as écouté le dernier Veence Hanao ? On peut aussi rapprocher certains de tes titres de son univers ?
Carl : « Oui. J'aime beaucoup. C'est un ami. Je pense qu'il y a des liens, oui, mais en même temps, on est chacun dans notre trip.»
Tu te situerais comment entre ces deux univers ?
Carl : « C'est vraiment la question que je ne veux pas me poser. Je trouve bizarre de devoir toujours tout situer. Je me rapprocherai plus volontiers de Mendelson, que j'ai découvert aussi après le premier album. Et puis rien à voir, mais j'ai beaucoup aimé Arlt récemment.»
Dominique A a laissé tomber la majorité de son nom de famille. Sur le premier album, tu laissais carrément le tien de côté. Et sur ce deuxième opus, tu rajoutes à Carl « et les Hommes-Boîtes ». Pourquoi ?
Carl : « On a choisi Carl un peu à la va-vite quand il a fallu décider d'un nom pour le premier concert que j'ai donné, tout seul, avec un simple lecteur de cds. Peut-être que le prochain album sera simplement un disque des « Hommes-Boîtes ». Maintenant, changer complètement de nom et perdre complètement les repères alors que ce qu'on fait n'est déjà pas évident, ce n'était peut-être pas pertinent. Et puis, je revendique que ce qu'on a fait ici est un projet de groupe.»
Et donc, qui sont les Hommes-Boîtes ?
Carl : « J'inclus Cédric *(Castus, ndr)* dedans. Il y a Manu *(Emmanuel Coenen, ndr)*, Pascal Matthey, Cédric Manche, Noza qui est plutôt beatmaker mais qui compose aussi des morceaux. Après, j'inclus toutes les personnes qui touchent de près ou de loin à ce projet.»
Emmanuel Coenen : « Au niveau de l'écriture des morceaux, c'est plus collectif maintenant. On a vraiment composé ensemble, en partant d'improvisations.»
C'est de là que vient ce deuxième disque ?
Emmanuel : « C'est une continuité du premier. On a fait quelques résidences de deux trois jours. On improvisait. Puis quand on tenait quelque chose, Carl posait un texte dessus. Il y a aussi des vieux morceaux comme *'Autour Du Lac'* qu'on jouait déjà à l'époque de *'Où Poser Les Yeux'*.»
Carl : « Oui, on a fait des résidences à gauche, à droite, chez des connaissances, aux écuries de la ferme du Biéreau. On en ressortait avec trois ou quatre morceaux, parfois quasiment achevés et d'autres auxquels on a rajouté des pistes après.»
Vous êtes un peu perfectionnistes ?
Carl : « Je ne sais pas. En tout cas, on bosse à fond chaque morceau, jusqu'à ce qu'on ait tout essayé et qu'on soit satisfait du résultat.»
Emmanuel : « Mais on ne cherche pas la note parfaitement juste, parfaitement en place. Sur le disque, il y a des batteries enregistrées dans ma cave avec un seul micro. On savait qu'on voulait une batterie, on a développé l'idée jusqu'au bout mais pas dans l'optique d'avoir un truc qui sonne parfaitement. Je pense que si on allait dans un vrai studio, bosser avec quelqu'un qui nous fasse un vrai son, ça ne fonctionnerait pas, ça serait trop propre.»
Carl, c'est toi qui dessine la pochette du disque. Doit-on faire un lien avec la musique ?
Carl : « En gravure, je travaille de manière très spontanée. Je ne pars pas de croquis par exemple. Comme c'est de l'improvisation, je ne peux pas vraiment te répondre mais j'imagine qu'il y a des éléments qu'on peut rattacher à la musique, oui.»
Est-ce que la chanson t'offre la possibilité d'exprimer des choses que tu ne pourrais pas faire au travers de l'illustration, et inversement ?
Carl : « Oui, c'est ça qui est chouette. Je trouve ça intéressant de pouvoir raconter des trucs en muet, via le dessin et le texte, mais j'apprécie aussi de pouvoir partager quelque chose par le biais de la voix. Ce sont deux médias très différents mais qui se complètent très bien. Ces derniers temps, j'ai bossé sur des petits films d'animations qui lient musique et dessins. On en projette lors de certains concerts. Je trouve que cet aspect visuel manque parfois à certains projets. J'aime ce mélange des genres.»
C'est toi qui écris tous les textes. Quelles sont tes sources d'inspiration ? Si l'on écoute les paroles du premier morceau, *'Perdre La Langue'*, on a l'impression que le narrateur, avec sa caméra, pose un regard très clinique, quasiment voyeuriste, sur les gens.
Carl : « Ça dépend. Ça mélange plein de trucs. C'est lié à des souvenirs, à des trucs que j'ai vus, que j'ai lus, à un dessin, à un gars qui me parle de quelque chose et que je vais transformer. C'est vraiment libre et c'est cela qui est chouette : je peux partir d'un fantasme et le rattacher à quelque chose de vécu. C'est un peu notre mode de pensée à tous, je pense. On peut être dans un fantasme et subitement revenir à un truc très concret de la vie de tous les jours, passer tout le temps d'une idée à l'autre. Après, ce n'est pas du tout du voyeurisme, mais oui, effectivement, j'observe les gens. Un morceau comme *'Les Statues Ont Souri'* vient de là, de la manière dont je me suis projeté dans les gens en les observant en traversant un parc.»
Et qu'est-ce que ça voudrait dire « travailler à perdre la langue » ?
Carl : « C'est indissociable du texte de la chanson. Je pourrais te dire ce que j'ai en tête mais je n'ai pas envie. Ce qui m'a toujours amusé, ce sont les gens qui viennent me trouver et me disent « en réalité, avec cette phrase-là, c'est ça que tu veux dire », les gens qui accordent un sens aux mots que je dis qui n'est pas du tout le mien. Je trouve ça intéressant qu'il puisse y avoir une ambiguïté.»
Donc, c'est une volonté d'écrire des textes dont on perd parfois un peu le fil ?
Carl : « C'est ma manière d'écrire mais ça n'est pas volontaire. Et ça rejoint ce que je te disais par rapport à notre mode de pensée, passer comme ça d'une idée à l'autre.»
Malgré tout, il y a des thèmes centraux et c'est quand même plutôt sombre.

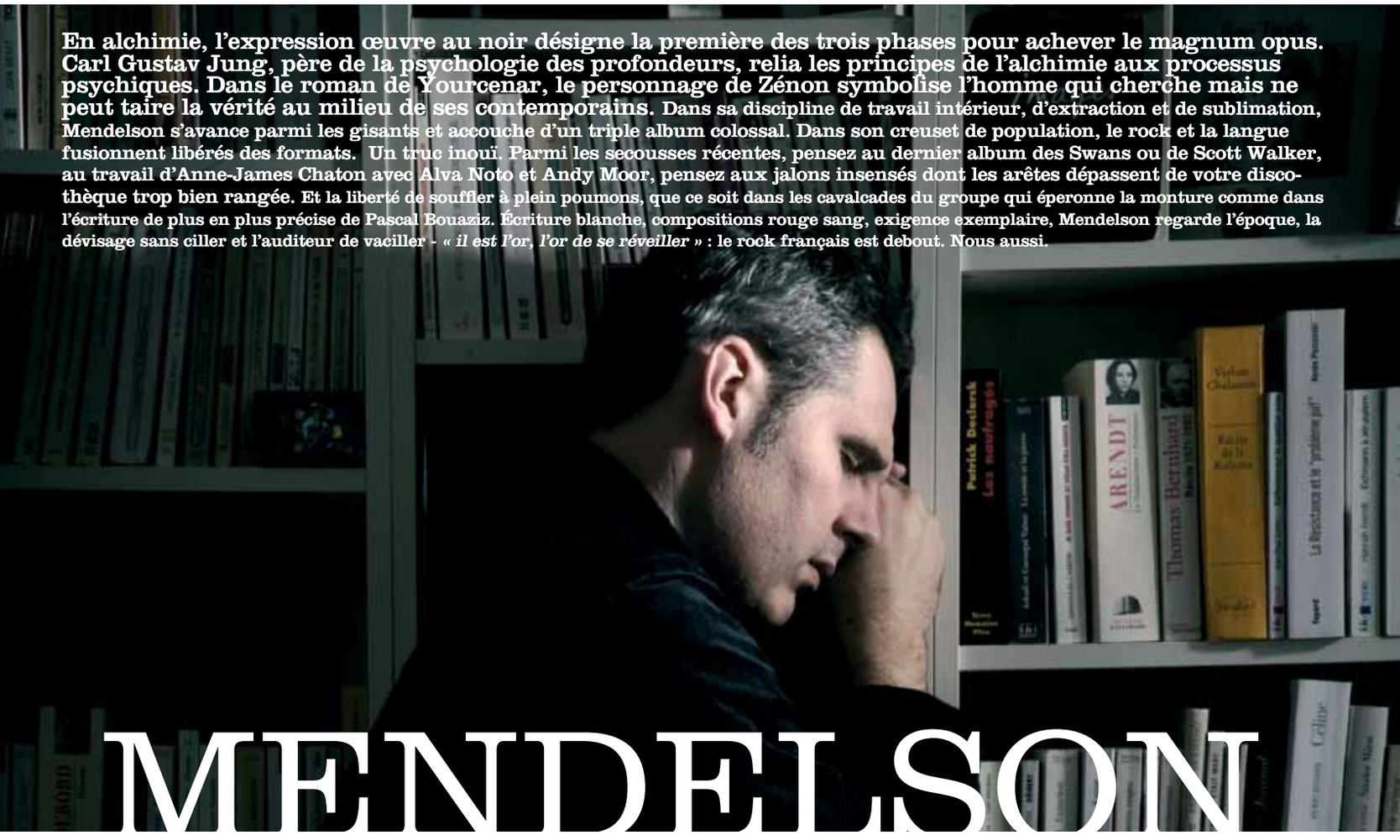
Magic Box

Carl : « Il y a de l'humour aussi. Je pense qu'il y en a un peu partout. Je ne sais pas écrire des trucs absolument sombres.»
Il est souvent question de « disparaître » dans ton univers qu'il soit musical ou graphique.
Emmanuel : « Ça fera 35 euros pour la séance, Carl *(rires)*.»
Carl : « Oui, c'est vrai que ça revient plusieurs fois. C'est une thématique qui m'intéresse. Disparaître pour oublier ce que t'as dit hier soir, parce que t'as honte de ce que t'as fait. Ce n'est pas obsessionnel, ça arrive un peu à tout le monde de penser ça, je crois.»
Emmanuel : « Je pense aussi que c'est peut-être lié à une certaine humilité, au fait de ne pas vouloir se mettre en avant.»
Un morceau comme *'Surfaces Vides'*, avec ses parkings de grandes surfaces, de car-wash, de McDonald, etc., c'est inspiré par l'uniformité désolante des abords urbains ?
Carl : « Oui, c'est en revenant de chez quelqu'un et en rentrant dans une ville que je connaissais pas. Je me suis rendu compte que les structures des villes étaient souvent les mêmes, qu'on retrouvait toujours plus ou moins les mêmes choses jusqu'à arriver au centre-ville et j'ai trouvé ça un peu effrayant.»
Cédric Castus : « Chaque fois qu'on évoque ce titre, je pense au film *'Le Grand Soir'* avec Poelvoorde et Dupontel parce que tout se passe dans un parking de zoning et en même temps, ça me renvoie à ma campagne et à sa nationale où il y avait toutes ces mêmes enseignes une derrière l'autre.»

Un disque : *'La Paroi De Ton Ventre'* (Humpty Dumpty Records)

ON STAGE

06/05/13 Nuits Botanique
15/05/13 Ferme du Biéreau
25/05/13 Mj le Prisme, Braine l'Alleud
22/06/13 Fête de la musique, Namur
22/06/13 Fête de la musique, Charleroi



En alchimie, l'expression œuvre au noir désigne la première des trois phases pour achever le magnum opus. Carl Gustav Jung, père de la psychologie des profondeurs, relia les principes de l'alchimie aux processus psychiques. Dans le roman de Yourcenar, le personnage de Zénon symbolise l'homme qui cherche mais ne peut taire la vérité au milieu de ses contemporains. Dans sa discipline de travail intérieur, d'extraction et de sublimation, Mendelson s'avance parmi les gisants et accouche d'un triple album colossal. Dans son creuset de population, le rock et la langue fusionnent libérés des formats. Un truc inouï. Parmi les secousses récentes, pensez au dernier album des Swans ou de Scott Walker, au travail d'Anne-James Chaton avec Alva Noto et Andy Moor, pensez aux jalons insensés dont les arêtes dépassent de votre discothèque trop bien rangée. Et la liberté de souffler à plein poumons, que ce soit dans les cavalcades du groupe qui éperonne la monture comme dans l'écriture de plus en plus précise de Pascal Bouaziz. Écriture blanche, compositions rouge sang, exigence exemplaire, Mendelson regarde l'époque, la dévisage sans ciller et l'auditeur de vaciller - *« il est l'or, l'or de se réveiller »* : le rock français est debout. Nous aussi.

MENDELSON

L'œuvre au noir

Il y a cinq ans, Mendelson prenait son destin à bras le corps, décidant de sortir un double album - le bien nommé 'Personne ne le fera pour nous', sans label, sans distributeur, avec de bonnes nouvelles à la clé... puisque les choses sont venues à vous plus naturellement en suite.

Pascal Bouaziz : « Ça a été une sorte de petit miracle, de décider de faire tout intégralement tout seul et puis de voir que ça n'empêchait pas les gens de s'intéresser. Normalement, je pense que dans l'acception générale des gens, s'il y a un éditeur ça crédibilise pas mal le projet. Et là, en fait, non seulement ça n'a pas nuit mais c'était presque l'inverse : on a bénéficié, je pense, d'une sorte de mouvement de sympathie mélangé d'un peu de colère, de réaction de type « y en a marre des conneries qu'on nous fait manger toute la journée », où les gens en ont assez d'acheter des disques atrocement chers qui ne sont pas intéressants, qui ne leur font rien du tout. Puis ils voient que ça fait les couvertures des journaux parce que les maisons de disques achètent les journaux. Je pense qu'on a bénéficié de ce moment qui précède de peu ou qui coïncide avec la chute catastrophique du disque et qui consiste à (se) dire : non seulement ça se casse la gueule mais y en a marre quand même! On n'était pas du tout dans un mouvement revendicatif, c'était plus factuel : bon, ok, y a personne que ça intéresse au sein des maisons de disques mais il y a des gens qui nous écrivent, qui font part du fait qu'ils sont là depuis le début et que ça les intéresse toujours. C'est très réconfortant, ça donne de la force. La seule chose qu'on n'a pas fait tout seul et je crois que c'est la chance du disque : on a demandé à Dominique Marie, que je ne remercierai jamais assez, d'être notre attaché de presse, lequel a fait un travail remarquable. Donc le disque est parti comme ça et il a eu sa première vie, qui était magnifique, très émouvante. On a vendu plus de mille disques par correspondance. Puis il y eût l'arrivée d'Ici D'ailleurs - avec qui j'étais déjà en contact à l'époque de Lithium *(label nantais dirigé par Vincent Chauvier, berceau de Dominique A, Diabologum, Holden, Da Capo,...)*, une sorte de compagnonnage de loin. Stéphane *(Grégoire, le patron d'Ici D'ailleurs)* m'a rappelé en me demandant : « Est-ce que tu ne veux pas un coup de main là, pour la suite de l'album? » Bien sûr! »

Avant l'arrivée du disque qui paraît ces jours-ci, vous êtes réapparus par l'entremise d'un split cd avec Michel Cloup : *'Ville Nouvelle* / *Nouvelle Ville'*. Comment ce projet a-t-il pris corps?

Pascal : « Michel, je ne l'ai jamais perdu de vue, même après Lithium. On avait déjà collaboré ensemble sur un truc qui n'est jamais sorti en 98. Il avait fait une reprise qui m'avait beaucoup flatté d'une chanson de Mendelson sur son album de reprises. C'est quelqu'un que je vois, à qui j'écris régulièrement, on s'appelle. Et puis, c'est quelqu'un dont je suis très heureux qu'il soit là, en France. Tu fais des disques, tu fais un truc, et puis tu te dis : "Ah! Y a quelqu'un d'autre!" Y en a d'autres aussi mais lui, il est important qu'il reste là, qu'il continue. La proposition est venue d'une maison d'art contemporain à Lavaur, près de Toulouse : quelqu'un qui était fan de Mendelson et de Michel Cloup nous a proposé de faire un concert ensemble à l'occasion d'une expo. On a commencé à jouer ensemble les chansons de l'autre, accompagnés de Patrice Cartier, batteur du duo de Michel. Puis on s'est dit que ce serait quand même pas mal de faire quelque chose qui corresponde à cette exposition, d'en profiter. On a loué un studio et chacun a ramené un texte avec sa voix et l'autre l'a mis en musique. L'idée était de faire ça de la manière la plus simple possible, c'est à dire en une seule prise, un seul instrument enregistré en live, sans overdub. La maison d'art contemporain l'a édité pour illustrer son catalogue. »

A part Michel Cloup, dont la présence apparaît somme toute logique, de par les affinités électives comme le parcours, on a un peu de mal à imaginer d'autres gens qui pourraient faire partie de ta famille musicale.

Pascal: « Il y a une chanteuse que j'aime énormément qui s'appelle Lou, qui écrit des chansons qui me bouleversent avec, il me semble, le même souci d'écriture - j'ai du mal à expliquer ça - la même exigence que je retrouve dans les premiers albums de Barbara. Il n'y a pas un mot en trop, pas un mot de complaisance, un mot pour faire joli par rapport à un truc. Ça n'existe pas. Ça arrive que les mots tombent pile et que ce soit magnifique, bien sûr. Mais ce n'est pas l'enjeu. Après, j'aime beaucoup les frères Nubuck qui font des choses bizarres. J'aime bien les gens qui continuent, contre vents et marées. Je te dis ça mais je vais oublier des gens, c'est un peu nul. J'ai énormément d'amour pour Katerine. Alors, ça n'a rien à voir au niveau de l'univers mais quand sur le papier tu mets son disque 'Robots après tout' et puis nos disques, j'y vois beaucoup de correspondances. »

Je serais tenté de t'emboîter le pas pour *'Robots après tout',* mais suite à ce formidable succès il semblerait que Katerine se soit destiné à un amusement dans une autre galaxie...

Pascal : « Les gens sont très riches, tu vois... Les circonstances font que tu écrives. Les premiers essais sont très fragiles. Si je n'avais pas rencontré Lithium, que j'avais rencontré quelqu'un de moins exigeant que Vincent *(Chauvier)* au début de la formation de mon écriture, certainement que j'aurais gardé une partie plus comique, détendue... mais ça ne passait pas l'exigence de Vincent et puis il y a des gens qui font ça énormément mieux que moi. Katerine a fait beaucoup de disques avant, il a fait *'Robots après tout',* il a fait ce disque après, il en fera d'autres. Les gens sont libres. Il suit son truc même si je n'écoute jamais le dernier, je ne sais pas comment il s'appelle mais si ça se trouve le suivant va nous retourner. »

C'est intéressant le fait que tu soulignes l'apport que Vincent a pu avoir sur ton écriture. On a l'impression que ton écriture a toujours relevé d'une certaine exigence. Sans cette rencontre déterminante, tu penses qu'elle l'aurait été moins?

Pascal : « Il a accéléré un processus. Je ne sais pas si j'aurais continué et d'autre part j'aurais perdu plus de temps à me chercher là où lui, qui était plus âgé que moi, qui avait déjà sorti des disques, a vu ce qui faisait la spécificité de ce que je faisais. Il a appuyé dessus : « Mais non, ne perds pas ton temps; là ça fait quelque chose. Là, si tu veux, tu peux le garder pour toi ou le donner à quelqu'un d'autre. » C'est très important que je l'ai rencontré à ce moment-là. Après, au bout d'un moment, tu sais ce que tu fais. Mais là, au début, j'étais encore en formation. Il a vu avant moi où j'étais le plus fort. »

La musique comme un miracle

Vous arrivez aujourd'hui avec un triple album d'une très belle envergure. Lorsqu'en 2007 je te faisais part, comme tant d'autres, de l'engouement et de l'émotion qui submergent à l'écoute répétée de *'1983 (Barbara)'*, tu m'avais confié que ce morceau avait failli ne pas apparaître, notamment de par sa longueur... Aujourd'hui, vous publiez un triple album où les morceaux fleuves abondent, frôlent souvent les dix minutes, où l'un d'entre eux (*'Les Heures'*) occupe l'entièreté du deuxième LP.

Pascal : « Ça fait partie des choses qu'on découvre. *'1983 (Barbara)'*, j'ai écrit le texte après la musique. La musique me faisait un tel effet que je n'avais pas envie de la couper. Je trouvais que la musique elle-même était comme un miracle. J'ai décidé de me laisser porter par ça. Même le texte qui est venu, le premier jet, était beaucoup plus long et j'ai beaucoup retravaillé pour que ça rentre *(sourire)*. Je ne me voyais pas du tout réenregistrer cette musique, je ne voulais pas y

toucher. C'est la musique qui m'a invité à prendre plus de liberté dans l'écriture mais une fois que j'ai découvert ça, sur *'Barbara'* ou sur *'La Honte'*, il y a d'autres chansons qui ne sont pas sorties sur l'album précédent mais qui avaient déjà besoin. Il y a des chansons qui ont besoin de temps. Pour cet album, j'ai écrit tous les textes d'abord. Je n'avais aucun impératif de contrainte musicale donc les textes ont vraiment pris leur forme nécessaire et après il a fallu trouver une musique qui les accompagne. Ils prennent leur forme nécessaire et peut-être qu'à ce moment là de mon écriture j'avais besoin, non pas de m'étendre mais de tendre à raconter des histoires qui demandaient un peu plus de durée. Mais juste après l'écriture de cet album, je me suis dit : le prochain, je fais des haïkus *(sourire)*. J'aimerai beaucoup parvenir à raconter des histoires qui me paraîtraient aussi fortes sur un format très très court. C'est un enjeu pour moi de découvrir aussi une autre manière d'écrire. »

Il semble que soit à l'œuvre ici l'idée d'un voyage, d'une traversée nocturne. Il y avait besoin de cette amplitude, ce disque réclamait ça.

Pascal : « Écoutes, finalement, il n'y a pas tant de chansons que ça, il n'y en a que onze. On a mis de côté celles qui ne prenaient pas vie, tout simplement. Il y avait des textes auxquels je tenais beaucoup mais qui n'ont pas pris vie avec la musique. J'espère que le prochain sera concis, qu'il sera fort, il y aura dix chansons et puis hop! J'ai lu récemment un papier sur Dylan où on lui demandait « Mais cette chanson que vous avez mise sur vos bootlegs, elle est magnifique. Comment ça se fait qu'on ne la retrouve pas sur un album? » Et il répond : « Sur mes albums, je ne mets que dix chansons. Point. » Je fais à peu près l'inverse, je mets sur l'album à peu près tout ce qui est vivant au moment où on est prêts à le sortir et tout ce qui veut dire quelque chose pour moi à ce moment-là. Mais c'est une école qui m'intéresse aussi, d'être dans la rigueur, le principe, une autre rigueur peut-être un peu plus dogmatique. Mais celui-là, oui, il appelait ça. »

C'est un album - je vais utiliser ces termes là, tu me corrigeras - noir, sombre, qui happe l'auditeur dans des choses pas forcément évidentes. On va inévitablement te parler de tes textes qui se coltinent les vies d'aujourd'hui, les névroses contemporaines du quotidien. Comment t'es-tu dit : je peux parler de ça et de cette manière là?

Pascal : « Je n'ai pas tellement de choix. Je ne sais pas comment dire... Où j'en étais de ma vie au moment où j'ai écrit ces textes, où je vois le monde tel qu'il est, j'ai du mal à imaginer autre chose que ce que j'écris et puis après, le côté noir et sombre, oui, pour l'instant, c'est ce que je fais. J'espère ne pas y être condamné. Tant que je sens que ce n'est pas un truc, un gimmick ou quelque chose que je recherche volontairement, je ne m'en prive pas. Et puis, il y en a d'autres qui font des albums très légers, qui le font certainement très bien. Moi il me semble que ce que je fais bien et aussi ce qui me semble important, c'est ça. Autant, sur le précédent, quand des gens me disaient il est très sombre, très noir, je disais « ben quand même, y a pas que ça.... » Mais là, je ne peux pas le nier : oui, c'est sombre, c'est noir et c'est dense. »

Et cependant on recense deux formidables éclaircies , deux trouées de lumière, je pense à la fin de *'La force quotidienne du mal'*, mais aussi à *'Pas d'autre rêve'*. Leur emplacement (en ouverture et fin du premier LP) laisse à penser que tu es toujours très soucieux du tracklisting.

Pascal : « Ah oui oui oui! Je passe énormément de temps à réfléchir à la manière d'organiser les albums. Quand les gens mettent les albums en mode shuffle ou n'entendent qu'une chanson, c'est leur liberté mais moi ça me trouble. L'album commence réellement à un moment et puis il emmène. C'est comme un livre : ça ne me viendrait pas à l'idée de lire un livre en commençant par le chapitre trois, puis basculer au deux pour ensuite passer au sept. Une fois qu'on connaît le livre par cœur on peut se dire : tiens j'ai envie de relire tel ou tel passage. Il y a l'écriture de la chanson qui est une sorte de bloc mais elle prend vraiment son sens dans l'album. Je ne suis pas du tout un enfant du 45 tours. J'ai appris à aimer la musique avec des albums et je pense encore en termes de face A et de face B. Je fais très attention à ça. Les éclaircies, trouées de lumière, il n'y en a pas beaucoup plus. *(rires)* Et encore, la trouée de lumière de *'La force quotidienne du mal'*, c'est la trouée de lumière qui arrive quand on accepte la catastrophe. Quand la catastrophe est arrivée et qu'on en a pris conscience, il y a un soulagement. C'est plus ce moment-là. Et *'Pas d'autre rêve'*, c'est une éclaircie très bizarre aussi. Mais je vois très bien ce que tu dis. J'ai mis *'Pas d'autre rêve'* à la fin du premier album en partie pour aider les gens à mettre le deuxième album.... et arriver jusqu'au troisième. C'est une construction. Ça ne peut pas être rebutant : même si on fait du noir, du sombre, c'est aussi un plaisir esthétique, il faut qu'il y ait un plaisir musical. »

Je suis jaloux du titre *'La force quotidienne du mal'*. D'une part parce qu'il peut résumer les enjeux de ce triple album mais aussi par la qualité intrinsèque de ce titre, sa force de frappe. Est-ce que tu es "arrêté" par un état de sidération quand un titre comme celui-là te tombe entre les mains?

Pascal : « Il faut que la dernière étape du mix soit terminée pour qu'avec l'ingénieur du son, avec Pierre-Yves (Louis), et les autres musiciens s'ils sont là, nous ayons la sensation que quelque chose est terminé. Le texte tel que tu l'as, il a décanté, il a été modifié, des parties sont tombées d'elles-même. Si on reprend les trois ou quatre carnets où la chanson a évolué, il a beaucoup changé mais cette préoccupation qui déclenche le texte, elle est là depuis très longtemps. Cette sorte de certitude interne que même quand je marche, dans le monde au moment même où moi je me sens bien, il y a quelqu'un qui est dans un état pas possible. Ça fait des années que je vis avec ça et je suis très heureux d'avoir pu l'écrire. Ce sentiment est tellement difficile à expliquer qu'il a fallu peut-être des années pour que j'arrive à l'écrire bien. Ce qui est terrible avec ce genre de sentiment, c'est qu'on peut très vite tomber dans le kitsch et le truc complètement grotesque, gênant pour la personne qui l'écrit. Et ça m'a prit beaucoup de temps aussi pour trouver la manière la plus simple de dire les choses. Effectivement, s'il y a un texte sur lequel je ne doute pas, c'est celui-là. C'est la seule certitude. »

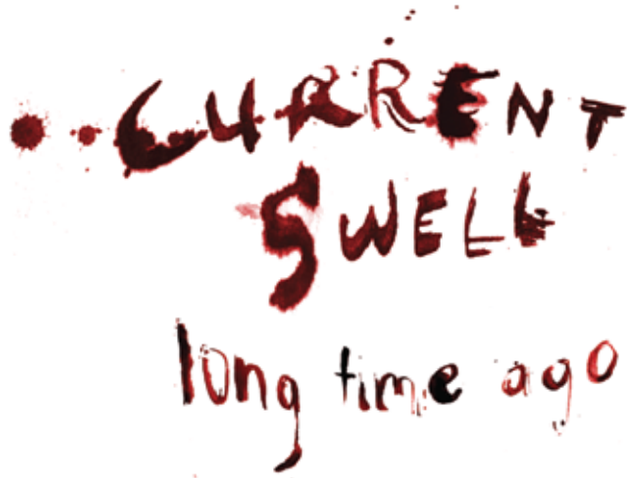
A quand un retour scénique au plat pays?

Pascal : « Ce n'est pas un manque de volonté de notre part. J'imagine qu'il y a des salles de concerts en Belgique. J'imagine qu'il y a des programmateurs. Nous avons toujours été disponibles pour venir jouer. J'aime énormément la Belgique. Peut-être tout bêtement parce qu'un de mes deux grands-pères y est né. Et puis j'ai énormément d'affinités pour la région des Ardennes. J'ai des souvenirs éblouis des Ardennes belges mais aussi de Westende. La Belgique, je peux y jouer tous les jours. »

Un triple album : *'Mendelson'* (Ici D'ailleurs)

ON STAGE

11/05 Le Grand Mix (avec Fauve), Tourcoing
23/05 Cabaret Sauvage / Villette Sonique, Paris



Like Jack Johnson meets The Band and the Red Hot Chilli Peppers!

Now available on CD and Download

For more info:
currentswell.com
facebook.com/currentswell

nettwerk.com

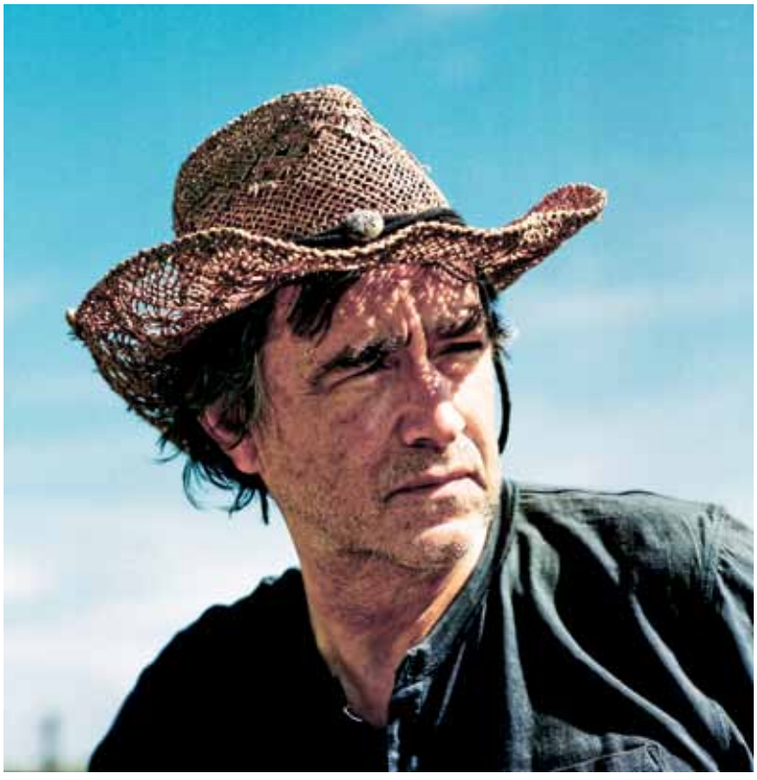
Laboureur de sillons, au propre comme au figuré, Jean-Louis Murat nous apparaît-il isolé à force d'être décalé ou bien décalé à force d'être isolé ? Entre chiens et loups, le barde auvergnat a façonné ce 'Toboggan' chez lui, reclus du microcosme. Dans le plus simple appareil mais peut-être pas uniquement pour des raisons artistiques. Davantage que minimaliste, *'Toboggan'* est un disque intimiste, intime même. Un album en trompe-l'oreille, sensible aux bruissements de la nature, mais qui contient également sa part de stridences et de cynique lucidité. Aux côtés de *'Cheyenne Autumn'* ou *'Dolores'*, il faudra sans doute un jour considérer ce *'Toboggan'* comme l'un des chapitres essentiels d'une œuvre en perpétuel devenir d'un artisan toujours là pour nous offrir ce que nous avions besoin d'écouter. Conversion avec un sniper au fusil à bouchon.

JEAN-LOUIS MURAT

'*Robinson'* est l'une des chansons les plus fortes du disque. Sa thématique semble être celle de la transmission de repères et de valeurs entre un père et ses enfants. C'est une chanson très intime qui détonne un peu dans ta discographie, et même par rapport à ta volonté de séparer les vies de Jean-Louis Murat et de Jean-Louis Bergheaud, non ?

Jean-Louis Murat : « C'est d'ailleurs une chanson que je ne voulais pas mettre sur le disque tellement je la trouve personnelle, intime et familiale. Mais je trouve qu'il ne faut pas faire preuve de pudeur dans l'expression artistique. Notre métier c'est aussi de pratiquer l'impudeur, une certaine impudeur, de ne pas faire le chichiteux…Oui c'est une chanson écrite pour mon petit garçon de cinq ans qui chantonne d'ailleurs dessus. Et effectivement, je suis ici sur un problème de passage, de transmission. Qu'est-ce qu'on peut bien transmettre aux enfants pour qu'ils arrivent à se débrouiller à peu près dans ce futur du monde qui est un peu terrifiant ? J'aime beaucoup le bricolage et c'est un peu comme si je voulais apprendre

Monsieur Bricolage



à mes enfants à devenir des bricoleurs. Un peu comme Rimbaud une fois qu'il a quitté la France, il demande régulièrement à sa mère et à sa sœur de lui envoyer des ouvrages de bricolage sur la menuiserie ou la charpente. Une sorte d'artisanat, comme s'il fallait redevenir des artisans très simples et avoir une vision presque manuelle de ce qu'on doit faire de sa vie et de ce que doit être son destin. Je peux passer des heures dans les magasins de bricolage, j'aime les outils, j'aime collectionner les ouvrages sur l'histoire des outils. Pour moi qui suis issu d'un monde paysan et d'un monde d'artisan, c'est peut-être ça qui me bouleverse le plus finalement, c'est la disparition de certains gestes, de certains outils, de l'habileté et d'une certaine forme de réflexion. *'Robinson'* parle de ça, touche une préoccupation qu'on a quand on essaye d'élever des enfants, c'est-à-dire de leur apprendre à survivre. »

Toi aussi tu essayes de survivre artistiquement…

Jean-Louis Murat : « Moi aussi en chantant en français, je puise beaucoup ma motivation dans les conditions de survie qui nous sont imposées. Chaque fois qu'on me demande ce que j'emmènerais sur une île déserte, je réponds toujours que je prendrais un manuel de bricolage. Parce que je trouve que la poésie est le triomphe du bricolage et le triomphe des outils. Et la poésie disparaît beaucoup, comme disparaissent les outils. L'industrialisation des esprits, l'industrialisation de la langue, la fabrication à grande échelle des objets d'attention et d'émotion fait disparaître les outils et l'artisanat. Je trouve que la poésie, et la chanson à la française comme j'essaye de la faire, c'est un peu décalé, c'est certainement vieux jeu et je me sens comme un artisan du 15ème siècle qui essaye de fabriquer des objets qui intéressent de moins en moins les gens. Mais je pense en même temps que c'est porteur d'avenir. C'est presque cette idée du 15ème siècle qu'il faut transmettre à nos enfants. J'ai envie de dire à mon fils : « Mon petit, tu seras en situation de survie, il faut que tu apprennes à faire la synthèse de tout ce que tes ancêtres ont su faire avec leurs mains ». »

Il y a une fragilité dans le geste artisanal qui va à l'encontre des normes de qualité et d'excellence que la compétition, la compétitivité impose à tous les échelons de la société actuelle, y compris dans la musique, non ?

Jean-Louis Murat : « Oui c'est certain. Mais surtout on nous apprend à ne plus rien FAIRE, à blablater, à réfléchir dans le vide. On FAIT très très peu. Avec mes enfants, on a déjà fabriqué une porte, une chaise, des choses triviales mais c'est comme ça que je fonctionne. Dans la chanson aussi. J'ai expliqué à mon petit garçon les deux sens de la « gravité » dont il est question dans la chanson. Et il comprend bien ça et je suis très content chaque fois qu'il me dit : « C'est important hein la gravité, papa ». S'amuser sans être trop léger. C'est ça qui doit structurer une vie. »

Comment arrives-tu à réconcilier ta démarche artistique, pour laquelle tu as fait très peu de concessions dans ta carrière, avec ce statut de père qui doit faire bouillir la marmite ?

Jean-Louis Murat : « C'est une affaire de stratégie quotidienne, il n'y a pas de plan général mais c'est vrai que les enfants ne m'ont jamais vus sur scène, par exemple. Mes enfants me disent régulièrement : « Arrête de faire ton Jean-Louis Murat ! ». Ils ont bien intégré le fait qu'il y a le chanteur qui fait bouillir la marmite mais qu'à côté de ça, il y a le papa qui ne se présente jamais en chanteur ou en personnage public. Donc quand je suis avec eux, ils sont toujours très étonnés quand les gens disent : « Oh bonjour mais vous êtes bien Jean-Louis Murat ? » et moi je réponds à ces gens : « Oh non mais pas du tout ! »

***« Faut faire semblant d'être un autre, seule façon d'exister »* comme tu le chantes sur *'Extraordinaire Voodoo'* ? C'est toujours cette forme de schizophrénie assumée ?**

Jean-Louis Murat : « C'est la psychanalyse qui a mis quelque chose là-dessus mais je pense que l'époque nous oblige à un dédoublement raisonné qui ne relève pas de la psychiatrie. Etre « un », je n'y crois pas du tout. Il faut être dans la diversité de ce que l'on est. Bouger, changer, multiplier les points de vue, tout en restant soi-même mais en se définissant et en s'inscrivant dans le mouvement. Et chez moi tout le monde comprend parfaitement qu'il faut gagner sa croûte pour pouvoir vivre d'autres choses à côté. Je pense que la société veut faire de nous des consommateurs et la société déteste ne pas parvenir à mettre des gens dans des cases ou des cages. Il faut donc être insaisissable pour échapper à ce piège de la mise en cage. Dans le même ordre d'idées, ça n'est pas parce que je joue de la guitare que je suis un musicien, parce que j'écris de la poésie que je suis un poète. C'est le monde moderne qui nous oblige toujours à ça. Il faut échapper à l'enfermement dans les catégories qu'on veut toujours nous imposer. Donc moi je suis un apprenti-guitariste, un apprenti-poète, un apprenti-menuisier et un apprenti-paysan. Je ne suis établi dans rien du tout. J'essaye de me garder en devenir. D'essayer chaque jour de *devenir*…»

Tu cites dans *'Voodoo Simple'* le nom de Kropotkine (*écrivain russe anarchiste, auteur de 'L'Esprit De Révolte' en 1881*) et j'ai lu que tu étais plongé dans *'L'Homme Révolté'* de Camus pendant l'écriture du disque. J'ai envie d'évoquer Pier Paolo Pasolini avec lequel je te trouve énormément de convergences, notamment dans son rapport au monde paysan, son exhortation à demeurer «constamment irreconnaissable » et dans sa volonté de privilégier le poétique à la démarche intellectuelle. Tu accepterais ce rapprochement ?

Jean-Louis Murat : « Mais tu tapes dans le mille ! Pasolini est comme un frère pour moi. Tout ce que j'ai pu voir ou lire de lui me parle énormément. J'ai lu plusieurs de ses recueils qui sont plus que jamais pertinents. J'admire cette façon d'être ancré dans la terre, d'être un homme de la terre, tout en maniant très très bien l'abstraction. C'est un agriculteur-poète qui a du mal à comprendre le monde dans lequel il est, mais qui malgré tout le comprend et essaie de le mettre en forme. Moi aussi avec un peu d'obstination - mais une obstination qui est une façon de survivre aussi - j'essaie toujours de préserver une façon paysanne d'envisager les choses. Dans ce qu'elle comporte de simplicité en tout cas. J'essaie de ne pas oublier le paysan et l'artisan que je suis. Sinon la vie manquerait beaucoup d'envergure et ne serait pas intéressante à vivre. On nous obligerait à nous épuiser dans la distraction. »

Ca t'inspire quoi de penser que ce tu crées ne prendra peut-être toute sa mesure que lorsque tu auras disparu ?

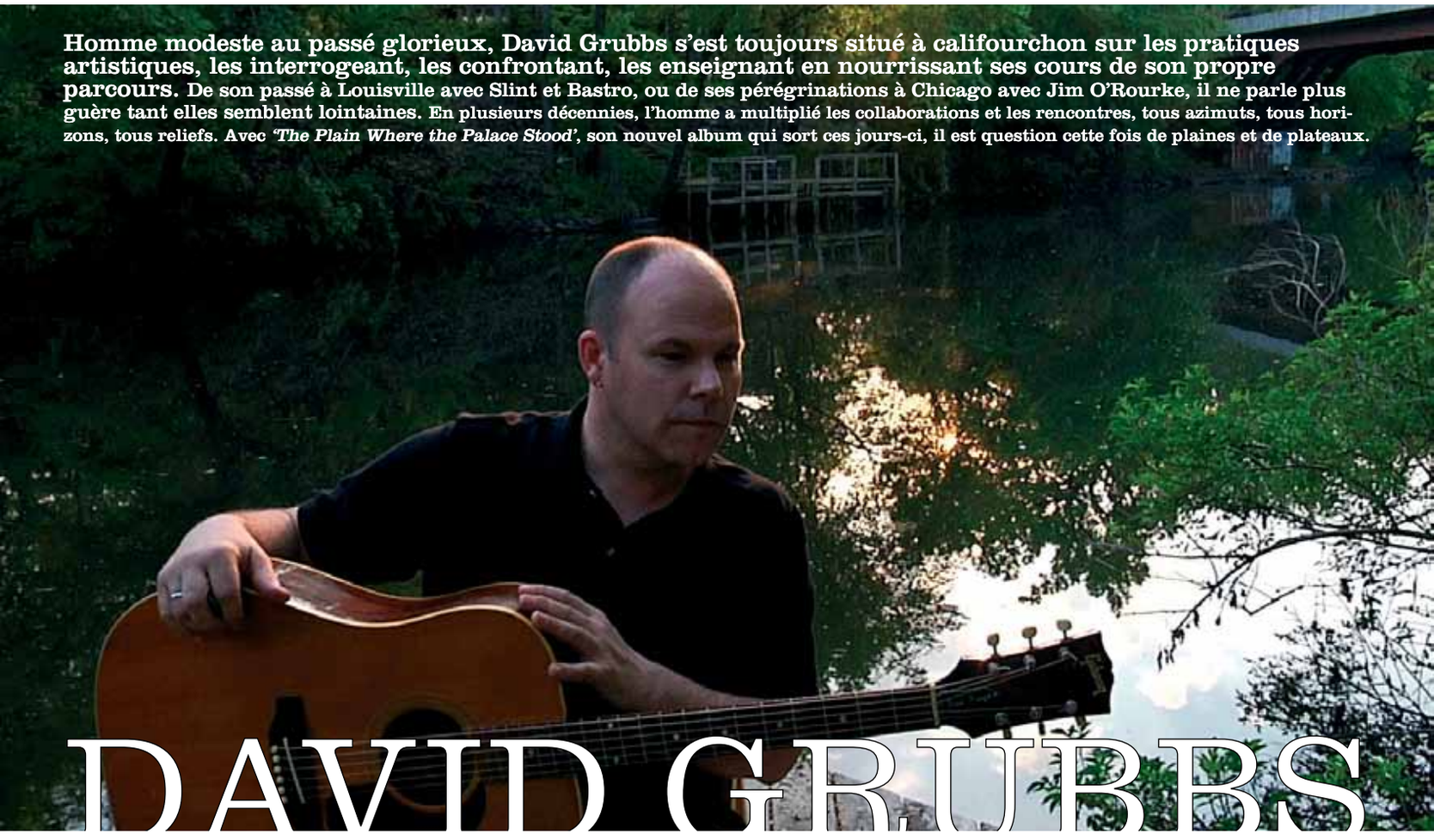
Jean-Louis Murat : « C'est très français, ça. Stendhal disait déjà qu'il ne serait reconnu qu'en l'an 2000. Le risque de n'être compris qu'après coup, ça n'est pas mon problème. La postérité artistique, je m'en fous. Ca serait une sorte de vanité, d'orgueil, de penser que l'époque n'est pas assez bien pour moi. Ce qui compte, c'est la survivance de certains comportements que l'on peut inculquer à nos enfants. C'est peut-être la seule façon de ne pas mourir. Ca serait une blague de penser autrement avec mes petites chansons.»

Un disque : *'Toboggan'* (PIAS)

ON STAGE

05/05 Nuits Botanique, Bruxelles

Homme modeste au passé glorieux, David Grubbs s'est toujours situé à califourchon sur les pratiques artistiques, les interrogeant, les confrontant, les enseignant en nourrissant ses cours de son propre parcours. De son passé à Louisville avec Slint et Bastro, ou de ses pérégrinations à Chicago avec Jim O'Rourke, il ne parle plus guère tant elles semblent lointaines. En plusieurs décennies, l'homme a multiplié les collaborations et les rencontres, tous azimuts, tous horizons, tous reliefs. Avec *'The Plain Where the Palace Stood'*, son nouvel album qui sort ces jours-ci, il est question cette fois de plaines et de plateaux.



DAVID GRUBBS

Le topographe

Près de quatre ans se sont écoulés entre *'An Optimist Notes the Dusk'* et la parution de ce nouvel album. A quoi as-tu vaqué durant cette période ?

David Grubbs : « Deux activités principales m'ont fort occupé ces quatre dernières années. D'une part, j'ai joué activement au sein d'un trio en compagnie du guitariste Stefano Pilia et d'Andrea Belfi à la batterie. Ensemble, nous avons réalisé il y a deux ans un disque appelé '*Onrushing Cloud*' sur Blue Chopstiks, le label dont je m'occupe et qui est en réalité une subdivision de Drag City. On a fait plusieurs tournées et on vient de terminer un second album. D'autre part, j'ai travaillé sur un livre intitulé '*Records Ruin the Landscape : John Cage, The Sixties and Sound Recording*' qui sortira au début de l'année prochaine. J'ai donc décidé de mettre de côté des projets moins importants pour me concentrer sur ces deux-là, qui sont des projets à plus long terme. Dans le même temps, j'avais besoin de me retrouver dans le cadre d'un album plus personnel. Le processus a donc maturé. Les chansons ont commencé a être écrites il y a trois ans. Parfois les idées viennent vite et se concrétisent sans attendre. Parfois, elles ont besoin de temps pour s'exprimer, ce qui a été le cas ici. J'ai conçu ce nouvel album parallèlement au livre que j'écrivais. Je passais de l'un à l'autre, une alternance qui m'a parue bénéfique, presque salutaire. »

'*The Plain Where the Palace Stood*' paraît sous ton propre nom mais il semble paradoxalement le fruit d'un travail collectif. Comment expliques-tu cet apparent antagonisme ?

David Grubbs : « Je partage ton sentiment. Au final, le son de ce nouvel album résulte plus de la combinaison d'une structure de groupe que d'un travail solo. La genèse du disque puise ses racines dans notre travail en trio. Et je souhaiterais que cette formule perdure. »

Certains titres de tes morceaux semblent volontairement énigmatiques…

David Grubbs : « Je pense qu'il existe une place pour l'ambiguïté, tant dans les titres que dans les paroles de mes morceaux. Parfois, il s'agit en effet simplement d'une énigme. *'I Started To Live When My Barber Died'* est en réalité une phrase qui provient d'une chanson country, qui était en fait ma chanson préférée quand j'étais enfant. Je suis persuadé que j'ai eu le disque à la maison. La chanson doit avoir été écrite par un musicien local de Louisville au Kentucky. Mais mes souvenirs sont épars. Je ne me souviens ni du nom de l'artiste, ni de la maison de disques. Je me suis mis en quête de rechercher des preuves quant à l'existence de cette chanson. Avec internet, tu t'attendrais à pouvoir trouver tout sur tout. Or, ici, je n'ai rien découvert, pas la moindre preuve que cette chanson ait existé un jour et je suis incapable de dire qui l'a écrite. Inutile de dire que je n'ai jamais retrouvé le disque. Cette anecdote m'intéresse car elle met en exergue la relation que la mémoire entretient vis-à-vis de la musique, un lien qui peut être changeant et fluctuant... »

Tu affectionnes aussi les jeux de mots. Faut-il en voir un derrière le titre '*Abracadabrant*' ?

David Grubbs : « Oui, c'est vrai, j'apprécie les jeux de mots. Dans la langue anglaise, le vocable *'Abracadabra'* est le mot sésame qu'utilise le magicien avant d'effectuer son tour. Mais, dans la langue anglaise, contrairement au français, il n'y a pas d'adjectif associé à ce mot. Je l'ai vu cité dans un roman d'Henry James. C'est une exception. Il se pourrait qu'on le rencontre dans la littérature décadente de la fin du dix-neuvième siècle. J'ai donc voulu créer ce néologisme. »

En revanche, un titre comme '*A View of the Mesa*' s'affirme dans sa seule dimension poétique…

David Grubbs : « Le plus souvent les paroles de mes chansons essayent de saisir une ambiance. Elles ne cherchent pas à définir un objet mais plutôt une atmosphère. Sur l'album précédent '*An Optimist Notes the Dusk*', j'ai essayé de décrire ces variations particulières de la lumière qui surviennent au moment du crépuscule. Le terme 'Mesa' provient de l'espagnol qui signifie le haut d'une table tandis qu'en anglais il fait référence à un paysage plat, une grande étendue. J'ai essayé ici de décrire les infimes variations d'un espace et non plus du temps. Le vide n'est jamais vraiment vide… »

Tu enseignes toujours ?

David Grubbs : « J'enseigne au Collège universitaire de Brooklyn au département de musicologie mais je donne surtout un cours dévolu aux performances et aux pratiques artistiques multimédias interactives. Cela fait dix ans que je vis à Brooklyn. J'ai vécu à Louisville et à Chicago mais je ne voudrais pas quitter New York. Comme musicien, j'ai l'occasion de voyager fréquemment et ce mode de vie me convient parfaitement. »

Te sens-tu partie intégrante de la scène de Brooklyn ?

David Grubbs : « Je ne me sens pas partie d'une scène rock en particulier. Ma scène se situerait plutôt à l'intersection de la musique, des arts visuels et la littérature. Une grande ville comme New York favorise les interactions. Je suis en constante interaction. Nous nous apprêtons à partir en tournée début juin avec Andrea et Stefano *(elle ne passera malheureusement pas par la Belgique, ndr)*. Je jouerais plus tard avec Noël Akchoté sur des arrangements de Carlo Gesualdo, un compositeur du 16ème siècle. Un concert spécial est prévu en juillet à Marseille. Enfin, je m'apprête à collaborer une nouvelle fois avec Susan Howe qui écrit des poèmes et réalise des performances à plus de 75 ans. Tu le vois, il m'est impossible de me tenir à une scène en particulier. »

David Grubbs
'The Plain Where The Palace Stood'
Drag City/V2

D'entrée de jeu, les guitares sont incisives tout en maintenant en constante progression cette souplesse qui caractérise celui de David Grubbs. Un jeu ductile, parfois conduit en apesanteur. Un jeu qui s'imbrique avec aisance avec celui de ses comparses du moment : Andrea Belfi à la batterie et Stefano Pilia à la guitare. C'est cette combinaison qui est à l'origine de ce disque sur lequel Grubbs est tout sauf seul. Avec Pilia, il pousse les guitares dans leur retranchement. A deux, ils leur font commettre d'intenses forfaitures et emprunter maints chemins accidentés. Au cours du disque apparaît, sans que l'on s'y attende particulièrement, un invité en la personne de C. Spencer Yeh (Burning Star Core) qui amène son violon pour lui faire faire de bien téméraires exercices. La plupart des morceaux sont instrumentaux mais les quatre qui sont chantés le sont avec intensité et il s'en dégage une assurance tranquille. Grubbs chante la plaine ('*The Plain…*') et le plateau (*'… the Mesa*'). Il évoque aussi des souvenirs de son enfance passée à Louisville dans le magnifique '*I Started To Live When My Barber Died*'. A l'instar de son collègue de label Ben Chasny, David Grubbs partage l'amour de langue nord-américaine et s'ingénie à la couler dans le corps de chansons simples mais célestes. Ce sixième album « solo » conforte notre homme dans sa position de musicien ressource, un des plus brillants de sa génération. *(et)*

Chk chk chk. Un nom qui frappe comme une maracas, comme une note d'intention. Tout, chez Nic Offer et sa bande, est affaire de rythmique, quand bien même celui de leurs sorties est finalement assez lent : 'Thr!!!er' est leur cinquième album, en quinze ans d'existence. Fidèle à leur frénésie funk, ce nouvel opus décrasse les genoux et se promet de mouiller les chemises. Rencontre avec le prolixe Nic, leader par la force des choses d'un collectif qui ne cesse de se modifier et de se bonifier.

'*Trh!!!er*' n'est pas un titre anodin. Que cherchiez-vous à atteindre avec cet album ? 50 millions d'exemplaires vendus ?
Nic Offer : « (*rires*) Sur notre précédent album, les compositions s'étaient améliorées, mais le son n'avait pas véritablement évolué : il restait dans la droite lignée des précédents. Cette fois, on désirait un son nouveau, plus ouvertement club et dance, mais aussi conserver cette énergie brute et suintante qu'on atteint sur scène - ce qu'on a toujours tenté de faire à chaque album avec plus ou moins de réussite. Ce n'était sans doute pas possible d'insuffler tout ça dans chaque morceau, mais on souhaitait obtenir un album qui témoigne dans sa globalité de ces transformations. »
A l'image de la pochette de '*Thr!!!er*': on est toujours en présence du gimmick visuel des trois points d'exclamation, mais c'est également une image figurative, qui propose une autre perspective, un autre point de vue. L'image de !!!, comme le son, s'est diversifiée.
Nic Offer : « C'est ce que je souhaitais : Mario (Andreoni) a trouvé cette photo et pensait l'utiliser comme telle. J'ai insisté : on devait la tripler, elle devait nous représenter, devenir ce gimmick, ce triple plongeon. Surtout après la pochette de '*Strange Weather, Isn't It*', qui nous emprisonnait dans la glace. »
Quelle fut l'implication de Jim Eno (*de Spoon*) sur l'album ?
Nic Offer : « On est des fans, tout simplement. On s'était croisé au South By Southwest (*festival à Austin, Texas*) et je l'ai rappelé avec l'envie de visiter son studio. On y a écouté et parlé musique, dance et electro principalement, pour glisser rapidement vers l'idée que Jim puisse encadrer la production du prochain !!!. Il y a toujours eu une singularité musicale et sonore chez Spoon, quelque chose d'unique et spacieux. Comme une forme d'espace intérieur, un monde en soi, créé autour d'un minimum d'instruments. Il nous semblait que cette capacité à modeler cet espace sonore était aussi l'une des qualités principale d'une *dance music* de qualité. Il a été tout ce qu'on pouvait espérer d'un producteur artistique, dans le sens le plus classique du terme. Il nous a poussé dans de nouvelles directions, vers de nouveaux horizons. Il était le coach et nous l'équipe, à nous donner les directives, puis nous pousser sur le terrain. Nous avions souvent besoin d'un responsable, de quelqu'un capable de prendre les rênes. »
J'ai lu que, pour la première fois, toutes vos chansons étaient écrites avant d'entrer en studio.
Nic Offer : « On avait un *blueprint* sur lequel travailler, ce qui ne nous était jamais arrivé. Cela nous a donné un perspective plus claire de ce dont nos chansons avaient besoin. On a donc pu aller plus vite à l'essentiel. Par exemple, quand on a fait écouter '*Californiyeah*' à Jim, enregistrée à la base avec un autre producteur dans une version qui ne nous plaisait pas, il l'a directement écartée. On a insisté – on y voyait un single potentiel – et on a ressorti une démo plus ancienne. A partir de là, il nous a proposé de reprendre le morceau à zéro et de le construire comme un pur track de studio et non dans des conditions proches du live. On tenait enfin quelque chose et c'est le genre de truc qu'on n'aurait pas osé sans lui. Pour ces différentes raisons, l'album s'est fait très facilement. »
L'ambiance, très électronique, de *'Slyd'* s'éloigne assez fort de ce que vous avez l'habitude de faire. J'aime particulièrement les interventions et les rires de cette fille qui parcourent le morceau.
Nic Offer : « L'idée sous-jacente était de pondre un track similaire à '*Pump Up The Volume*'. On s'en est réellement inspiré, en terme de structure, qui s'éloigne du traditionnel couplet/refrain. '*Pump Up The Volume*' obéit à une logique plus personnelle, née à l'époque où l'on pensait pouvoir écrire un morceau à base de samples. On a donc cherché, de la même façon, à développer un morceau articulé en plusieurs parties, sans pour autant les emboîter parfaitement les unes dans les autres, comme si une face entière d'un album avait voulu se loger sur un seul track. Le tout à partir de samples faits maison, de chutes non utilisées et d'un groove développé au cours d'une jam. Teresa Eggers, la fille que tu entends, avait passé une audition pour le groupe. On lui a demandé si elle voulait bien écrire quelque chose pour '*Slyd*'. On est resté en studio ensemble un bon moment, à faire les cons, puis on a modifié sa voix et la mienne pour simuler différents intervenants. '*Slyd*' a été très fun à écrire.»

Bum Bum Ba Ba Bum

Le beat m'a tout de suite évoqué *'Another One Bites The Dust'*.
Nic Offer : « (*rires*) Ok ! C'est le bum-bum-bum , mais notre ligne de basse devient bum-bum-bum-ba-ba-bum-bum (*il part dans une imitation funky de la basse de 'Slyd'*). Ce sont surtout les trois premières notes ! (*il rit encore*) »
A ce propos, voyez-vous les années 2010 comme les nouvelles années 80 ? Les sons synthétiques ont ré-envahi la pop et des choix artistiques que l'on considérait comme ringards il y a cinq ans sont totalement réhabilités.
Nic Offer : « Quand ça a commencé, ce revival eighties, ça sonnait toc et kitsch, un peu forcé, comme un hommage appuyé. Je pense qu'aujourd'hui, le revival nineties rentre de plein pied, à son tour, dans cette phase ; celle d'un effet de mode encore mal dégrossi. La façon dont la musique des années 80 a été ré-assimilée entre-temps, par contre, est devenue un nouveau son en soi, plus naturel, mieux digéré. Ce n'est plus une pose, c'est la musique d'aujourd'hui. Elle a des chaussures à sa taille, désormais. Elle mérite enfin le respect. »
'*Louden Up Now !*' était un disque dansant, mais il avait aussi un message politique sous-jacent. Existe-t-il toujours cette impulsion derrière votre musique ?
Nic Offer : « A cette époque, je n'étais pas loin d'endosser vraiment la défroque du punk classique (*sourire*). Ça se ressentait sur ce que j'écrivais. Pour ce qui est de la politique en chansons, disons que si tu penses avoir quelque chose d'unique à dire, à partager, fais-le. Mais si tu te forces à le faire, cela échouera toujours. La dernière chanson un peu politique que j'ai écrite était '*All My Heroes Are Weirdos*' (*sur 'Myth Takes'*). J'imagine que je ne fais pas assez confiance à mes propres jugements pour les partager. Je m'y connais plus en musique qu'en politique. »
Comment donner son identité – tant sur album que sur scène – à un collectif aussi large ?
Nic Offer : « Ah ! On est ce qu'on est et on a vraiment forgé cette identité tous ensemble. On a perdu des membres en chemin et d'autre entre-temps nous ont rejoints avec de nouvelles idées, un nouveau point de vue. A chaque nouveau membre, les perspectives du groupe s'élargissent, ce qui ne peut que le rendre meilleur. J'imagine que, en tant qu'auteur des paroles, je suis titulaire d'une certaine responsabilité à ce niveau-là et pourtant ce que j'écris – et donc la façon dont je façonne l'image de !!! – ne remporte pas toujours l'unanimité chez les autres membres. Mais au bout d'un moment, le groupe prend le pas sur la mentalité de chacun, comme un gang. Regarde comment les Beatles agissaient ensemble : la fusion de leurs quatre mentalités, c'était ça, les Beatles. Le groupe forge sa propre identité. »
Après 15 ans d'existence, quelles sont les prononciations que vous préférez pour !!! ?
Nic Offer : « A l'origine, on pensait que « clouc, clouc, clouc » (*il fait claquer sa langue contre son palais*) allait devenir la norme. Ça reste encore ma préférée ! »
Pas évident à googler...
Nic Offer : « (*rires*) On était là avant Google. Par contre, iTunes a récemment changé son ordre alphabétique et on est passé de tête de liste à la toute fin. Quel coup bas ! J'ai même choppé un représentant d'iTunes à une soirée pour lui dire notre façon de penser (*rires*). »

!!!
'Thr!!!er'
Warp/V2

Un groove entêtant et contagieux ouvre les hostilités. Nic Offer, le flow décontracté, la gouaille chaloupée, balance alors une première strophe inspirée par Julio Cortazar, de celles qui te choppent tel un hameçon pour ne plus te lâcher : « Friends told her/she was better off at the bottom of a river/than in a bed with him ». Il y ajoute ensuite sa patte et tord la phrase de l'Argentin : « he said/'till you try both you won't know what you'll like better/so why don't we go for a swim ?' ». C'est simple, carré, brutal et frais à la fois, et ces vingt premières secondes suffisent pour accepter de plonger avec eux dans les eaux mouvantes de ce '*Thr!!!er*', qui s'impose sans peine comme leur meilleur album. Pour sûr, Jim Eno fait des merveilles aux commandes et permet au collectif de brasser large sans jamais s'éparpiller, de Pink Floyd aux Ting Tings, des Stone Roses à VCMG. Leur aptitude à la jam n'a pas disparu, mais s'accompagne cette fois d'une concision précieuse et d'une multitude de trouvailles sonores qui font toute la différence et évitent le moindre sentiment de redite qui plombait parfois leurs essais précédents. Un album résolument généreux, enivrant, fiévreux et rythmé comme un one-night stand. (*ab*)

ON STAGE

06/05 Botanique, bruxelles

Woodkid, alias Yoann Lemoine, est en train de vivre une aventure assez exceptionnelle. Si son travail en tant que réalisateur lui a valu une reconnaissance certaine depuis quelques années - notamment pour des clips de Lana Del Rey, Moby ou Rihanna et des *roughs* pour Sofia Coppola, il n'avait cependant rien connu de comparable à l'exposition médiatique dont il fait désormais l'objet. Il faut dire que son album, *'The Golden Age'*, ne pouvait que séduire la presse avec sa pop à la fois accessible et subtile au niveau des arrangements. Rencontre avec un homme qui s'émerveille de ce qui lui arrive.

Après avoir travaillé dans l'ombre de gens très connus, c'est désormais vous qui occupez le devant de la scène. Cela doit être grisant, non ?
Woodkid : « A vrai dire, c'est assez étrange comme expérience. De par mon travail de réalisateur, je connais déjà un peu ce monde, si bien que l'effet de surprise est limité. Et si donner des interviews à longueur de journées peut être fatiguant, je dirais qu'un tournage est bien plus dur. Je ne me plains donc nullement, d'une part parce que je suis positif et d'autre part parce qu'il serait malvenu de se plaindre quand on s'intéresse à vous ! »
Votre album est assez inclassable. J'aurais tendance à le voir comme étant un album de pop symphonique expérimentale. Un ami à qui j'ai fait écouter l'album parlerait plutôt de pop baroque façon Scott Walker en duo avec Archive, tandis qu'une connaissance parlait de comédie musicale gothique telle que Tim Burton pourrait en composer. Et vous, comme décrivez-vous ce disque ?
Woodkid : « Pour moi, c'est un peu étrange de mettre des mots sur de la musique, mais je dirais que je conçois *'The Golden Age'* comme étant avant tout un album de pop. Les mélodies me semblent être accessibles, pas si complexes que cela, donc, c'est pop ! »
Il y a également un petit côté conte de fée décrivant le passage à l'âge adulte.
Woodkid : « Oui, il est en effet question du passage de l'enfance à l'âge adulte, ce qui est lié à la quête de soi, de son identité sexuelle, le tout associé à la mythologie urbaine. En même

J'ai hâte de vieillir

temps, tout cela ne constitue pas un ensemble bien défini. Il y a un côté flou, fragmentaire, déconstruit, que ce soit au niveau des textures, des couleurs ou de la structure. C'est à l'image de ce que l'on ressent et vit au cours de cette transition. J'aime beaucoup le travail de l'artiste coréenne Yee Soo Kyung dont l'approche rejoint la façon dont j'ai conçu l'album. Elle brise des vases et les recolle ensuite ensemble avec des jointures d'or afin de créer des formes abstraites. Le fait de briser et de recoller les morceaux crée quelque chose de neuf et c'est un peu la même chose en musique. Si je mets deux morceaux ensemble, je produis quelque chose d'autre que si je les associais à d'autres titres. De toute façon, chacun voit ce qu'il veut dans une création et c'est la même chose pour mon album. Quand certains parlent de Tarkovski ou de Burton, cela m'échappe totalement mais cela fait partie de l'ordre des choses que chacun s'approprie ce que tu produis. »
Pensez-vous qu'avoir abordé ce concept de transition soit lié au fait d'avoir eu 30 ans cette année ?
Woodkid : « Je m'étais juré de réaliser un long métrage avant mes trente ans. Cela ne s'est pas fait mais j'ai par contre sorti un album. Je ne pense pas que le fait d'avoir eu 30 ans ait réellement joué un rôle. Pour être honnête, je vis très bien ce cap. J'assume bien mon âge et suis beaucoup plus serein qu'avant, surtout que j'ai fait ma crise d'adolescence à 25 ans ! J'ai désormais moins le désir de plaire à tout prix, même s'il y a encore des choses qui me tracassent. En vieillissant, on développe plus de sagesse et de maturité. Franchement, j'ai hâte de vieillir. »
Vu la richesse des arrangements sur l'album, j'imagine que vous avez dû passer des heures dessus....
Woodkid : « C'est un album millimétré, qui a demandé beaucoup de travail, un peu à la manière d'un artisan. De manière générale, j'aime ce qui est laborieux, ce qui requiert beaucoup de temps, qu'il s'agisse de vêtements, de peinture ou d'objets d'art en général. Au total, cet album a pris cinq ans. Et en même temps, à un moment, il faut savoir terminer un morceau, histoire de préserver une certaine forme de spontanéité. Une chanson, ce n'est jamais finalement qu'une grille d'accords, une ligne mélodique et un texte, quelque chose que n'importe qui doit pouvoir fredonner. »
L'aspect très travaillé de l'ensemble ne nuit pas à l'émotion...
Woodkid : « Quand je chante, je suis toujours ému et j'essaie de transmettre cela, qu'il s'agisse de tristesse ou de joie. Je pense être sincère sur le plan des émotions et celles-ci sont multiples. Ce qui est intéressant, c'est que certains critiques trouvent que l'album manque d'émotions, ce qui renvoie à ce que je disais sur le fait que la perception de chacun peut grandement différer... »
Bien qu'étant Français, vous avez décidé d'écrire vos textes en anglais. Pourquoi ?
Woodkid : « D'une part, parce que je maîtrise assez bien l'anglais pour avoir vécu aux Etats-Unis et étudié à Londres. Mais c'est aussi et surtout pour donner une chance à ma musique ailleurs qu'en France. Et quand je vois l'accueil qui est réservé à mon album à l'étranger, que ce soit par le NME ou le Guardian, je me dis que c'était plutôt un bon choix. Si on opte pour le français, on est réduit dès le départ à devoir se concentrer sur le marché français ou francophone et, de manière générale, il est difficile d'être connu en France. J'adore les médias français pour la qualité de leur travail et de leur analyse, mais il faut reconnaître qu'ils peuvent être très durs avec les artistes français. Un peu comme si on ne voulait pas reconnaître ses propres enfants. Ce qui est intéressant, c'est que la presse anglaise, par exemple, ne chroniquera pas ton album si elle ne l'aime pas. »
Vous composez vos morceaux, votre formation de graphiste pourrait vous permettre de réaliser l'artwork de l'album, tandis que votre métier de réalisateur vous habilite à réaliser vos clips. Cela fait beaucoup pour un seul homme, non ?
Woodkid : « Oui, c'est vrai ! C'est pourquoi je confie des aspects à des gens qui font cela mieux que moi. Par exemple, ce n'est pas moi qui ait fait l'artwork et pour ce qui est de la musique, j'ai travaillé avec un arrangeur et un producteur. J'ai simplement transposé mon savoir de réalisateur et communiqué aux autres ce que j'ai envie de faire. Sinon, cela ferait beaucoup de boulot pour un seul homme, oui ! »

Woodkid
'The Golden Age'
Green United Music/Universal

Avec son premier album, Woodkid nous convie à une aventure épique et magistrale, évoquant le passage à l'âge adulte dans un tourbillon pop orchestral parfaitement maîtrisé de bout en bout. Accompagné d'un orchestre, il parvient à composer des titres à la fois pop et raffinés, atteignant un juste milieu entre accessibilité et avant-garde. A côté de compositions plutôt apaisées et euphoriques comme *'The great escape'* et *'I love you'*, Yoann Lemoine verse par moments dans un spleen aussi hanté que beau (*'Boat song'*, *'Iron'*), tout en se laissant aller à des expérimentations toujours bien senties. On reste admiratif devant l'entêtant *'Ghost lights'* ou le remarquable *'Run boy run'* dont le côté percussif et tribal est tout bonnement époustouflant. Un album brillant que l'on est curieux de découvrir sur scène ! *(pf)*

WOODKID

ON STAGE
05/05 Nuits Botanique
02/08 Festival Esperanzah

Aussi bénéfique que le retour du soleil, la musique de Valerie June a réchauffé nos cœurs. Véritable cavalcade au pays de l'Oncle Sam, son premier album (*'Pushin' Against A Stone'*) illumine le printemps d'un vent vintage, mais vivifiant. Chauffée sur les bancs de l'église, la voix de l'Américaine a vendu son âme au gospel. Mais, tout autour, le diable rôde toujours : blues, country et rock'n'roll escaladent les Appalaches avec audace et désinvolture. Épaulée de Dan Auerbach (The Black Keys), Valerie June vient de signer une des toutes bonnes pioches de l'année. Un filon d'or ?

Tu as grandi à Humboldt dans l'état du Tennessee : un lieu propice pour le développement de ta carrière ?
Valerie June : « J'ai beau y réfléchir, je ne vois pas un seul endroit où l'on pouvait voir des concerts à Humboldt. C'est une petite bourgade de 8.000 âmes située entre Nashville et Memphis. Si ce n'est pas un endroit génial pour s'épanouir en musique, c'est le paradis de la fraise ! *(Sourire)* Chaque année depuis 1934, la ville organise son grand *« Festival de la Fraise »*. Chez nous, c'est l'événement de l'année. Quand je retourne à Humboldt, c'est surtout pour rendre visite à mes parents, voir mes amis et, bien sûr, assister au *« Festival de la Fraise »*. Toute la rue principale vit au rythme de cette manifestation. Pendant deux jours, tout le monde bouffe des fraises. C'est drôle. On choisit le roi et la reine du festival et tous les gens de la région et des alentours débarquent à Humboldt. La vie de la ville tourne autour du festival. »
En retraçant ton parcours, on est tombé plusieurs fois sur un truc appelé The Broken String Collective. C'est quoi au juste ?
Valerie June : « C'est le nom d'emprunt de Robert Allen Parker, un mec qui s'amuse à collecter toutes les infos relatives aux musiciens originaires de Memphis. Il opère un énorme travail

d'archivage. Il se promène dans tous les bars et les salles de concerts de la ville en quête de matières premières. Il est vraiment partout, par tous les temps. Il filme, enregistre, écrit et classe soigneusement toutes les informations. Il doit certainement posséder des traces de mes premiers enregistrements. »
Avant d'arriver avec ton premier album, ta vie était parsemée de jobs alimentaires. Que retiens-tu de ces différentes expériences extra-musicales ?
Valerie June : « J'ai travaillé comme femme de ménage, assistante de direction, vendeuse de thé, baby-sitter. Jai promené pas mal de chiens pour de riches propriétaires aussi. J'ai appris à gagner de l'argent, à faire quelque chose en partant de rien. Surtout, j'ai compris qu'il ne fallait jamais dénigrer le travail des autres. Aujourd'hui, quand je suis en tournée, que je prends l'avion avec ma guitare, mes bagages et de gros sacs remplis du nécessaire pour les concerts, je ne me plains pas de devoir porter tout ça. Ce n'est peut-être pas fun, mais ce n'est pas la fin du monde. Multiplier les jobs et travailler pour les autres, ça m'a ouvert l'esprit sur la nature humaine. Maintenant, quand quelqu'un m'ouvre une porte ou m'aide à porter un sac, ça me va droit au cœur. Et puis, l'histoire de la musique est parsemée d'artistes polyvalents. Quand on se penche sur la question, c'est difficile de dénombrer les gens qui balayaient la rue ou bossaient dans des restaurants avant de pouvoir s'employer à la guitare et de chanter leur quotidien. »
Tu as toujours joué en solo ?
Valerie June : « Non, avant de me lancer sous mon propre nom, j'étais impliquée dans le groupe Bella Sun aux côtés de mon mari. À l'époque, je me cherchais encore derrière le micro. J'expérimentais et m'essayais à divers styles musicaux. Puis, mon mariage est parti en cacahouète. On s'est séparé et, par la force des choses, le groupe a splitté. Je me suis retrouvée seule. À bien y penser, c'est peut-être la meilleure chose qui me soit arrivée. *(Sourire)* »
Ecouter ta musique, c'est comme ouvrir un livre d'histoire consacré aux musiques américaines. Tes chansons voyagent du blues rural au folk des Appalaches en passant par la musique country, la soul, le gospel et le rock'n'roll. Est-ce une approche consciente ?
Valerie June : « Je comprends tout à fait qu'on évoque ces courants musicaux quand on parle de mes chansons. Mais quand je compose, je me fous de tout ça. Je me contente de faire ce qui me passe par la tête. Quand on construit une chanson, la meilleure chose à faire, c'est de s'oublier, de s'abandonner pour laisser parler sa personnalité. Écrire une chanson, ça implique forcément de réveiller ses valeurs, ses goûts musicaux. Du coup, je laisse vraiment courir ma voix. Ma musique est toujours une traduction du chant. Dans le processus créatif, j'évite de juger mon travail. Je laisse juste les choses venir. Sans *a priori*. »
En parlant de processus créatif, comment fonctionne le tien ?
Valerie June : « Généralement, je compose des bouts de chansons. Quand j'ai suffisamment de morceaux, je commence à sélectionner des parties qui peuvent s'accoupler. Dans mon esprit, écrire une chanson, c'est comme assembler un puzzle. Les différentes pièces s'attachent selon des critères variés. Le lien peut être mélodique et émotionnel. Ça peut aussi être une simple phrase ou un bête accord de guitare. J'évite de reproduire des schémas ou d'emprunter les chemins que je connais par cœur. »
Pour produire ton album, tu as bénéficié du soutien de deux solides producteurs : Kevin Augunas (Edward Sharpe & The Magnetic Zeros, Cold War Kids, etc.) et Dan Auerbach, la tête pensante de The Black Keys. Comment les as-tu rencontrés ?
Valerie June : « J'avais balancé quelques chansons sur la toile. Un proche de Kevin Augunas est tombé sur ces morceaux. Par la suite, j'ai rencontré Kevin qui m'a demandé avec qui j'aimerais vraiment bosser. J'ai proposé le nom de Dan Auerbach. Au-delà de son travail avec The Black Keys, j'étais vraiment tombée sous le charme de *'Keep It Hid'*, son album solo. Kevin avait le

La ruée vers l'or (noir)

numéro de Dan. Il l'appelle et là, bingo, le mec accepte… On a retravaillé tous les morceaux ensemble. On s'est vraiment éclaté en travaillant sur ce disque. C'était drôle parce que, depuis peu, Dan a déménagé à Nashville. Avant, il vivait à Akron, dans l'Ohio. De mon côté, je suis partie m'installer à New York voici quelques années. Dès que Dan Auerbach m'appelait pour travailler, il me lâchait systématiquement un *« Hey petite, reviens à la maison ! »* »
Ton album est signé sous l'étiquette Sunday Best, une structure aux goûts éclectiques. Paradoxalement, c'est un label anglais qui doit aujourd'hui défendre les valeurs d'une musique foncièrement américaine…
Valerie June : « Aux Etats-Unis, mon disque sort chez Concord Music Group, une énorme structure dont le catalogue va du jazz au blues en passant par les stars internationales du rock et de la pop. En Europe, mon disque sort effectivement chez Sunday Best. C'est un label assez curieux, un peu touche-à-tout. Je crois que c'est ce qui m'a plu chez eux. J'adore le groupe Kitty, Daisy & Lewis. Mais je vois bien que Sunday Best s'occupe aussi d'autres styles que la musique roots ou vintage. Ils font aussi bien du hip-hop (Dan le sac Vs Scroobius Pip), du R'n'B (Ebony Bones) que de la musique folk (This Is The Kit). »
Sur l'album, on trouve deux fois le morceau *'Somebody To Love'*. Pourquoi ?
Valerie June : « J'ai composé ce morceau il y a un bout de temps. Au cours des sessions d'enregistrement, j'ai eu l'occasion de le retravailler aux côtés de Booker T. Jones (Booker T & The M.G.'s). C'était comme dans un rêve. Pour moi, ce musicien est juste un héros, une légende vivante. Là, le mec m'explique qu'il aime la chanson et qu'il se sent bien de la jouer avec moi, d'éventuellement m'accompagner à l'orgue. Je n'ai pas hésité. Mais j'avais aussi envie de retrouver la sensation éprouvée aux premières heures de cette chanson. J'étais à la maison et je l'ai enregistré à l'arrache. J'adorais cette version. J'avais envie de montrer aux gens l'évolution d'un morceau depuis sa conception jusqu'à sa finalisation. C'est pour cette raison que je l'ai planqué à la fin de l'album. Mais maintenant, ce n'est plus un secret… *(Sourire)* »
Peut-on considérer le titre *'Workin' Woman Blues'* comme un hymne féministe ?
Valerie June : « C'est clairement un hymne pour les femmes. C'est ma façon de rappeler qu'elles sont aussi importantes que les hommes. Chaque matin quand je saute du lit, j'ai envie d'ouvrir les fenêtres et de gueuler ça haut et fort dans la rue. Au quotidien, j'ai l'impression d'être une femme forte. Ce qui, à mes yeux, implique nécessairement d'être féministe. De se montrer ferme sur certains sujets. »
Une de tes chansons s'intitule *'Tennessee Time'*. C'est une façon de rappeler aux gens d'où tu viens ?
Valerie June : « C'est surtout une projection dans le temps, une façon de me retrouver. Dans le Tennessee, tout est plus cool. Tout va plus lentement. Quand tout s'accélère, que les choses vont trop vite, j'adopte le rythme typique du Tennessee. Tranquille et détendu. Là-bas, tu as toujours le temps de faire les choses. J'ai grandi dans cette atmosphère, c'est en moi, ce tempo coule dans mes veines. A New-York, quand les gens me demandent d'où je viens, je réponds toujours fièrement « Tennessee ! » Ce sont mes origines. Elles sont plus fortes que moi. »

Un disque: *'Pushin' Against A Stone'* (Sunday Best/Pias)
Suivez le guide : www.valeriejune.com

VALERIE JUNE

Pure FM et Court-Circuit présentent

www.Club Plasma.be

Le réseau de salles et d'organisateurs de concerts de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Diffusion, accompagnement, résidences, coaching, répétitions, formations, ...

◊ Rockerill ◊ *Marchienne-au-Pont*

— 02/05 : Apéros Industriels: The Glimmers + Fabrice Lig + Ralph Storm + Globul + Dirty Monitors
— 09/05 : Apéros Industriels: Ultrasone + Spirit Catcher + Globul + Barako
— 10/05 : Apunkalypse Now! : The Daltonz (f) + The Hussy (US) + Périphérique Est + Ultra Teckel (f) + Fil Plastic
— 16/05 : Apéros Industriels: Fouck Brothers live + Dj Dan + Globul + Dorian
— 23/05 : Apéros Industriels: Janski Beeeats (F) + Patrick codenys (dj set F242) + Globul Vs Barako + io Monade Stanca (Ita)
— 30/05 : Apéros Industriels: Master Master Wait (F) + Blackmail (F) +Pompon (Rock Show) vs Evil Dick +Koonda Holaa (US)
— 08/06 : Apunkaplypse Now! : Sport Doen + Leper House + Vidaorda + Worlds Dirtiest Sport (US)
— 13/06 : Apéros Industriels: The Name (F) + White Mystery (US) + Buchkan
— 20/06 : Apéros Industriels: fêtes de la musique Barako Bahamas + Globul + Wall of Death (FR. Born Bad Rec.)Surfing leons + Bishop dust + Tache
— 27/06 : Apéros Industriels: Sierra Sam live + The babel orchestra + Globul

◊ Recyclart ◊ *Bruxelles*

— 08.05 : Nightshop Party : The Meridian Brothers (Co - Live) + Capitol K (Gb - Live) + Hugo Mendez (Gb - Dj) + Funky Bompa & The Wild (Be - Dj) + Dj Leblanc (Be)
— 16.05 : JIM BLACK (US): ALASNoaxis
— 24.05 : Bullshit Music Party : Brokoli (Bg) + The Ghost Of 3.13 (Bg) + Weyheyhey (Gb) + Microphyst (Gb) + Droon (Be) + Techdiff (Gb) + Ruby My Dear (Fr) + Xeroderman (Be)
— 30.05 : Fred Becker + Teun Verbruggen + Laurens Smet + Bart Maris

◊ Magasin 4 ◊ *Bruxelles*

— 02/05 : Grimskunk (CAN) + Frau Blücher & The Drünken Horses + The Dyson's
— 03/05 : Death Letters (NL) + San Diablo + Hot For Doom
— 09/05 : Bosnian Rainbows (US)
— 10/05 : Fuzz Orchestra (IT) + Mr Marcaille (FR) + Teledetente666 (FR) + Guili Guili Goulag (FR/BE)
— 11/05 : Suffocation (US) + Cephalic Carnage (US) + Havok (US) + Fallujah (US)
— 12/05 : Africantape Evening : CONCERTS: Three Second Kiss (IT) + Micah Gaugh (US) + Petula Clarck CINéMA: Do It Together - Premiere
— 13/05 : Godflesh (UK) + Pneumatic Head Compressor
— 15/05 : Vampillia (feat T.Yoshida of Ruins) (JAP) + Nadja (CAN)
— 17/05 : Kadavar (DEU) + Helhorse (DNK) + Spirits of the Dead (NOR) + Maudlin
— 18/05 : ADULT. (US) + Covox (SWE) + Stel R + Dj Elzo + J.error + Nitro + Ascii Witchcraft
— 19/05 : White Fence (US) + Night Beats (US)
— 22/05 : Rabbits (US) + Arabrot (NOR) + Sunken
— 26/05 : Jex Thoth (US) + Alkerdeel
— 30/05 : Health (US) + Haxan Cloak (UK)
— 31/05 : Dead Elvis & His One Man Grave (NL) + The Dead Poneymen + Doin Just Fine (FR) + Thomas Schoeffler jr (FR)
— 01/06 : Fire Room (NOR/US) + We Insist! (FR) + Ze Zorgs
— 06/06 : Macabre (US) + Dehuman
— 07/06 : Nir.K (Kf) + Special guest (FR) + Tsr Crew (FR) + L'Hexaler + Azzili Kakma + Tonino Trafiquants D'art + Jcr (seven&nem) + Oulra + Sekel + Ekila + Monkick
— 19/06 : Morkobot (IT) + USSSY (RUS) + Topanga
— 22/06 : Agnostic Front (US)
— 30/06 : Bellini (IT/US) + Nicoffeine (DEU) + 30,000 Monkies

◊ Ferme du Biéreau ◊ *Louvain-La-Neuve*

— 08/05 : Erik Satie: entre humour et dérision
— 16/05 : Tangram

◊ L'Entrepôt ◊ *Arlon*

— 27/04/2013 - 05/05 : Les Aralunaires (Festival dans divers lieux à Arlon)
— 19/04 : Blackbird Blackbird + Monophona
— 21/04 : The Watch Plays Genesis
— 22/04 : Moonspell + Insomnium
— 11/05 : Coalition + Ithilien + Saille + The monolith deathcult + Draw the landscape
— 24/05 : Daran
— 02/06 : Jam Session
— 08/06 : Tribute to Queen : Queen's Vision
— 20/06 : Blaak Heat Shujaa + Spindrift

◊ L'Atelier Rock ◊ *Huy*

— 03/05 : Jarhead + Everplay + Express Candy
— 04/05 : Dark Fest VII
— 17/05 : Cabarock
— 26/05 : Daran + Jeronimo (Solo)

◊ L'Atelier 210 ◊ *Bruxelles*

— 12/04 : The Growlers (extra-muros at Madame Moustache)
— 14/04 : Marissa Nadler (extra-muros at Home Plugged)
— 22/04 : Stranded Horse (I Will Play This Song Once Again Records'1st Night)
— 24/04 : Baby Guru
— 27/04 : Cold Pumas

◊ CC René Magritte & Le Salon ◊ *Lessines / Silly*

— 01/05 : Roots & Roses Festival : The Stranglers (UK) + The Godfathers (UK) + The Jim Jones Revue (UK) + Madé J (BE) + Aramak Iab (BE) + Bertrand Lani and Band (BE) and many more !

◊ Le Belvédère ◊ *Namur*

— 18/05 : Disagony + Disorder
— 25/05 : Stal (FR) + Andromakers (FR) + Alaska/Alaska

◊ Le Manège ◊ *Mons*

— 27/04 : MLCD (My Little Cheap Dictaphone)

Artwork : www.amandinedupont.be

www.clubplasma.be

Akron/Family
'Sub Verses'
Dead Oceans/Konkurrent

Le nouvel opus d'Akron/Family, septième de cordée, pose d'emblée une question à mi-chemin entre l'artistique et le juridique : après s'être enivré jusqu'à plus soif du whisky Animal Collective, vont-ils payer des droits d'auteur à Panda Bear (mais aussi à Battles, tiens). Parce qu'à force de jouer avec les codes du combo new-yorkais, notamment ceux de son *'Merriweather Post Pavilion'*, le trio américain perd toute substance personnifiante et l'exercice tourne rapidement en une imitation démonstrative fort peu convaincante. Alors que jusque dans un passé récent, le folk expérimental de Seth Olinsky & co nous avait toujours rendu heureux, voire extatiques, la récente évolution du groupe témoigne à notre sens d'une perte de repères flagrante. Témoignage de cette perte d'équilibre, un morceau tel que *'Way Up'* nous renvoie vers les tics les plus marquants de l'electro pop arty, tout en n'effleurant jamais le génie d'un titre tel que le sublimissime *'Banshee Beat'* de la bande à Avey Tare. Triste, non ? *(fv)*

Alessi's Ark
'The Still Life'
Bella Union/V2

A seulement vingt-deux ans, la londonienne Alessi Laurent-Marke est de retour avec ce qui constitue déjà son troisième album. Enregistré dans la foulée de l'intrigant '*Time Travel*' sorti en 2011, ce nouvel essai en reprend les principaux traits, un peu plus accentués encore. Soit des mélodies malicieuses qui brodent le canevas soyeux d'un (ingé)nu-folk à la candeur ensorcelante. Et au diable le jargon promotionnel et les critiques qui vous vendront ce troisième opus comme celui de la maturité. Car ce disque reste avant tout l'œuvre d'une femme-enfant qui confectionne des boîtes à musique miniatures pour sa maison de poupées. Treize piécettes dont les textes vagabondent à la recherche d'une idée de la sérénité et de la plénitude ('*The Still Life*'). En ouverture, *'Tin Smithing'* déjà rhabillé pour le printemps, enroulant élégamment guitare et percussions autour d'une mélodie naïve et d'une voix à la pureté farouche. Et la formule de se découvrir rapidement plus pétillante que par le passé, l'anglaise ayant affiné sa recette en l'épiçant ça et là de petites pincées électro qui font faire des cabrioles à ses mélodies. L'instrumentation s'est élargie et les arrangements se font plus ambitieux. Emportée par son élan, la demoiselle s'essayera même à une revisite (réussie) du *'Afraid Of Everyone' de* The National dans une version presque funk. Au-delà de cette sortie plus bling-bling, on retiendra surtout les compositions au charme discret qui fuient la frime et les excès pour célébrer l'insouciance et la normalité. C'est dans l'air du temps. *(gle)*

Ascetic
'Self Initiation'
Golden Antenna

Ayant récemment assuré la première partie de A Place To Bury Strangers lors de sa tournée australienne, Ascetic nous propose un premier album particulièrement excitant. Influencé par le post punk, le groupe l'est clairement. Mais là où tant de nouveaux groupes reproduisent fébrilement le son de Joy Division ou de Cure, Ascetic élargit considérablement sa palette musicale et intègre un côté shoegazer ainsi qu'une touche de folie façon Swans, de sorte que l'ensemble est inhabituel. En plus de développer une identité propre, le trio australien dégage une puissance, un souffle rarement entendus et propose un son superbement travaillé sans pour autant dénaturer le côté organique de l'ensemble, comme en témoigne l'exceptionnel *'We are not all dead'*. Outre l'incroyablement immédiat et obsédant *'Pharmacy'*, l'album met en avant d'autres titres brillants tels les désespérés et hypnotiques *'Silver circle'* ou *'Trankasham'*, l'allumé et prophétique *'Uroburos'*, sans oublier les magnifiques *'Religion'* et *'Before the storm'*, deux compos aussi doom que planantes. En bref, un véritable tour de force qui fait d'Ascetic une des grandes révélations de ce début d'année ! *(pf)*

Arch Woodmann
'Arch Woodmann'
Platinum Records

« I guess i'm pure at heart » lâchent-ils sur le hit sous-marin *'Turn Twenty Again'*, plongée passionnante et synthétique au cœur d'une pop grande classe. A ce niveau, on ne suppose plus, on affirme : ce troisième lp prouve sur la longueur et les réécoutes que les Français tiennent là un futur classique. Derrière sa pochette splendide (une des plus belles de l'année), *'Arch Woodmann'* est un disque dément : des cuivres, des chœurs, des rythmiques au cordeau, des breaks insensés, des hommes et des machines et puis des tubes, mon dieu, des tubes. On pourrait ne retenir que *'That Summer'* (avec cette fille qui sort d'on ne sait où, divine, virulente, elle vous fait la journée et ne vous lâche plus pendant des jours), *'Parking Lot'*, ou l'immense *'Fangs'*, trois titres qui évoquent un Here We Go Magic qui frayerait avec Syd Matters, mais ça reviendrait un peu (à) réduire un très grand album à trois très grandes chansons : un non-sens. D'ailleurs, un peu partout, cette évidence pop teintée de psychédélisme bon enfant qui rappelle aussi les disques inépuisables des Néo-Zélandais de The Phoenix Foundation (se souvenir de *'Buffalo'* en 2011). Du très grand art. (*lg*)

The Alvaret Ensemble
'The Alvaret Ensemble'
Denovali Records

Les plus curieux de nos lecteurs se souviennent certainement de *'Wurdskrieme'*, ce génial disque en Frison du groupe néerlandais Piiptsjilling, où les sonorités gutturales de cette langue parlée au nord des Pays-Bas se marient merveilleusement aux sonorités expérimentales. Bonne nouvelle, deux de ses protagonistes – les frangins Jan et Romke Kleefstra – sont de retour, dans le cadre d'un autre projet. Aujourd'hui associés à Greg Haines, dont on se souvient du passage aux côtés de Xela, ils forment The Alvaret Ensemble et si la musique est aujourd'hui plus tonale et mélodique, l'intérêt est à peine moins grand. Certes, il faut apprécier l'introspection et la lenteur, d'autant que le propos s'étire en un double album, mais une fois glissé dans ses nimbes néo-romantiques, qui évoquent l'improbable rencontre entre Svarte Greiner et… Yann Tiersen, on ne parvient plus vraiment à s'en échapper. *(fv)*

Babx
'Drones Personnels'
Cinq7/Pias

Veence Hanao nous disait récemment tout le bien qu'il pense de ce type-là et on était d'accord. On l'est toujours après avoir découvert son troisième disque où les héroïnes de Pal/Secam renvoient la balle aux prévisions des Mayas. Babx mélange donc tout et n'importe quoi dans le même morceau, l'écriture automatique, les assonances plus ou moins foireuses et la vraie poésie pour être bien certain de ne pas se faire comprendre et, finalement, raconter plus ou moins toujours la même chose : les peurs, l'errance, la mort, la révolte, l'amour. Et si l'on goûte à ce raout bien électrisé, psychédélique au poil, c'est précisément parce que le gars, sans qu'on devine comment il s'y prend, ne tombe jamais dans le trip poète maudit, la mauvaise posture, la grosse blague qui se fait dessus. *'Drones Personnels'* repose donc sur des chansons au pouvoir attractif indéniable : *'Tchador Woman'*, ode à la liberté qui voit Bashung racoler Mustang, *'Je Ne T'ai Jamais Aimée'* (non, non, non, non) avec Camélia Jordana, *'2012'* qui n'aurait pas éborgné le *'8ème Ciel'* de Philippe Katerine ou encore la très gainsbourienne *'Naomi Aime'*. « J'envoie des drones à ma recherche ». Pas certain qu'ils l'aient retrouvé. Tant mieux. (*lg*)

Devendra Banhart
'Mala'
Nonesuch/Warner

Passé de hippie chic à dandy tiré à quatre épingles pour les besoins de campagnes publicitaires fomentées à l'attention des hipsters endimanchés, Devendra Banhart a troqué sa crinière animale contre une banane gominée, sa barbe contre quelques poils savamment négligés. En cours de route, le bel homme a aussi échangé ses sandales contre une paire de santiags bien cirées et repositionné ses glorieux cantiques folkloriques plus au centre : dans le ventre mou des musiques amplifiées. De retour avec *'Mala'*, le beau Devendra renoue avec les racines de ses mélodies bios. Cousins éloignés des hymnes de *'Rejoicing in the Hands'* et *'Nino Rojo'*, les airs de *'Mala'* se sifflent dans le dépouillement et reposent paisiblement sur les cordes d'une guitare acoustique. Si on retrouve le charme et l'accent ibérique des débuts, on assiste également à quelques surprises. Il y a notamment l'improbable glissement de terrain de *'Your Fine Petting Duck'* qui voit l'artiste quitter ses contrées bucoliques pour s'aventurer sous les néons discoïdes allumés par Grauzone : couplet chanté en allemand et mélopées mécaniques se dandinent sous les stroboscopes avec une coupette de mojito à la main. Plus loin, *'Won't You Come Over'* colle des breloques synthétiques sur une belle matière organique. Du reste, le fidèle Noah Georgeson s'affaire à la production et redore le blason poilu d'un artiste finalement fort couillu. *(na)*

Bibio
'Silver Wilkinson'
Warp

Bonobo
'The North Borders'
Ninja Tune

Sur les derniers efforts des jumeaux alphabétiques Bibio et Bonobo, porte-étendards respectifs de l'electronica délicat chez Warp et Ninja Tune, on pratique l'art tactile de l'émotion pointilliste. Stephen Wilkinson, pris d'une montée de sève égotique, se silverise pour l'occasion et folktronise encore un peu plus ses poèmes binaires dédiés à l'errance sépia. Ça froisse et crisse sous les bottines, ça pique aux pommettes ('*Dye The Water Green*', splendeur feutrée tout en finesses saisonnières). Sur '*Business Park*' - où l'on pense à Chris Clark, autre canasson de l'écurie Warp avec qui Bibio a collaboré sur '*Iradelphic*' - et '*Look At Orion !*', les cieux sont ambigus et l'on est heureux d'avoir pensé à prendre son bonnet. Bibio n'oublie pas pour autant les chemins de traverse : des inflexions jazzy ('*Raincoat*'), un sample diva soul ('*You*') réchauffent les épaules au sortir d'un bosquet. On se surprend même à ôter son manteau sous les rayons d'un single bienveillant comme le sourire d'un randonneur : le bien nommé '*A tout à l'heure*'. Côté Ninja Tune, Bonobo arpente des sentiers similaires, bien que l'automne vire au blanc tendance floconneux. Hypnotisé, Simon Greene ralentit le pas et gobe les cristaux. N'en déplaise à ses préférences météorologiques downtempo, l'engourdissement guette. L'excursion favorise des horizons un rien trop plats et répétitifs ; l'une ou l'autre saillance (l'excellent '*Cirrus*') ne suffisant pas à gommer l'impression de surplace qui prédomine, ni à faire oublier les sempiternels compagnons de voyage du paysage electro (Erykah Badu, encore elle!). Dommage, car l'ensemble souffle une bise élégante. (*ab*)

Bombino
'Nomad'
Nonesuch

Il y a trois ans, à la faveur d'un premier album dans la veine de ceux que sortent les Touaregs Tinariwen, certains critiques écrivirent qu'Omara « Bombino » Moctar avait tout – le charisme, l'imagination – pour devenir la première *star* touareg, celle qui définitivement casserait trois bosses à un dromadaire. Avec *'Nomad'*, il est, de fait, en train de le devenir. A condition toutefois de considérer deux choses : 1) que Tamikrest, Toumast et Tinariwen n'ont jamais eu aucune envergure ; 2) que la présence d'une star internationale sur un disque *world* est indispensable à son irradiation. Ceux qui ne jurent par Amadou et Mariam que depuis que Santigold et Cantat y featurent en bonne place se précipiteront donc sur cette production estampillée Dan Auerbach. A vrai dire, la rencontre entre le Black Keys et Bombino aurait pu donner quelque chose de foutrement intéressant, redéfinissant peut-être même le style touareg, mais l'impression qu'on en a surtout, c'est qu'Auerbach a tiré sur les mêmes grosses ficelles que celles dont abuse son groupe pourtant génial depuis deux albums (les moins bons, il faut l'avouer). Et si le disque est vraiment, dans le genre blues du désert, super plaisant et réussi, on reste un peu sur sa faim. Qu'aurait donné l'album si tous les titres avaient été du niveau de *'Amidinine'* (la meilleure rencontre des deux univers) ou si la poussière berbère l'avait emporté sur celle de Nashville ? On le saura assez vite, Bombino est parti pour la gloire. (*lg*)

David Bowie
'The Next Day'
Sony Music

Dix jours de buzz savamment orchestré pour soixante minutes de musique et de bruit après dix ans de silence. Avec un peu de recul, que faut-il retenir de ce nouvel album d'une vache sacrée ? Tout d'abord que, si David Jones est bien vivant (en tout cas « not quite dead » comme il le chante dès les premières secondes), le personnage Bowie semble quant à lui bel et bien mort et rangé des limousines. A moins qu'il n'ait compris que le meilleur moyen de s'assurer l'éternité, c'est de mettre sa mort en abyme et de réincarner sa propre image. Musicalement, *'The Next Day'* serait alors une sorte de tribute album réalisé par Jones en hommage à Bowie. Un disque de synthèse piochant dans le back catalog pour

SOON AT AB

14.05 | VERONICA FALLS + DIRTY BEACHES

21.05 | DEERHUNTER + HIS CLANCYNESS

26.05 | KURT VILE & THE VIOLATORS

28.05 | ANIMAL COLLECTIVE + LAUREL HALO
+ SCREENING OF ANIMAL COLLECTIVE'S FAVORITE MUSIC CLIPS & SHORTS

MEI

02 | IMAGINE DRAGONS + PROTECTION PATROL PINKERTON SOLD OUT
03 | XXYYXX + BLACKBIRD BLACKBIRD + SLOW MAGIC + GIRAFFAGE + DREAM KOALA SOLD OUT
04 | LA PEGATINA
06 | THE GASLAMP KILLER
08 | SX + MITTLAND OCH LEO SOLD OUT
09 | THE OPPOSITES + MC FIT + ADJE
09 | OSCAR & THE WOLF + HORSES SOLD OUT
10 | BJORN BERGE
12 | JACCO GARDNER + BED RUGS SOLD OUT
14 | DOPE D.O.D.
16 | MOUNT EERIE + THE HAXAN CLOAK
17 | WATSKY + DUMBFOUNDEAD
21 | RUDIMENTAL SOLD OUT
22 | CRYSTAL FIGHTERS
29 | NEKO CASE + LADY LAMB THE BEEKEEPER
31 | SPOOKHUISJE CD RELEASE

4'33" silence is sexy

19.05 | THE WIRE PRIMER: JOHN CAGE BY LOUISE GRAY HUIS23 WIRE thewire.co.uk
EEN LEZING OVER DE MEESTER VAN DE STILTE
19.05 | NILS FRAHM + LUBOMYR MELNYK + SPECIAL GUEST GREGORY EUCLIDE
20.05 | GREG HAINES + POPPY ACKROYD
09.06 | RAUELSSON HUIS23
07.10 | CARLOS CIPA + SAFFRONKEIRA

DE BROUCKÈRE BRUSSELS CENTRAL | ABCONCERTS.BE/MOBILITY
EVENTPASS A CONCERT AT AB BEGINS WITH MIVB

BUY TICKETS VIA WWW.ABCONCERTS.BE

LES NUITS 2013

BOTANIQUE

30.04 BALTHAZAR be - FEW BITS be - ALASKA ALASKA be
VALERIE JUNE us - BENOÎT LIZEN be

03.05 RACHID TAHA fr - GAËL FAYE fr - WILD BOAR & BULL BRASS BAND be
MISS KITTIN fr *(live)* - STAY+ gb - THE FOUCK BROTHERS be
MAÏA VIDAL us - MERMONTE fr
V.O. & BOX QUARTET be *(Création)* - SERAFINA STEER gb

04.05 BB BRUNES fr - ELVIS BLACK STARS be • *Cirque Royal*
COLD WAR KIDS us - BRITISH SEA POWER gb - PLANTS AND ANIMALS ca - MILO GREENE us
LA CHIVA GANTIVA be - SKIP&DIE nl - YASMINE HAMDAN lb
HOW TO DRESS WELL us - MESPARROW fr
«BEFORE AND AFTER AMBIENT - HOMAGE TO BRAIN ONE»
ENSEMBLE MUSIQUES NOUVELLES (DIRECTION J-P DESSY), STÉPHANE COLLIN, ENSEMBLE TEMPORAIN, GAUTHIER KEYAERTS + guest: AURYN • *Coprod. UCL - Le manège.mons/Musiques Nouvelles*
Afterparty 22Tracks : L-FÊTES + PHONETICS *(or)* - AZER + LEFTO *(Ro)*
NOSEDRIP PRESENTS: BEAR BONES LAY LOW, SSALIVA, LYNN CASSIERS - HIELE *(MU)* - ON POINT SOUNDSYSTEM + ONDA SONORA *(Café Bota)*

05.05 WOODKID fr & MONS ORCHESTRA be • *Cirque Royal*
GIRLS AGAINST BOYS us - LUMERIANS us - DRIVING DEAD GIRL be
JEAN-LOUIS MURAT fr - MARIE-PIERRE ARTHUR ca
DAN LACKSMAN be *(Telex)* - HYPHEN HYPHEN be
JAMIE N COMMONS gb - FRANÇOIZ BREUT fr

06.05 CHILLY GONZALES ca & MONS ORCHESTRA be *(Création)* • *Cirque Royal*
!!! us - SUPERLUX be - CONCRETE KNIVES fr - RECORDERS be
DAAN be - BENJAMIN SCHOOS be *joue* CHINA MAN VS CHINA GIRL avec cordes
DAN DEACON us - PETER KERNEL ch
CARL ET LES HOMMES BOÎTES be + GUESTS - SAmBA De La mUERTE fr

07.05 CONNAN MOCKASIN nz - THE LEISURE SOCIETY gb - WAVE MACHINES gb
DARKSTAR gb - CAVE PAINTING gb - KISHI BASHI us
REBEKKA KARIJORD no - SÓLEY is
MATHIEU BOOGAERTS fr - LI-LO* be

08.05 LOW us - JUNIP se - BARBAROSSA gb • *Cirque Royal*
NUIT BELGE :
SOLDOUT be - VISMETS be - JOY WELLBOY be
BRNS be - THE PEAS PROJECT be - PAON be
DEZ MONA be - LIESA VAN DER AA be - WARHAUS be
JERONIMO be - THE BONY KING OF NOWHERE be *solo* - THE FEATHER be
Afterparty 22Tracks : BRETT SUMMERS *(Indiestyle)* - DISCO NAÏVETÉ *(Café Bota)*

09.05 ÓLAFUR ARNALDS + strings is - VALGEIR SIGURÐSSON is - WILL SAMSON us • *Cirque Royal*
MILES KANE gb - EFTERKLANG dk - PIANO CLUB be - THIERRY STEADY GO ! (dj) be
LESCOP fr - YAN WAGNER fr - SUPERPOZE fr
PHOSPHORESCENT us - WOODS us
ALBIN DE LA SIMONE fr

10.05 SEASICK STEVE us - DUKE GARWOOD gb • *Cirque Royal*
«ED BANGER 10» : JUSTICE fr (DJ SET) - BREAKBOT fr (LIVE) - BUSY P fr (ED BANGER MEGAMIX) - DSL fr
CHVRCHES gb - LA FEMME fr - PALE GREY be
BERTRAND BELIN fr
WINSTON McANUFF jam & FIXI fr
Afterparty 22Tracks : KONG - DJ REEDOO VS FUNKY BOMPA *(Café Bota)*

11.05 SUUNS ca - APPARAT de «KRIEG UND FRIEDEN» (music for Theatre) - AUFGANG fr • *Cirque Royal*
SEXY SUSHI fr - BASS DRUM OF DEATH us - MUJERES sp - J.C.SATÂN fr - THE K. be
GHOSTPOET gb - MÉLANIE DE BIASIO be
UNKNOWN MORTAL ORCHESTRA us - MOUNTAIN BIKE be
VEENCE HANAO be - MARQUES TOLIVER us

12.05 LOU DOILLON fr • *Cirque Royal*
TWO GALLANTS us - ROSCOE be - YOUNG RIVAL ca
MAC DeMARCO ca - GIRLS NAMES ie - MIKAL CRONIN us - ROBBING MILLIONS be
AlunaGeorge gb
BLUE HAWAII ca - MMOTHS ie

13.05 TOM McRAE gb - ÓLÖF ARNALDS is - SWANN fr
SAVAGES gb - JOHNNY HOSTILE fr
FAUVE fr - LE COLISÉE be
DEPTFORD GOTH gb

14.05 DELUXE fr - MENOMENA us - CELEBRATION us - THE 1975 gb
BERNARD LEMMENS be *Piano* - «Autour de la Nuit»

19.05 DOMINIQUE A fr - PEAU fr

26.05 CocoRosie us - SCARLETT O'HANNA be • *Cirque Royal*
BEACH FOSSILS us - THE PHOENIX FOUNDATION nz

INFO/TICKETS SUR 02.218.37.32 – WWW.BOTANIQUE.BE

remettre au goût du jour les élans rock, les errances laborieuses des eighties, les fulgurances glam-psyché, les chansons poignantes et intimes de l'époque berlinoise. Tour à tour rugissant, lyrique ou atone, Bowie ne sombre heureusement que rarement dans les excès et les vocalises de Castafiore pop. Et si l'album gagne à la réécoute, c'est précisément parce qu'il met en lumière la personnalité très marquée de chacun des morceaux et permet de réévaluer toute la richesse foncière du patrimoine musical du Thin White Duke. A l'heure du jugement dernier, *'The Next Day'* est un disque qui fera probablement pâle figure aux côtés de *'Hunky Dory'* ou de *'Low'* même du plus récent *'Earthling'*. Un album dont les intentions et les ambitions sentent peut-être trop puissamment le nombril. Mais qui est peut-être la bande-son idéale de l'audio-guide de l'exposition actuellement en cours à Londres…*(gle)*

Atom™
'HD'
Raster-Noton

Incroyable homme à tout faire, Uwe Schmidt transforme en or tout ce qu'il touche. Tel un alchimiste des musiques de son temps, qu'elles jouent avec les codes des musiques latinos sous son pseudo de Señor Coconut ou qu'il sorte des disques electronica aussi exigeants que passionnants sous le nom d'Atom™, le musicien allemand établi au Chili maîtrise à un tel point l'art de la fausse piste qu'il doit être décourageant pour la concurrence. Alors que son *'Liedgut'* de 2009 n'avait nul lien avec les Lieder et que son *'Winterreise'* de l'an dernier – deux albums essentiels au passage – n'avait de schubertien que son titre, il nous emmène cette fois sur les traces d'Anne-James Chaton et d'Alva Noto, en compagnie d'une foule d'invités. Ils ne font pas le déplacement pour rien, à l'image de Carsten Nicolai sur *'Ich bin meine Maschine'* ou de Jamie Lidell sur *'I Love U'*. L'œuvre la plus accessible d'Atom™ à ce jour? Sans doute. Une des plus réussies ? Oui, aussi. *(fv)*

Bullerslug
'Cheer Up, Goth !'
ARC/Suburban

Après avoir roulé sa bosse au sein de Aux Raus, un groupe de punk gabber, Bastiaan Postma a décidé de tourner la page et de se lancer dans un projet radicalement différent. Avec Bullerslug, il explore les contrées d'un rock à la fois très accrocheur et tendu, entre punk et sonorités old school. Que ce soit avec le punk mélodique de *'W.W. III'*, le hardcore de *'Read a book'* ou le post punk lancinant de *'Rash'*, Bullerslug parvient à jongler avec les styles et les ambiances de façon convaincante et, fait rare, il distille un côté quasi pop à plusieurs compos sans dénaturer l'ensemble ou faire montre d'opportunisme facile. Avec ce premier album qui fait souvent mouche, Bullerslug se profile comme un groupe à suivre. *(pf)*

Castus
'Megalo'
Matamore

« Il faut l'écouter au moins deux fois », dixit Cédric Castus, croisé à quelques jours de la deadline, lors de l'interview de Carl et les Hommes-Boîtes. « Surtout que je l'ai porté moi-même à la rédaction, en vélo, sous la neige ». Il n'en fallait pas tant pour qu'on y retourne une cinquième fois avant d'écrire cette chronique. *'Megalo'* est tout le contraire d'un projet à l'envergure pharaonique, c'est un petit disque de 32 minutes qui passe beaucoup plus vite que ça, fait de pas grand-chose mais bricolé avec soin et passion. C'est souvent vers ces disques un peu bancals qu'on revient le plus – comme celui d'Alexandre Varlet cette année, splendide folk francophone décharné. Ici, onze titres instrumentaux défilent entre Gastr Del Sol et The Sea And Cake et forment un ensemble d'une réelle cohérence. Il n'y aurait pas beaucoup de sens à analyser séparément chacune des pistes, tout au plus la montée en puissance saccadée de *'Lemmy'* pourrait-elle renvoyer à celle d'*'Héllénique Chevaleresque Récital'* de Patton et le climat mélancolique de *'Bravo'* rappeler celui de V.O. (dont par ailleurs, Cédric Castus et Boris Gronemberger sont membres à part entière), deux autres fers de lance du label indépendant Matamore. On préfèrera donc envisager *'Megalo'* comme une longue piste enivrante, faite de cassures rythmiques, d'un goût certain pour les répétitions, d'un sens du groove particulier et d'états d'âmes allant de l'angoisse (*'Dozy'*) à l'éclaircie *('Ma'*). (*lg*)

Cloud Boat
'Book Of Hours'
Apollo

Sous un alias à haute teneur poétique, Sam Ricketts et Tom Clarke confectionnent une musique fragile et fractale. Rythmes réfrénés, basse tapie, guitares diluées et voix étouffées en sont les points névralgiques. Ni entièrement pop, ni foncièrement électronique, elle se pare de couleurs délavées et hésitantes. Hormis les quelques morceaux instrumentaux qui jalonnent l'album, c'est davantage dans le canevas de la chanson que Cloud Boat trouve à s'exprimer. Et encore, la charpente de celles-ci est réduite à la plus simple expression qu'il soit. Il est rapporté que James Blake aurait été leur ami d'enfance. Quoique leurs univers respectifs diffèrent, leurs démarches ne sont pas sans présenter des affinités communes. A suivre. *(et)*

CocoRosie
'Tales Of A Grass Widow'
City Slang/V2

Ne le dites à personne mais à jamais, je resterai nostalgique de *'La Maison De Mon Rêve'*, merveille de grâce et d'équilibre que les CocoRosie n'ont plus jamais atteint par la suite. Si les trois albums suivants m'ont généralement déçu, le petit dernier *'Tales Of A Grass Widow'* ne rattrape même pas la sauce à moitié. Pourtant, les premiers instants nous ramènent, brièvement hélas, à la poésie de leurs débuts, mais bien vite, les sœurs Cassidy sortent la boîte au grand nimportenawak. Beats electro pop d'une légèreté toute relative, flûtes synthétiques qui sonnent aussi vrai que les Incas de la rue Neuve un samedi après-midi, on se demande quelle mouche a bien piqué les deux frangines. Sans doute égaré, Antony Hegarty vient bien pousser la chansonnette sans conséquence, et nous avons même droit, ô miracle, à une ballade au piano qui rappelle combien les CocoRosie peuvent écrire de sacrés bons morceaux. Qui aura le courage de leur dire qu'elles font fausse route ? *(fv)*

Cold War Kids
'Dear Miss Lonelyheart'
Downtown

Je n'ai jamais craqué mon slip sur les Cold War Kids. J'ai piqué du nez sur leurs deux premiers albums et leur troisième est sorti quand j'avais le dos tourné. Déçus comme leur public de leur précédente tentative de briser le moule ronflant dans lequel ils se sont enfermés, les Kids de Californie reviennent avec ce '*Dear Miss Lonelyheart*', accompagnés de l'ancien Modest Mouse Dann Gallucci. Et là, sans avoir rien compris, on reçoit une enfilade de tubes au romantisme exacerbé sur le coin de la gueule. Une frénésie pop-rock carmin qui ne se démentit jamais, fait rimer John Lennon et Depeche Mode, prétend s'essouffler à mi-parcours pour reprendre de plus belle, et nous offre au détour un titre synth-pop qui mériterait son néon rose et bleu au panthéon du genre ('*Loner Phase*'). Même dans ses deux somptueuses ballades ('*Fear & Trembling*' et '*Tuxedos*'), l'album est traversé d'une urgence contagieuse, vibratoire et amoureuse. Les tripes au vent et le cœur en jokari, Nathan Willett croone et cligne des lèvres à faire passer la filmo de Baz Lhurman pour du Rhomer. Tout entier pétri de rouge, '*Dear Miss Lonelyheart*' sent le gloss, la rose et la cerise. C'est un long cheveu sur l'oreiller aux milieu des pétales, un message au rouge-à-lèvres sur le miroir de la salle de bain, une licorne sur le pas de ta porte. C'est rock'n'roll, sensuel et ridicule à la fois, et ça a l'énorme mérite de n'en avoir rien à foutre. Une telle foi dans l'épiderme sans-dessus dessous, ça force le respect. One from the heart. (*ab*)

The Delta Saints
'Death Letter Jubilee'
DixieFrog

Déjà la dobro, c'est un poème en soi, l'équivalent steam-punk d'une guitare qui cracherait huile, poussière et vapeur. Rajoutez par-dessus un blues teigneux comme un roquet, guitare électrique, basse, batterie et un harmonica et la coupe est pleine. Suintant par tous les pores d'un swamp sudiste comme on l'aime, les Delta Saints, originaires - tiens donc ? - de Nashville, se font tout doucement un nom grâce à des lives allumés à l'arrière-goût de tabac. C'est sincère, énergique et parfois franchement formidable ('*Drink It Slow*' et sa ligne de basse aguicheuse ; '*The Devil's Creek*', qui s'achève dans une apothéose skate-punk). Il est également plaisant de retrouver un blues survitaminé sous la forme d'un quintet, format qu'on avait tendance à oublier sous la profusion de duos efficaces. Les Delta Saints ne réinventent pas la poudre, mais, diable, ils savent se servir de leurs pétoires ! (*ab*)

Diamond Rugs
'Diamond Rugs'
Partisan Records

Parfois, il faut se souvenir de ses cours de chimie, c'était un peu chiant mais aujourd'hui, quasi vingt ans après, je me rappelle très bien ce vieux monsieur Maréchal qui ânonnait, entre deux bouffées de Gauloise dans l'arrière-classe, « alors Grenier, mélange homogène ou hétérogène ? ». – Ben m'sieur, ça dépend si on prend le disque dans son ensemble ou piste par piste. Devant tant d'arrogance, il m'aurait renvoyé un « Grenier la porte !». On ne faisait pas tant de psychologie à l'époque. On ne s'emmerdait pas avec les cancres. Dans le couloir, j'aurais terminé l'heure à regarder la tour Boliden Cuivre et Zinc en me confortant dans l'idée que je n'avais pas intégralement tort : deux Deer Tick, un Black Lips, un Los Lobos, un Dead Confederate, un Six Finger Satellite, ça fait quand même un truc vachement homogène dans sa coolitude. Après, bien sûr, si l'on détricote l'atome, il y a des Violent Femmes qui tabassent Johnny Cash (*'Hightail'*, *'Gimme A Beer'* et autre country rocks bastringues), des Black Lips qui dégomment l'E-Street Band depuis la troisième corde (les soli, les chœurs crétins, les cuivres joyeux de *'Call Girl Blues'*), du Lee Hazlewood qui se serait piqué de faire du Donovan (*'Totally Lonely'*) et même une sorte de powerpop qui rappelle très très fort Liverpool Echo, un groupe totalement inconnu qui sortait en 1973 un album éponyme grandiose d'inspiration Fab Four (*'Out On My Own'*). Trois sales bons quarts d'heure. (*lg*)

Dog Bless You
'Ghosts, Friends'
Daily Vacation
'Yumaque'
Awkk/S8N
'Both Sides Of The Record'
Chez.Kito.Kat.Records

A la fois arty et frenchy, le nom de ce label nouveau venu mérite un mot de présentation. Etabli depuis 2006 dans la région de Metz en Moselle, Chez.Kito.Kat.Records n'est pas seulement un label mais une structure (elle organise des concerts) qui se veut fédératrice et proactive, à la fois dans cette euro-région qui recouvre la Lorraine et le Luxembourg mais aussi au Québec avec lequel elle entretient des liens. Son catalogue comporte à ce jour une trentaine de productions qui sont manufacturées à la main dans son propre atelier. Ces trois nouvelles sorties témoignent de sa bonne santé. Dog Bless You est le projet de Samuel Ricciuti, l'instigateur du label et membre de Beat For Sale. Sa musique se situe à la convergence de styles différents dont le hip-hop aventureux, l'ambiant et le breakbeat. Elle présente également ce côté plastique qui fait qu'elle a pu être présentée au Mudam ou servir aussi bien la danse que des installations. Trio Luxembourgeois, Daily Vacation revendique son étiquette « kraut-rock ». Foncièrement instrumentale, sa musique dépasse en réalité les limites de ce genre pour taquiner celles du math-rock et de l'électro-pop. Un kaléidoscope de sons qui s'ouvre et se referme sur chaque morceau. '*Both Sides Of The Record*', le titre l'indique, se présente sous la forme d'un split qui, sur format cd, n'en est jamais vraiment un. Ici, la musique fuse et s'épuise dans tous les sens avec aise et prestesse. *(et)*

Driving Dead Girl
'I Think The Drums Are Good'
At(h)ome/Pias

Drôle de label tout de même ce At(h)ome qui réunit en son sein des trucs aussi ridicules que Clarika ou – pire encore – The Hyènes (pompon 2012 du disque risible) et des bazars plutôt excitants comme Arman Méliès ou ce groupe de rock bruxellois Driving Dead Girl. *'I Think The Drums Are Good'* est leur troisième album depuis 2006. Manifestement, Dim Wild et Ronald Dondez font une petite fixette sur les White Stripes. D'ailleurs, ils ont été chercher Jim Diamond comme producteur (bassiste des Dirtbombs, l'homme aux manettes des deux premiers White Stripes et l'une des raisons - divergence de vue sur royalties - pour lesquelles le duo aurait déménagé de Détroit vers Nashville). Le résultat est - on s'en doute - couillu, saignant, brut de décoffrage. Il suffit d'écouter une seule fois *'New Kind Of Kicks'*, ses guitares crasseuses, pour s'en persuader : on n'écoute pas ça à jeun. A moins d'être un véritable boucher. Un disque bruyant, bandant, qui a le mérite de faire croire qu'on est toujours en 2002, un peu avant que des stades entiers se mettent à reprendre en chœur un hymne garage passé à la moulinette de djs imbuvables. Rien que pour ça, chapeau. (*lg*)

Steve Earle & The Dukes (And Duchesses)
'The Low Highway'
New West Records

Disciple de Townes Van Zandt, junkie repenti, outlaw revendiqué, Steve Earle est avant tout un songwriter et un performer colossal, aussi balèze dans le rock et le folk que dans le bluegrass et la country, des genres qu'il aborde avec une âme presque punk de troubadour hardcore et engagé. *'The Low Highway'* en donne une nouvelle illustration en mettant en musique le destin ou le quotidien de ceux qui errent sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute du capitalisme effréné. Un point de départ idéal pour ce macadam cowboy impatient de reprendre le maquis aux côtés de la

GREAT LIVE MUSIC IN RIJSEL

L'AÉRONEF

PRINTEMPS
SAISON 2012 • 2013

TICKETS / INFOS
WWW.AERONEF-SPECTACLES.COM

MAI

JEU 02 MAI	JEAN-LOUIS MURAT + TITAN PARANO
VEN 03 MAI	OXMO PUCCINO + RAPSODIE
MAR 07 MAI	BADEN BADEN + SaSo Belle Sortie à Péronne-en-Mélantois
JEU 09 MAI	SHOWCASE DE TALISCO
12 > 18 MAI	BLN+ BERLIN - LILLE - TOURCOING CONCERTS - EXPO - DESIGN - GASTRONOMIE
15/16/17/18	D.A.F - MATIAS AGUAYO MICHAEL ROTHER - CAMERA ANIKA DJ SET - PLANNINGTOROCK MOUSE ON MARS - EFDEMIN MARKLION - DEBMASTER DAT POLITICS - T.RAUMSCHMIERE SCHNEIDER TM VS JOCHEN ARBEIT DDDXIE - RECHENZENTRUM...
LUN 20 MAI	MENOMENA + BISON BISOU
MER 22 MAI	YOUNG RIVAL + SHADOW MOTEL
JEU 23 MAI	TOMORROW'S WORLD + ALB
SAM 25 MAI	DOMINIQUE A
MER 29 MAI	AERO(POINT)BAR SOIR DE NAVRANCE # 4
JEU 30 MAI	PIERRE BASTIEN + PRUVOST/MAHIEU DUO Belle Sortie à Roncq !
VEN 31 MAI	BONOBO
JEU 06 JUIN	NOISIA + FOREIGN BEGGARS

WWW.AERONEF-SPECTACLES.COM

Le Crédit Mutuel donne le LA

licences : 1025050 / 1025051 / 1025052

Ville de Lille

FRITZ KALKBRENNER
08-05-2013

LINDSEY STIRLING
12-06-2013

AUFGANG
10-05-2013

BLACK FLAG
14-05-2013

PARAMORE
13-06-2013

JIMMY EAT WORLD
18-06-2013

MACEO PARKER
16-05-2013

MODEST MOUSE
17-06-2013

ALT-J
19-06-2013

IAM
24-05-2013

TEGAN AND SARA
24-06-2013

PUPPETMASTAZ
28-05-2013

PAROV STELAR BAND
28-06-2013

COCOROSIE
30-05-2013

GHOSTPOET (@EXIT07)
04-06-2013

SUUNS (@EXIT07)
02-07-2013

ROCKHAL

www.rockhal.lu

Rockhal, Esch/Alzette (LUX) // infos & tickets: (+352) 24 555 1
Rockhal recommends to use public transport: www.cfl.lu

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

gauche radicale américaine. Et c'est en véritable sociologue qu'il brosse un portrait sans concession de son pays sur le titre éponyme ("The ghost of America watching me/Through the broken windows of the factory."). Autre illustration, notamment, sur *'Burnin' It Down'* qui ne fait pas dans la demi-mesure puisque ce titre au lance-flammes rêve tout haut d'incendier le Wal-Mart local. Des propos hors-normes pour une musique et un personnage qui le sont tout autant. Steve Earle se parfume au soufre, il le respire à plein poumons et livre un disque corrosif et corrodé autant par sa lucidité que son acidité. *(gle)*

Lisa Germano
'No Elephants'
Weatherbox/Bertus

Lisa Germano a toujours évolué en équilibre instable sur le fil de soie qui relie sérénité paisible et chaos dissonant. Avec un piano entre les mains en guise de balancier, l'exercice s'est souvent avéré casse-gueule. A la limite de la rupture, elle a essayé de tendre des perches, surlignant parfois sans nuance les failles qu'elle tente d'exorciser. *'No Elephants'* est une nouvelle déclinaison de ses aventures intérieures compliquées. Parce qu'il évoque l'inadaptation chronique de l'artiste à ses congénères humains, cet opus pourrait être une sorte de coming out zoophile, au sens étymologique du terme. Berceuse qui préparerait les illusions à l'anesthésie létale, *'Ruminants'* s'ouvre sur cette déclaration : « Ruminants/Four stomachs/Throw up/Start over/I need four stomachs/To deal ». Et la vénéneuse Lisa, qui déchante plus qu'elle ne chante, d'enfoncer le clou sur *'Apathy And The Devil'*, sorte de trip-hop lo-fi sans concession pour le monde qui l'entoure (« It's only apathy and the Devil/They ruin everything/And I just watch the world exploding »). Le piano devient alors l'unique planche de salut d'un disque où tension et apaisement se mentent en permanence, se travestissent derrière la douceur et l'apparente simplicité des mélodies. C'est donc un euphémisme de dire que Lisa Germano prend à nouveau le risque de se perdre dans un cul de sac artistique où il est difficile de la suivre. Elle n'en reste pas moins une artiste dont la moindre fulgurance - et cet album n'en est pas dépourvu - est capable de surpasser nombre de chefs-d'œuvre autoproclamés. *(gle)*

Early Graves
'Red Horse'
No Sleep Records/Essential Music & Martketing

Voici trois ans, Early Graves a été impliqué dans un accident de circulation qui a coûté la vie au chanteur Makh Daniels. Ayant décidé malgré tout de ne pas jeter l'éponge, le reste du groupe a fait appel aux services de John Strachan (The Funeral Pyre) afin de remplacer Makh. Bien sûr, certains fans de la première heure argueront que John est sans doute moins extrême au niveau du chant, mais cela ne dénature nullement l'esprit du groupe qui continue d'évoluer dans un registre métal/death/grind qui envoie le bois. Quelque part entre Napalm Death, Testament et Carcass, Early Graves confirme son statut de fer de lance du métal super lourd et introduit qui plus est davantage de variété que sur ses deux albums précédents. *(pf)*

Ghostpoet
'Some Say I So I Say Light'
Pias

Muter et se défaire de la peau d'un assureur pour revêtir définitivement celle de l'artiste ou l'art du contre-pied. Apprendre que l'on est licencié et n'en avoir rien à foutre, lorsque votre nouvelle vie s'imprime sous vos yeux prête à être signée : c'est l'essence même de ce qu'est Obaro Ejimiwethe. L'origine de Ghostpoet est à évaluer entre Londres, Coventry et Nigeria. C'est dire si la fourchette est grande, et l'appétit généreux. « Mâchez lentement » répèteront les diététiciens, quand bien même on souhaiterait bouffer au lance-pierre, que le poids des mots et l'inertie du flow nous en empêcherait. Consacré à l'aube de ses 20 ans, l'ascension de ce conteur fut rapide et vertigineuse tant ce qu'il a à nous offrir est sans limite, bien au-delà de son récit lascif du quotidien, simple sommet de l'iceberg. Deux ans de digestion, après un premier album acclamé, lui auront suffit à aiguiser sa plume et affuter ses lames, et faire de *'Some Say I So I Say Light'* un objet unique qui, même s'il respecte ses influences, ne souffrira d'aucune comparaison. Vous pardonnerez cependant le mimétisme naïf de l'auteur, piégé par ses voisins, lorsqu'il se fait accompagner (Dial Tones) et que votre oreille accuse le « déjà-vu ». Le monde de Ghostpoet est une virée dans une ville anglaise ensoleillée, quand dégringolent des fenêtres aussi bien de la soul, du grime, du blues, de l'afro et du hip-hop… Un phrasé typiquement britannique, en somme. *(dark)*

Chelsea Light Moving
'Chelsea Light Moving'
Matador/Beggars

L'année dernière, à la même époque, nous évoquions la parution du premier véritable album solo de Lee Ranaldo, qui venait lui aussi de paraître chez Matador, laissant augurer le pire quant à l'avenir déjà compromis de Sonic Youth. En créant ce nouveau groupe, Thurston Moore confirme, si besoin était, l'arrêt ou du moins la suspension temporaire de son band historique. Il est encore trop tôt pour dire si Chelsea Light Moving s'inscrira dans le temps ou s'il restera un projet passager. Pour l'heure, il nous est donné à écouter ce premier album éponyme. *'Heavenmetal'* qui l'ouvre en donne le ton dès les premières notes. Du Thurston Moore pur jus. Un Thurston Moore revenu à son core-business, laissant loin dernière lui ses pensées pacifiées esquissées à travers *'Demolished Thoughts'*. Sur les gigotants *'Sleeping Where I Fall'* et *'Alighted'* qui suivent, on prend alors la mesure de l'entourage de Moore. Samara Lubelski, qui n'avait alors collaboré avec lui qu'en tant que violoniste, se montre cinglante à la basse tandis que Keith Wood s'avère implacable en sa qualité de second guitariste. A la batterie, John Moloney, inconnu jusqu'alors, fait montre d'une efficacité rythmique farouche. *'Empires of Time'* et *'Burroughs'* voient Moore rendre hommage à une de ses figures tutélaires de toujours, l'écrivain William Burroughs. Vers la fin, le très littéraire *'Mohawk'*, à la limite du spoken word mis en musique, fait place au rubis de l'album, le fascinant *'Frank O'Hara Hit'*, un morceau où l'on prend conscience que, quoi qu'il puisse arriver, l'écriture puissante de Moore demeurera toujours, inévitablement, indéfectiblement liée à celle de S.Y. Et ce n'est pas l'anecdotique brûlot punk *'Communist Eyes'* qui clôt le disque qui énervera ce sentiment. Thurston Moore rules. Chelsea Light rules. *(et)*

The Godfathers
'Jukebox Fury'
Godfathers Recordings/Cargo Records

Formé voici près de trente ans, ce groupe londonien formé par un ancien critique rock a connu à ses débuts un jolis succès en proposant un cocktail punk/rock old school bien senti. Si la carrière du groupe a ensuite périclité, Peter Coyne et ses complices semblent avoir entretemps retrouvé leur forme sur cette nouvelle fournée des plus jouissives. Certes, on ne doit pas s'attendre à ce que les Godfathers révolutionnent le rock, mais quiconque est friand de sonorités sixties trouvera ici son bonheur. Le bien nommé *'Primitive man'* ainsi que *'Back into the future'* font dans le rock old school furieux et menaçant, tandis que le plus psyché *'Let your hair hang down'* et la très belle ballade *'Thai nights'* témoignent du versant plus pop d'un groupe qui surprend aussi avec le langoureux et très western *'Theme to the end of the world'*. *(pf)*

Yasmine Hamdan
'Ya Nass'
Kwaidan Records/Crammed Discs

Décidément, la langue arabe est très à l'honneur en ce début 2013. Après le déjà incontournable *'Who's Gonna Get the Ball From Behind'* de Bachar Mar-Khalifé, magnifique conjugaison de jazz technoïde et de folk, une autre représentante du Liban installée à Paris (re)fait parler d'elle - en bien, notez-le. Bien sûr, la jolie trentenaire a bien plus d'une corde à son arc, joliment tendu par Marc 'Nouvelle Vague' Collin himself, entre collaborations avec CocoRosie et Mirwais - rappelons-nous leur commun *'Arabology'*. Au-delà du rappel historique, Yasmine Hamdan ponctue sa toile d'éléments modernes, en témoigne l'electronica de *'Samar'*, parfois ça tourne un peu en creux, le plus souvent on touche à l'excellence, voire au sublime - tel cet incroyable *'Enta Fen, Again'*, qui sonne comme du Portishead ayant troqué l'anglais pour l'idiome natal de Youssef Chahine. Et si une première écoute pourrait rapidement évoquer une Hindi Zahra qui aurait viré électro, les instants suivants dévoilent une quantité de parfums enivrants dont on n'a pas fini de s'extasier. *(fv)*

The Heliocentrics
'13 Degrees of Reality'
Now Again

A elle seule, par sa représentation iconographique de courbes ondulantes, la pochette est un indice. Le titre en est un autre. Avant même d'avoir écouté la musique, on sait qu'il sera question d'une perception de réalité transformée. Et quand on lit que le groupe s'affuble de l'étiquette psychedelic-funk, les jeux sont faits. Empruntant aussi bien au funk gaillard d'un James Brown qu'à l'univers éclaté de Sun Ra, Heliocentrics aime à jouer la carte des vents alizés et des courants ascendants. L'influence orientale, vague mais certaine, donne à l'ensemble des accents chatoyants. Elle côtoie sans complexe et sans gêne aucune celle latino ou africaine qui imprègne plusieurs morceaux du disque. En quelque sorte, Heliocentrics reprend le travail là où Rare Earth l'a interrompu. Emmené par les truculents batteur Malcolm Catto et bassiste Jake Ferguson, le groupe anglais s'est attiré la sympathie d'artistes de la pointure de Madlib, DJ Shadow, Quantic ou encore le jazzman éthiopien Mulatu Astatke pour lequel il a réalisé un album. C'est davantage encore sur scène que le groupe devrait s'apprécier dans la plénitude de sa réalité mi-solaire, mi-héliaque. *(et)*

Henry Fool
'Men Singing'
K scope/Bertus

Combo aux identités plurielles et anciennes, Henry Fool pratique une musique mi-rock en opposition, mi-traversière. Il y a un peu de l'âme et du geste de l'école dite de Canterbury dans ces longues compositions exemptes de délimitation précise. Belles suites de claviers, échappées guitaristiques aventureuses, apports intelligents d'instruments à vent, notamment pour les très beaux passages de flûte, en constituent les points cardinaux. Si les membres d'Henry Fool ont tous été dans le giron de No-Man et du club londonien Improvizone, on relèvera la présence en invité du guitariste de légende Phil Manzanera (Roxy Music) tandis que Peter Chilvers, collaborateur de Brian Eno, apporte sa basse à la base. Pas de bricolage ni d'errance incertaine en l'espèce, mais du solide, du dur, du réfléchi. *(et)*

Jacques Higelin
'Beau Repaire'
Jive Epic/Sony Music

Pas besoin de torture pour nous faire avouer que, hormis une petite coupe de *'Champagne'* de rares occasions, on n'a jamais vraiment goûté la naïveté romantique et l'indocilité foutraque de Jacques Higelin. Mais comme il n'y a que les indécis qui ne changent pas d'avis, c'est sans honte qu'on retournera notre veste pour lancer quelques bouquets printaniers à ce dix-neuvième album studio qui se veut davantage en phase avec la saison qu'avec son temps. Après l'hiver, les mois, les mots durs, *'Beau Repaire'* annonce en effet le printemps et ressuscite l'univers joyeux, déluré et brinquebalant dont Higelin s'est fait le chantre. Est-ce la conséquence d'une certaine émulation familiale suite aux récentes productions d'Arthur H et - dans une beaucoup moindre mesure - d'Izia ? La réponse est davantage à rechercher du côté d'une production reprise en mains par Edith Fambuena après les escapades plus chaotiques en compagnie de Rodolphe Burger. A l'image de son récent travail avec Thiéfaine, celle-ci semble détenir la formule magique pour faire remonter la sève des grands arbres de la chanson française. Une recette à base d'arrangements délicats qui laissent respirer la poésie d'un dandy de grand chemin sorti de son *'Beau Repaire'* pour livrer l'album qu'on n'attendait plus de lui. *(gle)*

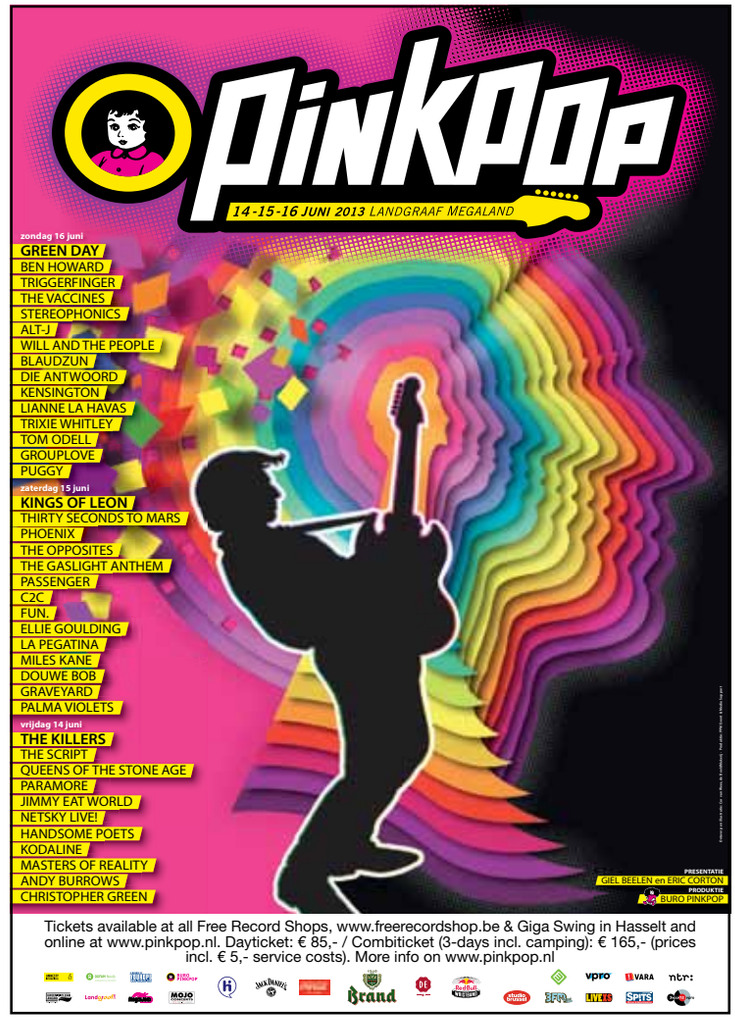
House of Wolves
'Fold In The Wind'
Fargo/Pias

Nouvelle recrue du label Fargo (Alela Diane, Andrew Bird), House of Wolves n'abrite pas une meute, mais un seul loup pour l'homme : Rey Villalobos. Depuis Los Angeles, l'animal blessé jette ses amours perdus sur les cordes d'une guitare sèche. Accablé par les ruptures sentimentales, touché par la grâce, le musicien profite de son premier album pour évacuer ses doutes et ses angoisses. Toutes les mélodies chantées par House of Wolves invoquent le fantôme d'Elliott Smith. C'est simple : on n'a pas entendu voix aussi confondante de fragilité depuis le décès tragique du prince de la mélancolie. Voilà bien le seul défaut de ce disque : il marche sur les pas d'un artiste intouchable. Produites par John Askew (The Dodos, Peter Broderick), ces petites chansons au cœur brisé s'étoffent ici et là d'arrangements délicats. Cuivres et cordes surlignent les refrains fragiles imaginés sous la lune (de miel) par l'incurable Villalobos. House of Wolves passent ainsi l'amour à la machine. Sans (re)passer par la case joie et réjouissances. *(na)*

Komatsu
'Manu Armata'
Suburban/Bertus

Si *'Manu Armata'* est le premier album de ce groupe hollandais, on n'a toutefois nullement l'impression d'écouter un premier essai tâtonnant, vu que les membres de Komatsu proviennent de formations réputées comme Repomen, SQY ou The Goods. Si le premier EP du groupe sorti en 2011 impressionnait déjà dans un registre stoner/sludge parfaitement maîtrisé, *'Manu Armata'* frappe encore plus fort à tous les niveaux. Les

The ROCK A FIELD
LUXEMBOURG OPEN AIR 2013
ROESER/LUXEMBOURG
ROCKAFIELD.LU
SATURDAY 29 JUNE
PHOENIX
SEEED · THE SCRIPT · KRAFTKLUB
NETSKY LIVE! · THE BOSSHOSS · DE LÄB
OF MONSTERS AND MEN · FLUX PAVILION · MASTERS OF REALITY
LEFT BOY · ANIMAL · DEAD CAT BOUNCE · TOXKÄPP!
HEARTBEAT PARADE · SEED TO TREE
SUNDAY 30 JUNE
QUEENS OF THE STONE AGE
VOLBEAT · BLOC PARTY · C2C
EXAMPLE · JAKE BUGG · BAND OF HORSES
MACKLEMORE & RYAN LEWIS · TAME IMPALA
THE HEAVY · MONOPHONA · KODALINE · MOTHER HEROINE
MORE TO COME...


PINKPOP
14-15-16 JUNI 2013 LANDGRAAF MEGALAND
zondag 16 juni
GREEN DAY
BEN HOWARD
TRIGGERFINGER
THE VACCINES
STEREOPHONICS
ALT-J
WILL AND THE PEOPLE
BLAUDZUN
DIE ANTWOORD
KENSINGTON
LIANNE LA HAVAS
TRIXIE WHITLEY
TOM ODELL
GROUPLOVE
PUGGY
zaterdag 15 juni
KINGS OF LEON
THIRTY SECONDS TO MARS
PHOENIX
THE OPPOSITES
THE GASLIGHT ANTHEM
PASSENGER
C2C
FUN.
ELLIE GOULDING
LA PEGATINA
MILES KANE
DOUWE BOB
GRAVEYARD
PALMA VIOLETS
vrijdag 14 juni
THE KILLERS
THE SCRIPT
QUEENS OF THE STONE AGE
PARAMORE
JIMMY EAT WORLD
NETSKY LIVE!
HANDSOME POETS
KODALINE
MASTERS OF REALITY
ANDY BURROWS
CHRISTOPHER GREEN
PRESENTATIE
GIEL BEELEN en ERIC KOSTELIJK
PRODUKTIE
BURO PINKPOP
Tickets available at all Free Record Shops, www.freerecordshop.be & Giga Swing in Hasselt and online at www.pinkpop.nl. Dayticket: € 85,- / Combiticket (3-days incl. camping): € 165,- (prices incl. € 5,- service costs). More info on www.pinkpop.nl

Maison de la Culture de la Province de Namur
LADY LINN
& her Magnificent Seven
Billetterie
fnac
ticketnet.be
PROVINCE de NAMUR
Culture
Musique
18.05.13
20h30
informations et réservations :
Maison de la Culture de la Province de Namur
Avenue Golenvaux, 14 - 5000 NAMUR T. 081/77.67.73
au dans les Night and Day, à la Fnac et sur Ticketnet.be

L'AERONEF PRESENTE
BLN+
MUSIK
DESIGN
GASTRONOMIE
VIDEOSPIELE
FOTOGRAFIE
VOM 12 BIS ZUM 18 MAI 2013
LILLE
TOURCOING
4 SOIRS DE CONCERTS - 3 EXPOS
1 RESTAURANT GASTRONOMIQUE
RENCONTRES...
D.A.F MOUSE ON MARS
MATIAS AGUAYO ANIKA DJ SET
MICHAEL ROTHER
presents The Music Of NEU! & HARMONIA with
CAMERA PLANNINGTOROCK
EFDEMIN T.RAUMSCHMIERE
MARKLION SCHNEIDER TM
DDDXIE DEBMASTER
DAT POLITICS JOCHEN ARBEIT
RECHENZENTRUM...
WWW.AERONEF-SPECTACLES.COM
WWW.TOURCOING.FR
Ville de Lille
Nord
Tourcoing

titres sont plus accrocheurs, le son plus lourd et le psychédélisme encore plus prégnant. Il en résulte une collection de onze titres imparables qui font penser à une synthèse réussie entre Torche, les Queens of the Stone Age et Monster Magnet. De *'Beat you to the punch'* à *'Lean on me'* en passant par '*A new low'*, tout est brillant sur ce disque qui est un must pour tout fan de stoner moderne. QOOTSA ne s'y est pas trompé, lui qui a demandé au groupe de lui balancer un petit sert lors de l'afterparty d'un concert donné à Eindhoven ! *(pf)*

La Düsseldorf
'Japandorf'
Groënland

Cela fait déjà cinq ans que nous a quittés Klaus Dinger, membre fondateur avec Michael Rother de Neu !, figure essentielle du krautrock dont les trois premiers albums sont de véritables chefs-d'œuvre. Parallèlement à Neu !, Dunger avait également mis sur pied La Düsseldorf qui a sorti plusieurs albums extrêmement inspirés. L'album que voici est particulièrement original, puisqu'il s'agit d'une série de morceaux réalisés avec des artistes japonais ayant émigré à Düsseldorf. Enregistré sur une période de sept ans, *'Japandorf'* n'a pas la cohérence pour principale qualité, mais affiche beaucoup de spontanéité, un sens du groove incontestable ainsi qu'un grand côté lo fi, ce qui est dû au fait que les invités ne sont pas forcément des musiciens chevronnés. Tour à tour irrésistiblement pop et expérimental dans la plus pure tradition kraut, cette collection démontre la soif de défis excitants qui animait Dunger. Si on a le droit de ne pas adhérer à tous les délires proposés sur ce disque, on trouve cependant plusieurs merveilles à l'instar de l'accrocheur *'Udon',* du très bel instrumental pastoral *'Kittelbach symphony'* ou encore de *'Osenbe',* touchante ballade au côté approximatif. On s'en voudrait également de ne pas mentionner les extraordinaires *'Cha cha 2008'* et *'Sketch No°4',* soit deux beaux trips psyché kraut dont le côté brut de décoffrage est particulièrement jouissif. *(pf)*

Lapalux
'Nostalchic'
Brainfeeder

Moniker d'un certain Stuart Howard, Lapalux s'est déjà fait remarquer de la presse electronica avec une série de singles et EPs de fort belle facture, dont le dernier *'When You're Gone'*. Pour son premier effort en longue durée, le jeune Anglais de 25 ans invite à table quelque vocalistes aux talents variables, l'une à la démarche soul r'n b discutable (Jenna Andrews sur *'One Thing'*), l'autre à la voix plus diaphane qui s'inscrit mieux dans le cadre de son IDM classieuse (*'Dance'*, feat. Astrid Williamson). Pour le reste, nombre de morceaux évoluent dans une demi-mesure electronica certes d'une élégante tenue atmosphérique mais, à force de trop déambuler entre recherches sonores et accessibilité mélodique, Lapalux gâche l'un sans vraiment atteindre l'autre. *(fv)*

Mélissa Laveaux
'Dying Is A Wild Night'
No Format/Naïve

« Dying is a wild night »…A l'heure de nommer son deuxième album, Mélissa Laveaux a convoqué la poésie d'Emily Dickinson dont elle n'a gardé que la partie la plus sombre d'un célèbre vers. Dans son écrit originel, la poétesse ajoutait en effet pour boucler son alexandrin « *and a new road »,* soulignant le renouveau possible lié à toute fin, fut-elle douloureuse. Vers à moitié vide ou à moitié plein ? En escamotant ces quatre mots, la canadienne d'origine haïtienne impose une lecture univoque à son histoire personnelle, elle qui au lendemain de la sortie de son premier opus '*Camphor & Cooper'* (2008), choisit de venir s'installer à Paris.

Crime & The City Solution
'American Twilight'
Mute Records/Pias

De Nick Cave à Tame Impala, la diaspora australienne secoue régulièrement le monde de ses pulsions rock'n'roll. Culte de chez culte, Crime & The City Solution a mûri sous le soleil de Melbourne. Fin des années 1970, le jeune Simon Bonney décrypte les codes du punk anglais pour en délivrer une version personnelle, viscérale et littéraire. Embrigadé en Angleterre par Mick Harvey (Boys Next Door, The Bad Seeds), le chanteur laisse son projet résonner en plein cœur de Londres. À leurs côtés, on aperçoit alors Rowland Howard, ex-guitariste de Birthday Party. Quelques années plus tard, Bonney embarque Harvey du côté de Berlin. Les deux gars rencontrent des musiciens locaux (le guitariste Alexander Hacke d'Einstürzende Neubauten ou Chrislo Haas, cerveau électronique de DAF) et donnent naissance à la seconde mouture de Crime & The City Solution. Plus expérimentale, la formation explore les sons et se laisse aller à quelques improvisations. Après trois albums enregistrés sur le sol allemand, Simon Bonney repart sur les routes du monde. Installé depuis peu à Detroit, il revient après un hiatus de 20 ans avec *'American Twilight'*, album de rock tourmenté, mis en colère par un nouveau contingent d'illustres excités (David Eugene Edwards, l'âme mystique de 16 Horsepower et Wovenhand, et Jim White, batteur de Dirty Three, sont notamment de la partie). Balayé par un ouragan de guitares et des torrents de violons, cette nouvelle pièce à conviction positionne Crime & The City Solution dans le giron des Bad Seeds et des dernières aventures de Grinderman. On y retrouve cette même tension : un souffle agité de multiples convulsions. Tantôt crooner, tantôt prophète, Simon Bonney tient là son grand œuvre. *(na)*

Paradoxalement, le spleen vient nourrir une pop légère et énergique aux constructions rythmiques pétillantes. Les breaks de batterie et la voix sensuello-écorchée (qui a dit « Selah Sue » ?) de Melissa Laveaux se conjuguent dans une tentative jamais désespérante de réconcilier Billie Holiday et Santigold. Un disque aux angles très arrondis qui tranche avec l'esthétique traditionnelle du label No Format et dont l'un ou l'autre morceau potentiellement tubesque (*'Pretty Girls', 'Hash Pipe'*) pourrait rapidement assurer la notoriété. *(gle)*

David Lemaitre
'Latitude'
Pias

A l'heure où Junip sort un formidable nouvel album qui lui vaut les honneurs mérités de votre zine préféré, un autre pop-folkeux aux racines sud-américaines pointe le bout de son nez – qu'il doit avoir mignon. Né en Bolivie et résidant berlinois, comme son nom ne l'indique pas, David Lemaitre propose onze titres plutôt enjoués et très mélodiques. Même si tout cela manque furieusement de Sturm und Drang, tant la volonté de plaire positivement transparait de chaque seconde, on ne peut qu'être séduit par le timbre chaleureux et haut perché du songwriter moustachu aux faux airs de Jimmy Hendrix. Les fans de Sufjan Stevens seront ravis, les autres n'apprendront rien de vraiment neuf. *(fv)*

Lightnin' Guy
'Blood For Kali'
Blue Sting/Parsifal

Tiny Legs Tim
'TLT'
TLT Productions

Sous l'effet de la tectonique des plaques, le centre de gravité du blues se serait-il déplacé du delta du Mississippi au delta de l'Escaut ? L'image est volontairement excessive mais tant Lightnin'Guy que Tiny Legs Tim sont en train de se tailler une jolie réputation qui dépasse largement le cadre de nos frontières. Ayant tous les deux connus leur part de « bad luck and troubles », ces blues brothers belges - dont les chemins se croisent régulièrement sur scène ou sur disque - conjuguent authenticité et crédibilité roots à une maîtrise technique et instrumentale irréprochable. Stakhanoviste du studio et de la performance live, Lightnin' Guy propose avec *'Blood For Kali'*un album acoustique très réussi où les effluves marécageuses de la Louisiane se mélangent avec une pincée de folk tout en lorgnant régulièrement du côté de Ry Cooder voire même de Ben Harper. Douze compositions originales et deux énormes reprises (le *'Voodoo Child'*d'Hendrix et le *'Bring it on home to me'*de Sam Cooke) qui fourniront à coup sûr la matière première d'une nouvelle salve de concerts. Dans un registre plus humble mais tout aussi inspiré, Tiny Legs Tim a quant à lui déjà été aperçu en première partie de Pete Doherty ou de Ian Siegal. Son nouvel album d'inspiration largement autobiographique allie gravité et dépouillement et poursuit le déterrage à mains nues de racines blues qui doivent beaucoup à Muddy Waters ou à Bukka White. *(gle)*

Lilacs & Champagne
'Danish & Blue'
Mexican Summer

'*Danish & Blue*' propose un easy-listening pulp teinté de rock, qui emprunte son titre à un faux docu érotique de 1970 et ses samples aux plus obscurs des navets à poils et pétards de la même époque. Le genre, c'est là sa limite, se doit de puiser dans le cliché et la référence, les mettre en évidence par des mélodies qui parlent directement à la mémoire collective de la série B et, si possible, transcender ces aspects par des compositions et une exécution personnelle et identifiable. C'est ce qui justifie le succès, s'il faut en citer un, d'un Zombie Zombie. Emil Amos et Alex Hall, membres de l'instrumental Grails, construisent avec leur projet Lilac & Champagne une retro-électro non dénuée d'atmosphère, mais peinent à lui trouver des atours suffisamment séducteurs, en dépit de la thématique soft-porn sous-jacente. Les samples, choisis avec soin, sont usés et abandonnés en cours de route sans véritable raison mélodique ('*Metaphysical Transitions II*', morceau de clôture, s'achève au moment où il devient intéressant). Comme si L&C fuyaient les regards et baissaient la voix, intimidés par l'idée d'assumer pleinement l'iconisation bravache que réclame le style. Seul le très giallo '*Le Grand*' et son solo de guitare prog échappé des chutes d'un Mike Oldfield tire son épingle du jeu. Dans le genre, je vous renvoie plutôt au décomplexé et sexy '*La Philosophie Dans Le Boudoir*' des regrettés Elektrotwist. (*ab*)

Lo !
'Monstrorum Historia'
Pelagic

Avec un premier album apocalyptique sorti en 2011, ce quatuor australien s'est fait un nom sur la scène du rock lourd. Mêlant métal et hardcore dans un moule méchamment agressif, Lo ! nous revient avec un nouvel opus dont le titre est une référence à un ouvrage du 17ème siècle qui traitait de monstruosités humaines et animales. Inutile de dire que l'auditeur s'engage dans une aventure dont il ne sortira pas indemne. Se situant quelque part entre Converge, Cursed et Eyehategod, l'univers musical du groupe ne fait pas dans la dentelle, mais demeure en même temps relativement accrocheur et recherché au niveau des structures qui intègrent à l'occasion des passages downtempo. Si *'Palisades of fire'* ou *'Ghost promenade'* sont particulièrement abrasifs, *'Bloody vultures'* s'offre par contre des passages plus mélodieux. Intéressant à plus d'un titre. *(pf)*

Marco Locurcio
'La Boucle'
Jatitude Records

Quoiqu'annonce le communiqué de presse parlant d'une 'musique hybride', c'est bien de jazz dont il s'agit ici. Après avoir passé une grande part de son temps à produire et à collaborer à divers projets (e.a. 4tre), Marco Locurcio retourne à ses fondamentaux. Il signe sur ce disque une neuvaine de compositions dont il assure et supervise les arrangements. Entouré par les excellents saxophoniste Erwin Vann et contrebassiste Nicolas Thys dont le talent n'est plus à démontrer, il complète son équipe en recourant aux services du batteur Lander Gyselinck et, plus accessoirement, à la violoncelliste Anja Naucler. Locurcio s'avère un guitariste talentueux jouant la carte de la finesse et la délicatesse. Fluides et évitant volontairement les détours complexes, les morceaux se laissent écouter facilement. Nul besoin d'être aficionado de jazz pour apprécier ce disque qui parlera au plus grand nombre. *(et)*

Macklemore & Ryan Lewis
'The Heist'
Macklemore & Ryan Lewis LLC

Véritable blockbuster de la sphère hip-hop, le récent *'The Heist'* ne vaut pas tripette, mais sa valeur marchande se négocie aujourd'hui en lingots d'or. Depuis Seattle, Macklemore s'est taillé une jolie réputation jusqu'au jour où il s'est pointé aux portes de la gloire. Alors qu'il surfait tranquillement sur la poudreuse en picolant du Jack Daniel's, l'artiste a croisé la route de Ryan Lewis. Le producteur américain calme les ardeurs du MC, l'envoie en cure de désintoxication et le récupère quelques semaines plus tard frais comme un gardon. Après, ce n'est plus qu'une banale histoire de billets verts. Le duo monte son propre studio, une structure, un label et enregistre un album profilé pour YouTube et les grands rassemblements populaires. Garant d'un hip-hop de stade sans véritable intérêt, le disque de Macklemore & Ryan Lewis présente néanmoins un titre bien dans l'actualité : *'Same Love'*, un hymne à l'amour pour tous à faire pleurer Frigide Barjot. Du reste, tout va bien. Macklemore a le cou gonflé à bloc et n'hésite pas à comparer sa musique à une rencontre entre David Bowie et Kanye West. Rien que ça. *(na)*

Main
'Ablation'
Editions Mego

Projet ressuscité d'entre les grands disparus des nineties, version musique TRES expérimentale, Main revient sur le devant de la scène underground (niveau -3) en 2013, son fondateur Robert Hampson toujours aux commandes et aujourd'hui secondé du grand Stephan Mathieu. Pour tous ceux qui n'ont jamais écouté de musique bruitiste de leur vie, ce disque constituera un véritable choc émotionnel, entre crises d'angoisse profondes et frayeurs incontrôlées. Pour l'auteur de ces lignes, pourtant habitué à l'exercice et qui en entend chaque mois bien d'autres, la fréquentation de cet *'Ablation'* est tout simplement bluffante. Que le disque passe sur des enceintes de salon ou au casque, il ne cesse de tremper dans les bruits parasites nocturnes ses multiples trouvailles sonores, on soupçonne d'ailleurs le génial Herr Mathieu d'être à l'origine de ce supplément d'âme. Un disque à recommander sans hésitation à tout qui un peu curieux veut tripper grave, à fond les ballons. *(fv)*

Major Lazer
'Free The Universe'
Because/Warner

Introduit depuis belle lurette par la voix sensuelle d'Amber Coffman (Dirty Projectors) et son imparable single *'Get Free'*, l'album de Major Lazer sort enfin de sa réserve. Sans discrétion aucune, le projet fomenté par le producteur-entertainer-multi-millionnaire Diplo rue dans les brancards des musiques festives avec une smala de potos dévergondés (Santigold, Peaches, Ward 21, Bruno Mars, Shaggy, le chanteur de Vampire Weekend (Ezra Koenig), Wyclef Jean, la liste est longue). Chacun trouvera au moins un titre à son goût sur le patchwork esquissé par Diplo. En quatorze morceaux, *'Free The Universe'* part en « spring break » et fait le tour du monde pour le pire et le meilleur : dubstep sauce Skrillex, dancehall pilonné d'infra-basses surpuissantes, pop naufragée dans la ganja, ragga en lévitation, Major Lazer tape le cerveau dans le tambour de la machine à laver et fait tourner le bazar à fond les ballons. En sortant de *'Free The Universe'*, on ne sait plus trop comment on s'appelle. On ne se rappelle de rien, en fait. Mais on a l'impression de s'être bien marré. Et mec, elle est où ma caisse ? *(na)*

Stephan Mathieu – David Sylvian
'Wandermüde'
Samadhisound/Bertus

Parfois les pieds se figent. Le pas ralentit, la marche s'alentit. Parfois, on voudrait rester coi dans son cocon, camouflé dans son alcôve. Parfois, on voudrait que cessent les mises à jour, les remises à niveau, les recyclages, que s'arrêtent le brouhaha imbécile, les logorrhées des médias. Parfois, on voudrait éjaculer sans bouger, ne pas concourir à son propre orgasme. Parfois, on est pris d'un mal coeliaque. Parfois, ça reste à l'intérieur, ça ne veut pas sortir. Parfois, on voudrait tout simplement être absent. Absent aux yeux des autres, absent envers soi-même. Parfois, on rêve éveillé d'une musique tellement étale qu'elle ne requerrait aucun effort d'écoute, aucune prédisposition d'humeur. Parfois, on se plaît à imaginer traverser les grandes étendues fourragères du Nebraska, un casque sur l'oreille lui distillant la musique de David Sylvian. Parfois, on tente d'être au cœur des choses. Parfois, on reste au bord, au rebord. Parfois, on croit. On croit que l'on y est, qu'on est dans l'alvéole. Bien dedans. Campé, planté. On y croit. On y croît. Là, dans le grand calme. Le retrait parfait du monde. *(et)*

Mogwai
'Les Revenants'
Rock Action Records

Bande originale dédiée à la série française sous influence lynchienne, '*Les Revenants*' est idéal pour accompagner l'une ou l'autre occupation nécessitant un fond sonore habité. En revanche, dans la discographie de Mogwai, il ne risque pas de devenir votre nouvel album de chevet, à moins que leur précédant essai cinématique, '*Zidane : A 21st Century Portrait*', ne vous ait particulièrement emporté. Comme une bille hésitant autour d'une concavité, il y a fort à parier que votre esprit vagabondera autour de cet assemblage de vignettes atmosphériques avec plus ou moins d'attention, pour parfois décrocher le temps de deux ou trois plages en demi-teinte. '*Les Revenants*' n'est pas mauvais en soi, il est même d'assez bonne facture et d'une troublante beauté fantomatique. Mieux, il nous laisse découvrir, le temps d'une reprise bluesy ('*What Are They Doing In Heaven Today* ?' de Charles Elbert Tindley) une facette méconnue des Ecossais. Un Mogwai mineur peut cacher une BO de qualité. Et vice-versa. (*ab*)

Depeche Mode
'Delta Machine'
Mute/Columbia

Quatre ans après la sortie d'un *'Sounds of the universe'* qui m'avait quelque peu laissé sur ma faim, Depeche Mode est de retour avec un album riche et tortueux qui a tout du disque que l'on doit apprivoiser sur le long terme en vue d'en jouir pleinement. Là où son prédécesseur optait pour une voie pop très accessible mais manquant un peu de substance, *'Delta machine'* met en avant une esthétique électro blues ultra dark et obsédante du plus bel effet. On connaissait déjà '*Heaven'*, le premier single, soit une très belle ballade gospel synthétique introspective. A l'instar d'un album comme *'Songs of faith and devotion'*, *'Delta Machine'* comporte plusieurs compositions puissantes et dark qui donnent des frissons, telles *'Welcome to my world'*, *'Angel'* et *'Secret to the end'*. Dans un registre nettement plus pop, *'Soft touch/raw nerve'* fait figure de pause ludique sur un album globalement sombre avec ses beats enivrants et son refrain entêtant, tandis que plus loin, le désolé *'Alone'* sert de contrepoint au plus dansant *'Soothe my soul'* avant que l'album ne se termine sur le très blues et prenant *'Goodbye'*. Impressionnant au niveau de la composition et des textures, *'Delta Machine'* est un excellent cru dans la carrière de Depeche Mode. A noter que l'album - dont l'artwork signé Anton Corbijn est bien évidemment superbe - existe en version limitée agrémentée d'un CD de quatre titres bonus d'excellente facture qui auraient pu de bon droit se retrouver sur l'album en tant que tel. *(pf)*

Laura Mvula
'Sing To The Moon'
Sony Music

Bombardée dès son premier album, le présent *'Sing To The Moon'*, grand espoir de la soul music (tendance jazzy), Laura Mvula bénéficie, outre d'un physique avantageux, de tous les services du dieu marketing. Buzz sur les réseaux sociaux, passages à gauche et à droite, difficile de ne pas croiser la route de la jeune Anglaise ces derniers temps. Toutefois, si sa musique est très bien produite, ses chansons fleurent bon la recette radiophonique, au sens le moins agréable du terme. Très smooth et chill, son univers ne dévoile jamais la moindre aspérité ni le moindre mystère, à un point qu'au bout d'une vingtaine de secondes, chaque morceau a déjà fini de dévoiler ses parfums. Certains apprécieront l'évidence de son propos, nous nous garderons bien de tomber dans le piège. *(fv)*

Neon Neon
'Praxis Makes Perfect'
Lex Records

Composé de Boom Bip, magicien de l'électro alternative, et de Gruff Rhys, autrefois leader d'un groupe pop rock rétro psyché (Super Furry Animals), Neon Neon produit une électro pop rétro futuriste et intelligente sur des albums aux concepts plutôt inhabituels. Après avoir mis à l'honneur un ingénieur de l'industrie automobile sur le remarquable *'Stainless style'*, voilà que nos amis se sont mis en tête de rendre hommage à Giangiacomo Feltrinelli, écrivain et militant communiste disparu en 1972 dans des circonstances troubles. Alors qu'on pourrait craindre un disque prise de tête prétentieux et abscons, *'Praxis Makes Perfect'* est au contraire incroyablement immédiat, fun et ludique. On pourrait difficilement qualifier d'intellos pédants des gens qui invitent Sabrina (oui, celle de *'Boys, boys', boys'*) à interpréter un titre qui est une attaque contre le consumérisme et le capitalisme. Ainsi est Neon Neon : engagé politiquement et bourré d'humour second degré. A cela s'ajoute une grande inspiration sur le plan musical, lequel met en avant pas mal de sons analogiques old school terriblement excitants. Outre des titres outrageusement catchy et sautillants *('The jaguar', 'Mid century modern nightmare'*), on retrouve aussi la plage éponyme qui fait dans l'instru kraftwerkien ou des compos plus downtempo, comme le superbe *'Ciao Feltrinelli'* qui voit Gruff prendre son plus beau timbre de crooner pour rendre hommage à Giangiacomo. Beau, drôle, touchant, second degré, dansant et interpellant. *(pf)*

Owiny Sigoma Band
'Power Punch !!!'
Brownswood/News

Des dizaines de fois, enfant, on s'est tapé Sardou dans l'autoradio. Il n'y avait pas vraiment le choix, c'était papa qui décidait. Sur la même compile cassette, derrière *'Penny Lane'*, il y avait donc ça : « des lacs salés au vieux Kenya / c'est tout un peuple qui va danser / comme s'il allait mourir de joie ». Joie donc de continuer à redécouvrir aujourd'hui l'Afrique autrement qu'au travers du prisme du chanteur de droite. Owiny Sigoma Band, donc. En réalité, cinq blancs-becs londoniens et deux Kenyans : Joseph Nyamungu (un maître du nyatiti, sorte de lyre montée sur calebasse) et Charles Owoko (percussionniste). De fait, *'Power Punch !!!'* est un mélange explosif de sonorités occidentales (çà et là des bribes d'electronica et de techno) et de rythmes traditionnels. *'Norbat Okelo'* et *'Lucas Malore'* renvoient rapidement vers l'inusable *'The Kenya Sessions'* de Steve Kacirek même si l'électro minimale de ces deux morceaux peut aussi rappeler Pantha Du Prince (se souvenir de *'Bohemian Forest'*). Ailleurs, c'est carrément la pop de Metronomy qu'évoque *'Harpoon Land'* tandis que *'All Together'* agira sur les corps comme un inédit de Janka Nabay & The Bubu Gang vs Jagwa Music. L'Owiny Sigoma Band ouvrira cet été quelques dates d'Atoms For Peace dont celle à la Lotto Arena d'Anvers. On suppute que Flea et Thom Yorke s'apprêtent, eux aussi, à mourir de joie. (*lg*)

The Pigeon Detective
'We Met At Sea'
Cooking Vinyl

Breveté de justesse de la promotion « Rock britannique – 2006 », The Pigeon Detectives a roulé sa bosse aux côtés de formations comme Dirty Pretty Things, Hard-Fi, The Kooks, The Fratellis ou Tokyo Police Club. A l'heure du téléchargement frénétique, l'évocation de ces quelques noms, c'est un peu comme une projection dans l'histoire de l'Egypte ancienne : certains ont été momifiés, d'autres se sont échangés en seconde main dans les magasins d'antiquités. Pour une raison qui nous échappe, The Pigeon Detectives a traversé les âges. Le nouvel album ('*We Met At Sea*') voit le groupe de Leeds durcir (un peu) le ton sur une production volontairement grossière. Ici, pas besoin d'une loupe ou de s'appeler John Barnaby pour capter la mauvaise enroule tendue par The Pigeon Detectives. Montées sur des guitares énergiques et joviales, les mélodies du groupe fonctionnent exactement sur les mêmes schémas qu'autrefois. A une exception près : elles cachent leur manque d'inspiration sous une fine couche de crasse. Un cas typique de tromperie sur la marchandise. *(na)*

Pushmen
'The Sun Will Rise Soon On The False And The Fair'
The End Records/The Beginning Media/ Essential Music & Martketing

Avec son premier album, ce quintet a pour objectif de faire voyager l'auditeur dans le temps et de lui flanquer un uppercut dont il se souviendra pour l'éternité. Si l'écoute de *'The Sun Will Rise Soon On The False And The Fair'* (quel titre, déjà!) ne m'a pas projeté dans un passé lointain, je peux par contre difficilement nier qu'il m'a littéralement retourné l'estomac. C'est que la musique de Pushmen est d'une violence rare, au point de susciter un sentiment de malaise. Lourd, malsain et apocalyptique, ce disque est également très original et impressionnant de maîtrise technique. Entre métal, hardcore, math rock et trash, l'ensemble opère une synthèse étourdissante entre Mastodon, Helmet et Henry Rollins pour le chant guttural de Craig Moore. Si vous voulez vraiment savoir ce qu'est un morceau dantesque, écoutez donc *'Blaze some more hate'* ou *'Child from chaos'*. *(pf)*

Regal
'Misery, Redemption & Love'
Azbin Records

Le revival garage psychédélique sixties n'est pas l'apanage de quelques freaks chevelus de San Francisco prosternés aux pieds dégueulasses du prolixe Ty Segall (seulement 26 ans cette année et déjà mille disques au compteur). Désormais, des petits groupes branlants se sont affirmés comme valeurs sûres un peu partout ailleurs, des géniaux Mujeres en Espagne aux excellents Thee Marvin Gays chez nous. Des combos qui misent tout sur la scène, le bouche-à-oreille et qui, de clubs minables en bars pourris, finissent sans peine par écouler leurs 500 vinyles en trois mois. Nouvelle petite tuerie du genre, *'Misery, Redemption & Love'* montre à l'œuvre quatre garagistes du nord de la France vraiment cracras (crasseux, craquant) qui raviront instantanément tous ceux qui se sont reconnus dans les lignes précédentes. Ceux pour qui, entre autres machins obscurs, les disques de The Pharmacy ou de The Growlers sont essentiels : un vrai côté pop dégueu (*'Young & Reckless'*, *'Gunblow'*), des chœurs à la masse (*'Sorrow'*), des mélodies quasi kinksiennes (*''12'*), de longs passages instrumentaux et des breaks bien foutus (*'Unveiled'*). Miam-miam. (*lg*)

Rocé
'Guns N' Rocé'
Hors Cadres/Rough Trade

La cloche sonne. Rocé remonte sur le ring et attaque d'emblée d'un direct du droit dans la mâchoire supérieure du hip-hop hexagonal. Fossoyeur de la « street credibility », l'artiste français use et abuse des bons mots pour inscrire son nom en marge des grosses entreprises commerciales. Poète du bitume, philosophe de la rue, Rocé dégaine un quatrième album baptisé *'Guns N' Rocé'* (si Axel l'apprend, camarade, gare au procès !), une collection de textes corrosifs en équilibre sur une trame instrumentale riche et variée : pulsions jazzy, percussions traditionnelles, cuivres, breakbeats et autres décharges électriques soulignent les débats. En lutte avec les logiques du système, Rocé descend en ville et tire sur tout ce qui bouge. Mc's, médias, (dés)organisation sociale, injustices et fautes de langage en prennent pour leur grade. Le flow remonté, Rocé calme le jeu en fin de parcours avec *'Magic'*, hommage poétique au regretté DJ Medhi. Un disque cool, mais tendu. *(na)*

Roza Parks
'Eleven Is Nine'
Poor Rabbits Records/V2

Il se dévoile à petit feu, ce shoegaze lacrymogène de nos contrées. Il fleure bon les jours an-

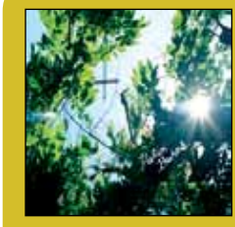
ciens, rappelle à nos souvenirs l'énergie pré-grunge de Senseless Things, mêlée à la distance vocale new-wave de Ian Curtis et suit d'un pas sage et hésitant les traces plus fraîches de groupes comme A Place To Bury Strangers, en mode folâtre. Ce qu'ils délaissent en agressivité, les Belges de Roza Parks y gagnent en opacité opiacée. On pense à Swans et Cure aussi, un peu, période '*A Forest*'. Menace sous-marine hypnotique sur '*A Head Like A Fighter Plane Cockpit*', escapade punk sans issue sur le magnifique '*Cold Hungry And Dry*', ballade électrique aux circonvolutions voisines à Wedding Present (le touchant '*Little Red Book*'), '*Eleven Is Nine*' s'achève sur une note électro-rock façon Foals d'autant plus réussie qu'elle a la bonne idée d'être la seule de l'album. D'un bout à l'autre, la batterie de Joris Thys, centrale, marque la cadence inébranlable d'un être colossal sur le point de s'éveiller. C'est peut-être dans cette inéluctabilité tranquille qu'il faut chercher la référence à Rosa Parks, couturière qui contenait en elle les germes des soulèvements raciaux aux Etats-Unis. Epaulés par Mario Goossens (Triggerfingers, Steak Number 8) et Greg Gordon (Wolfmother, Slayer, etc.), ces limbourgeois ouvrent avec talent une voie peu explorée par leurs compatriotes. Une vraie révélation. (*ab*)

Bill Ryder-Jones
'A Bad Wind Blows In My Heart'
Domino

Au sommet de la montagne comme de son art, deux possibilités s'offrent à l'homme : accepter humblement de redescendre vers des crêtes plus basses ou, conscient de n'être jamais capable de retoucher l'acmé, se résoudre à l'appel du vide et sauter. Bill Ryder-Jones est de ceux qui franchissent le pas, qui abandonnent The Coral juste après le monumental *'Roots & Echoes'* (2007), laissant ses cinq autres membres tenter de retrouver cette impossible alchimie sur le forcément décevant *'Butterfly House'*. Phénix d'une pop moderne, Bill Ryder-Jones renaît aujourd'hui avec un sacré coup de blues au cœur, un peu comme si le Scott Walker des sixties noyait son chagrin avec le Bonnie Prince Billy d'*'I See A Darkness'* ou, plutôt, comme si Travis prenait des leçons d'humilité chez Elliott Smith. Souvent remarquablement orchestré (la somptueuse ballade single *'He Took You In His Arms'*, les cordes larmoyantes de *'The Lemon Trees # 3'*), parfois épuré (*'By Morning I'*), toujours imbibé d'une profonde mélancolie (*'A Bad Wind Blows In My Heart Pt 2'*), ce disque érige définitivement Bill Ryder-Jones au rang des songwriters qui comptent, plus très loin d'Alex Turner. La classe. (*lg*)

Sadistik
'Flowers For My Father'
Fake Four Inc

Quand on évoque la ville de Seattle, il est souvent question de guitares et de dilemme (« Grunge ou pas grunge ? »). Cette fois, rien de tout ça. Sadistik vient combler la case hip-hop avec un second album au moral fatigué. Comme son titre le laisse supposer, *'Flowers For My Fathers'* est un hommage à la figure paternelle. Hanté par les souvenirs de son père, Cody Foster dérive sur les rives d'un hip-hop introspectif. Le cœur déchiré, l'âme en peine, l'artiste s'appuie sur les morceaux comme on s'accroche à la falaise pour remonter la pente. *'Song For The End Of The World'*, *'Melancholia'*, *'A Long Winter'*, *'Seven Devils'* : les titres sont éloquents, Sadistik embrasse le spleen sur la bouche. Album torturé et tortueux, *'Flowers For My Father'* pourrait très bien trouver refuge dans la fourmilière Anticon. Le flow, la mélancolie et l'évidence mélodique du projet le rapprochent souvent de cLOUDDEAD, Why?, Odd Nosdam et autres ambassadeurs d'un hip-hop hybride et romantique. C'est un nouvel ami. *(na)*



Flea
'Helen Burns'
Org Records/Bertus

On ne vous fera pas l'injure de déballer ici l'intégralité des états de service de Michael « Flea » Balzary. Mais avertissons d'emblée les plus hardcore de ses fans, ce premier EP solo du slapper hyperactif n'a absolument rien à voir avec ses élucubrations au sein des Red Hot Chili Peppers ou même d'Atoms For Peace. Pas de flamboyant solo de basse au menu, pas de coïts fusionnels avec John Frusciante ou Thom Yorke, Flea est uniquement en alchimie avec lui-même. A l'exception du (superbe) morceau éponyme qui voit Patti Smith poser sa voix de prêtresse désenchantée sur une ballade pianotée, l'ensemble du disque est instrumental. Expérimental et arty surtout. Six titres à l'esthétique radicalement différente pour vingt-sept minutes d'un very good trip (super) sonique qui exerce une fascination hypnotique et plonge rapidement l'auditeur en état de somnambulisme magnétique. A l'image de l'inaugural *'333'* qui accélère progressivement les particules élémentaires d'un free jazz façon Miles Davis (Flea revenant pour l'occasion à ses premières amours à la trompette) pour provoquer une collision frontale avec une pluie de météorites électroniques. Après le big-bang, l'outro minimaliste au piano opère la transition avec *'Pedestal Of Infamy'* qui groove en apesanteur sur fond de flûte enchantée. Mis sur orbite, le disque défie alors les lois de la gravité et échappe définitivement aux radars de la tour de contrôle cérébrale. Avant que le réveil ne sonne, la chorale enfantine de *'Lovelovelove'* viendra de manière assez improbable ramener tout le monde sur la planète des Bisounours. Tel un artiste cubiste, Flea a conçu ces six tableaux comme autant de collages qui forment l'ossature d un disque volontairement bancal mais qui possède la richesse et l'ambition des side-projects de musiciens qui souffrent de claustrophobie dans leur core-business. *(gle)*

The Shaking Sensations
'Start Stop Worrying'
Pelagic Records

Sur son nouvel album, ce groupe danois a décidé de faire appel aux services d'un deuxième batteur, histoire de donner encore plus de souffle à une musique qui n'en manquait pourtant pas. Enregistré en studio dans des conditions live, *'Start Stop Worrying'* est un très bon album de post rock, genre qui a parfois donné naissance à des albums inutiles produits par des gens pensant qu'il suffit d'alterner passages calmes et montées en puissance. Evitant les explosions caricaturalement brutales ou les longs passages indolents, ce disque tout en nuances distille par petites touches des émotions subtilement dessinées allant de la mélancolie à l'espoir. Constamment inspiré et jouant à l'unisson, on perçoit que le quintet sent la musique et qu'il existe une véritable osmose entre eux. Une touche de fraîcheur dans un style trop souvent stéréotypé. *(pf)*

Shaolin Temple Defenders
'From the Inside'
Soulbeats Records/Harmonia Mundi

Quatre albums sous le kimono, une décennie à étudier les techniques ancestrales des vieux maîtres de la soul, du funk et du R'n'B : les Shaolin Temple Defenders remontent sur le tatami avec *'From The Inside'*, un disque riche en clichés et en cuivres finement ciselés. Revivalistes émérites, les Bordelais ravivent la flamme d'une musique éternelle. Voisin de palier de Nicole Willis et autres Sweet Vandals, le collectif français se promène dans le grenier des légendes afro-américaines pour dépoussiérer quelques bibelots oubliés, des trucs (et astuces) piochés dans un bric-à-brac estampillé Stax ou Motown. Les treize titres du nouveau Shaolin Temple répondent d'abord à l'appel du cœur : la passion du funk, l'amour de la soul. Du coup, *'From the Inside'* a tout du gendre idéal. Transi, poli, bien habillé, il souffre d'un manque de personnalité évident. Et ce n'est certainement pas la reprise du *'Kung Fu Fighting'* de Carl Douglas qui va aider le projet français à élever sa musique au-dessus du simple clin d'œil à l'histoire. *(na)*

The Sheepdogs
'The Sheepdogs'
Atlantic Records

Il est toujours rageant quand, au détour d'infos glanées sur la toile, vous trébuchez sur l'idée que vous mûrissiez, fébrile et impatient chroniqueur, désormais partagé entre le plaisir d'être dans le vrai et l'agacement de n'avoir pu être le premier à le dire. Je n'étais donc pas le seul à reconnaître sous les cordes et les poils (nombreux) de ces chiens de berger un équivalent tangible à Stillwater, groupe seventies inventé pour le besoin de l'über-sympathique comédie semi-autobiographique '*Almost Famous*'. Impression nourrie par l'aspect forcément anachronique de ces néo-Creedence égarés en plein XXIème siècle. Nos hirsutes Hibernatus s'adonnent au rock'n'roll comme si les quarante dernières années n'avaient pas existé et alignent bout-à-bout des classiques qu'on est persuadé de connaître. Plutôt que leur porter préjudice, cette capacité à s'approprier un répertoire pour en rapporter les pièces manquantes frappe l'esprit et ne se vautre que très rarement dans l'anecdotique. '*The Sheepdogs*' se bonifie au fur et à mesure de ses quatorze plages ('*Javelina !*', '*I Need Help*', '*Now Late, Now Long*', '*Sharp Sounds*', au secours, n'en jetez plus !), au point de nous laisser pantois, le cul par terre, avec l'envie frénétique de se refarcir tout Canned Heat. (*ab*)

Nadia Sirota
'Baroque'
Bedroom Community/N.E.W.S

Instrument réservé aux violonistes de médiocre talent, l'alto continue à faire l'objet de private jokes très prisées au sein des orchestres. On ne peut que se réjouir que Nadia Sirota (régulièrement aperçue aux côtés des Grizzly Bear, The National ou Arcade Fire) ait fait fi de ces préjugés. Entre le violon et le violoncelle, l'alto souvent tourmenté de l'américaine évolue dans un registre à la fois épique et contemplatif, lyrique et avant-gardiste, mélodique et noisy. Avec ses longues notes, l'instrument noue et dénoue les tensions, il les étire, les tord dans tous les sens. Et même si les six pièces individuelles peuvent être considérées comme les mouvements contrastés d'une suite, cet opus solo n'a de baroque que le nom. Pas de Vivaldi, de Haendel ou de Bach au programme non plus. Plutôt du , du Daniel Bjarnason (fers de lance du précieux label Bedroom Community) ou encore du Shara Worden (My Brightest Diamond) qui emmènent l'alto entre caresses digitales et étreintes synthétiques. Même s'il privilégie l'émotion à l'emphase, le disque ne se laisse pas facilement appréhender. Mais il témoigne de la complicité artistique qui règne au sein de Bedroom Community, où les collaborations croisées s'unissent pour créer une alchimie singulière entre musique classique, électronique, expérimentale et folk. *(gle)*

Soulsister Dance Revolution
'Playground Kids'
Homebass Productions

Jeune supergroupe originaire de la Haye, les Soul Sister Dance Revolution sont vendus comme la réponse hollandaise à Queens of the Stone Age. Meet your maatje ? Josh Homme peut se rassurer : si l'envie de jumper dans son salon pointe parfois le bout de son nez ('*Baby Gaselle*', '*I Hate Rock & Roll*'), la bête n'a pas le mordant nécessaire. Elle a même les dents qui se déchaussent. L'auditeur picorera en fonction de ses affinités et de ses allergies, tant la ligne est ténue entre leur appropriation d'un rock qui bande tantôt dur, tantôt mou. '*Playground Kids*' ne se départit en effet jamais de ce côté Kasabian ou Snow Patrol, cette approche conventionnelle et redondante du rock alternatif. Ça peut parler aux foules ; d'autres préféreront descendre en marche. (*ab*)

The Spinto Band
'Cool Cocoon'
62Tv/Pias

Avec *'Shy Pursuit'*, on savait que les Spinto Band avaient chopé la bonne échappée. C'était il y a six mois à peine et, pour la première fois, les Spinto tenaient donc la distance sur la longueur d'un album, une petite pépite enchanteresse qui évoquait simultanément la sunshine pop californienne et le climat maritime typiquement anglais des Wave Pictures. Aujourd'hui, véritables démiurges de concours, ils parviennent à pondre un nouveau disque vraiment sympa de S à A qu'on aurait eu vite fait de qualifier de sous-*'Pet Sounds'* s'il était sorti en 1966. Soit dix titres aux harmonies vocales éthérées et aux arrangements classieux, pas très éloignés finalement de ce que tricotait un groupe comme Hal au milieu de la décennie passée (*'What I Love'*, *'She Don't Want Me'*, le quasi spectorien *'Breath Goes In'*). Aux dernières nouvelles, les gars du Delaware ont donc bien rompu avec Mandy. Tant mieux pour nous, *'Na Na Na'* (nère). (*lg*)

Stornoway
'Tales From Terra Firma'
4AD

À vous Petits Nemos, capitaines de rafiots. Vos draps devenus voiles le temps d'une escapade de l'esprit ; trésors au grenier, malles aux mille richesses à réinventer. Robes et draps se dispersent sous les poutres, l'ours borgne devient comparse, traître ou confident, le sabre de bois entre les dents. L'aventure, digressive, se fait théâtre, jeu de l'oie, cabaret coloré. On court, on rit, on tombe, on se ramasse et on pleure, un peu, mais pas longtemps. En bas, nez dans le journal et doigts dans le café, les adultes confondent quotidien et réalité, inconscients des drames héroïques auxquelles assistent les charpentes. Stornoway construit son folk-rock ambitieux et ludique comme une improvisation en legos, toutes boîtes confondues : chatoyante et mutante, excroissances scabreuses qui se jouent de l'équilibre, des brochures et de la bienséance. Chaque chanson joue à l'abyme folklorique, poupées russes en cascades, diable à ressort au moindre recoin. Voisins turbulents et tête-en-l'air des Villagers, ces attachants garnements, morve au nez et des rêves plein la fiole, ont piqué dans la malle les vieux godillots des Incredible String Band et la gratte de leurs grand frères I Am Kloot. Denses et pourtant légères, leurs escapades dominicales recouvriront votre grisaille de joyeux coups de pastels dont les traits maladroits vous

EARTEAM

Gablé
'Murded'
Ici D'ailleurs

C'était aux Ardentes en 2011, une fin d'après-midi dans une des halles des foires de Coronmeuse. Maxime le Hûng et sa bande balançaient du *'Chaud Boulet'* à un public forcément conquis d'avance tandis qu'à côté de moi, un type matait la scène, t-shirt Battles et barbe épaisse, imperturbable. Une heure plus tard, au même endroit, c'est ce même gars qui détruisait des cageots de légumes, désacralisait Elvis et m'achevait les tympans avec des cornes de brume. Aujourd'hui encore, j'en suis toujours à asséner à qui veut l'entendre que s'il ne faut avoir vu qu'un groupe sur scène ces cinq dernières années, c'est assurément celui-là (qu'on s'était pressé d'aller interviewer, du coup). Gablé : deux gars, une fille, mille idées foldingues à la seconde. Forcément, en comparaison, les disques paraissaient parfois un peu ternes, parce que nettement moins barges. Avec *'Murded'*, les choses sont foutrement différentes. On navigue toujours, d'esprit post-punk, entre électronique maladive, folk bastringue et *'Purée Hip Hop'* mais on devine un Gablé qui a sérieusement mûri, qui a évolué, un Gablé moins bricolé (il y a davantage de vrais instruments que par le passé), plus réfléchi aussi que celui de *'Cute Horse Cut'*. De facto, *'Murded'* ne contient plus qu'une grosse douzaine de titres écrits dans un format plus conventionnel (entendre proche des 3 minutes, certainement pas refrain/couplet/pont). C'est une claque et, surtout, un vrai grand disque avec de vrais morceaux pop, donc (irrésistibles *'Solaire'*, *'Limp To Glove'*). L'album de la consécration ? (*lg*)

rappelleront combien tout était plus simple autrefois. Proust alors. (*ab*)

STRFKR
'Miracle Mile'
Polyvinyl Records

Après s'être ramassé des vagues successives de pop neo-psyché réjouissantes et colorées, on s'est replié sur la digue. Marre d'être mouillé, ras le cul des pieds trempés. The Flaming Lips, Of Montreal, MGMT, Passion Pit, à chaque fois, l'attention diminuait d'un cran. De mélodies flottantes en refrains euphoriques, on s'est lassé. Par la force des choses, on avait toujours considéré STRFKR (lire Starfucker) comme une bande de suiveurs sans grand intérêt. Par cette chronique, on va leur présenter nos excuses. Car *'Miracle Mile'* a eu lieu. Le troisième album du groupe de Portland est le bon. Celui qu'il convient de se procurer pour éprouver ce sentiment de flottement émoustillant. De la première chanson (*'While I'm Alive'*) au dernier morceau (*'Nite Rite'*), guitare et synthé se font des câlins, se roulent dans le sable fin et rebondissent joyeusement sur des beats moelleux comme des marshmallows au sucre de canne. Encore désolé, les gars. *(na)*

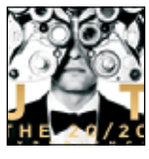
The Strokes
'Comedown Machine'
RCA/Sony

L'image est restée gravée dans l'histoire : un gant de cuir posé sur un cul à la blancheur éternelle. Depuis *'Is This It'*, les New-Yorkais sont poursuivis par cette main noire. Claque, coup de poing ou fist-fucking, à chaque disque, c'est pour leur poire... Après quatre albums, des hauts et des bas, les mecs ne la ramènent plus. A force de se ramasser des coups sur la tronche, on apprend à se faire discret. Pas un commentaire et aucune interview à l'heure de la sortie surprise de *'Comedown Machine'*. Dans le livret, pas une ligne de crédit, aucun texte. Rien. Au final, il ne reste que la musique. Toujours ramenée aux débuts du groupe, elle a pourtant évolué au fil du temps, des relations internes et des expériences extérieures. Pour son retour aux affaires, la formation new-yorkaise balance le single (un bien grand mot) *'One Way Trigger'* où l'on peut entendre Casablancas hululer comme un castrat sur quelques notes ultra kitsch jouées sur un synthé méga cheap. Le refrain déboule comme une déclaration sans équivoque sur l'état d'esprit des troupes : « You ask me to stay. But there's a million reasons to leave. » A qui s'adresse cette sentence ? Aux autres membres du groupe ? Au public ? A la maison de disque ? Qu'importe, les Strokes sont toujours là, avec des trucs douteux (*'Welcome To Japan'*, *'Chances'*) et de beaux coups d'éclats (le Phoenixien *'Tap Out'*, l'excellent *'80's Comedown Machine'* ou l'étonnant *'Partners In Crime'*). *'Comedown Machine'*, avec ses risques et périls, vaut bien mieux que le précédent *'Angles'*. On n'a pas encore retrouvé « les sauveurs du rock » mais, cette fois, on a presque envie de leur tendre la main. *(na)*

Tegan And Sara
'Heartthrob'
Vapor Records/Warner

Connues pour un rock indie qu'elles distillent depuis de nombreuses années, les soeurs Quin semblent avoir décidé de virer leur cuti et de se réincarner en icônes électro pop 80s. Il y a d'abord la pochette qui semble avoir été conçue en 84 pour un groupe de filles façon Bananarama. Et puis il y a surtout la musique qui nous renvoie 25 ou 30 ans en arrière à l'époque où les charts étaient dominés par Madonna, Roxette et Ciny Lauper, trois références auxquelles on pense constamment. L'ensemble est très bien foutu, c'est vrai, mais il est aussi terriblement passéiste et ultra commercial. Les fans du duo qui les aimaient pour leur son volontiers alternatif seront très certainement surpris/circonspects/horrifiés (biffer la mention inutile). *(pf)*

Justin Timberlake
'The 20/20 Experience'
RCA/Sony



Un passé au Mickey Mouse Club, une amourette avec Britney Spears et quelques chorégraphies avec le boys band 'N Sync : il en faut peu pour se traîner une réputation de jeune minet un brin opportuniste. Sauf que, depuis qu'il s'est lancé en solo, Justin Timberlake impressionne (si, si). Après un solide premier album mis en boîte par The Neptunes en 2002, l'enfant star s'est imposé quatre ans plus tard aux côtés de Timbaland avec *'FutureSex/LoveSounds'*, une embardée futuriste au pays du R'n'B. Sept ans plus tard, l'homme revient en costard pour nous chanter *'The 20/20 Experience'*. Tout commence avec *'Pusher Love Girl'*, un hommage, une offrande au père spirituel de sa jeune carrière : Michael Jackson. Voix fluette et super groovy, Timberlake anime l'intro de révérences à peine voilées. Et puis, soudainement, la chanson se métamorphose : elle se déforme et se démultiplie comme pour mieux retomber sur ses pattes au terme de huit minutes aventureuses, foncièrement ambitieuses. Cette entrée en matière tentaculaire n'est qu'un aperçu succinct de ce qu'offre l'album. Mais, d'une certaine manière, il le synthétise à merveille. Ultra affutée, riche en détails et en micro-trouvailles, la production marche sur les traces du roi de la pop (la précision chirurgicale de *'Dangerous'*). L'art de provoquer les chansons dans leur mutation musicale est un autre trait de caractère seyant de l'expérience *'20/20'*. Même à l'approche du grand vide commercial (*'Blue Ocean Floor'*), il se distingue d'un pas de côté déroutant, un geste technique de Jedi. Qu'il soit question de bouger-bouger (*'Let The Groove Get In'*), de se la jouer lova-lova (*'Strawberry Bubblegum'*) ou plutôt funky-fresh (*'That Girl'*), le bon JT est de retour. Éteignez la TV. Dansez. *(na)*

Tim, Chad & Sherry
'Tim, Chad & Sherry'
Tirk

Il n'est pas toujours aisé de définir à quoi tient l'aspect iconoclaste d'un groupe, ni d'où il tire sa folie douce. Il suffit parfois d'un rien, une intonation, un mélange des genres, quelques volontés expérimentatoires, pour glisser de l'application simple au pastiche volontaire, du respect prostré à l'incarnation goguenarde. La psyché-soul nashvillienne de Tim, Chad & Sherry, alias derrière lequel se cachent d'anciens membres de Lambchop et des Silver Jews, n'ira pas jusqu'à vous faire claquer les cuisses, et pourtant on pressent rôder sous le vernis de surface la silhouette difforme du délire musical maîtrisé. Sorti en 2010 aux States et soutenu par Pavement, leur inclassable premier album franchit enfin l'Atlantique, avec quelques remaniements à la clé. Sortes de Butthole Surfers lumineux, Tim, Chad & Sherry roulent des mécaniques sur la plage façon Aldo Maccione (*'Soft Country'*), se tartinent la tronche de khöl (*'Rocket Tonight'*), et tètent goulûment aux mamelles des Mothers et de Steely Dan. Discrètement novateur, l'éclectisme facétieux du résultat est d'une grande richesse, toujours accessible et solaire malgré une constante volonté dadaïste. Experimental, dub et soul, *'Tim, Chad & Sherry'* sera parfait pour accompagner vos concours de château de sable sous psilo cet été. (*ab*)

Marques Toliver
'Land Of CanAan'
Bella Union/V2

Les cordes, c'est la posture musicale salvatrice, l'assurance d'une légitimité du Bon Goût aux yeux des roturiers de la musique pop. Quand, en plus, vous avez eu l'insigne honneur de signer les arrangements violoneux de Veckatimest, l'odeur de sainteté ne doit plus vous quitter. C'est sans doute ce qui explique la signature de Marques Toliver chez Bella Union, qui nous a habitué à moins de saccharose. Car une fois débarrassé de sa défroque arty (les arrangements sont très jolis), on reste en présence d'un hip hop fort suave et peu novateur, dont les accents r'n'b n'évitent pas toujours la crispation béate chère à nos exhibitions réalistico-télévisuelles hebdomadaires. Un pied sur la terre ferme et l'autre sur la guimauve, notre dandy renaissance s'expose à un exercice d'équilibriste. Tandis que certains applaudissent, il n'est pas interdit d'être saisi du vilain désir de le pousser un bon coup dans sa mélasse. (*ab*)

Tone Of Arc
'This Time Was Right'
No.19

Révélé l'an dernier par deux singles que seuls les plus attentifs d'entre vous auront entendus, le duo californien Tone Of Arc (ex-Dead Seal) montre dès sa première étape discographique sous son nouveau blaze de quel bois il se chauffe. Tels deux baroudeurs adeptes des montagnes russes de l'electro pop, Derrick Boyd et Zoe Presnick multiplient les plans foireux sans la moindre retenue – et ça marche formidablement bien, pour autant qu'on ait un sens de l'humour diamétralement opposé de Christine Boutin. Epicurien et ironique, leur univers se nourrit de

K-X-P
03.05 L'Entrepôt - Arlon
04.05 4AD - Diksmuide

MARCO Z
04.05 Wild In 't Park - Herent
04.05 Putrock - Beringen
18.05 Straatfeesten - Kalmthout

GIRLS AGAINST BOYS
05.05 Les Nuits Botanique - Bruxelles

LUMERIANS
05.05 Les Nuits Botanique - Bruxelles
11.05 Trix - Anvers

CHELSEA WOLFE
06.05 Trix - Anvers
08.05 4AD - Diksmuide

SX
07.05 MOD - Hasselt
08.05 AB - Bruxelles (SOLD OUT)
06.07 Rock Werchter - Werchter
14.07 Cactus Festival - Bruges

JUNIP
08.05 Les Nuits Botanique - Bruxelles

DARK DARK DARK + NORTH AMERICA
08.05 Cactus Club - Bruges
13.05 Trix - Anvers

PHOSPHORESCENT + WOODS
09.05 Les Nuits Botanique - Bruxelles

ÓLAFUR ARNALDS + VALGEIR SIGURDSSON
09.05 Les Nuits Botanique - Bruxelles

WILL SAMSON
09.05 Les Nuits Botanique - Bruxelles
26.05 De Kreun - Kortrijk
27.07 Boomtown - Gand

THE HUSSY
11.05 4AD - Diksmuide

DEATH GRIPS
13.05 De Kreun - Kortrijk

VERONICA FALLS
14.05 AB - Bruxelles

CELEBRATION
14.05 Les Nuits Botanique - Bruxelles
15.05 De Zwerver - Leffinge

MENOMENA
14.05 Les Nuits Botanique - Bruxelles

TV BUDDHAS
15.05 L'Escalier - Liège

CHRIS COHEN
18.05 Madame Moustache - Bruxelles
19.05 Snuffel - Bruges

NILS FRAHM + LUBOMYR MELNYK
19.05 AB - Bruxelles

SARAH NEUFELD
24.05 't Smiske - Asse

STADT
25.05 Oorkoorts - Laakdal

KISS THE ANUS OF A BLACK CAT
25.05 Geckofest - Merchtem

KURT VILE & THE VIOLATORS + DAUGHN GIBSON
26.05 AB - Bruxelles

HEALTH
30.05 Magasin 4 - Bruxelles

more concerts : www.toutpartout.be

TOUT PAR TOUT

Independent since 1994
Toutpartout agency
Labelman
Nieuwpoort 18
9000 Gand - Belgium

Phone: +32 (0)9 233 06 02

infoNL@toutpartout.be
www.toutpartout.be

milles mamelles réjouissantes, elles vont de Detroit Grand Pubhas à ESG en passant par un LSD Soundsystem qu'aurait remixé Caribou dans un bouiboui de Williamsburg racheté par le label Smalltown Supersound (oufti). A la fois pop et fun, jamais bourrin ou pompier, le moment est effectivement venu de se jeter la tête en avant sur Tone Of Arc, sensations garanties. *(fv)*

Le Ton Mité
'Kumokokudo'
Sweet Dreams Press/Hôtel Rustique

Avec *'Kumokokudo'*, il y a deux solutions : crier au génie ou hurler au foutage de gueule. McCloud Zicmuse (dont le projet – parallèle (?), principal (?) – Les Hoquets est autrement plus excitant, dansant, drôle), parfois accompagné d'Eloïse Decazes (Arlt), revient avec 37 titres comme autant d'haïkus pop (le Japon est tutélaire dans ce projet). Si certains titres sont parfois très musicaux et permettraient de développer une idée intéressante au format chanson (*'La Nuit Avant Le Jour Où On Hurle Le Nom De La Ville Dans Les Rues'*), d'autres, vraiment, donnent l'impression d'entendre un gamin de 2 ans qui chipote avec une boîte de conserve (*'Go Yen'*, 1'34 interminable). *'Kumokokudo'* est un disque inclassable dont les défauts et les qualités sont quasiment les mêmes, un disque de weirdos qui énerve en même temps qu'il fascine (*'Les Frites'*, ce texte débile pourtant génial). Tout le talent de Zicmuse est donc sans doute là : confronter la pop à l'obscurantisme et inversement. Parallèlement au cd, le label joint un 45tours (orange) de *classiques* (lol) du Ton Mité repris, entre autres, par Tenniscoats, Tori Kudo, Yumbo et une cassette (orange), *'La Mer Nous Appelle'* (avec Eloïse Decazes, encore), de seize titres indissociables les uns des autres et inspirés par les 100 ans du naufrage du Titanic. (*lg*)

Samba Touré
'Albala'
Glitterbeat

On dit au Mali que *le miel n'est jamais bon dans une seule bouche*. Ce qui est aussi le nom d'un très beau documentaire de Marc Huraux sur le génial Ali Farka Touré, le John Lee Hooker de Niafunké (la vraie source du Mississippi, entre parenthèses). Sorti en salle en 2002, on y croise déjà Samba Touré (Touré, c'est un peu le Van Den Broeck local, aucun lien de parenté), encore dans l'ombre du maître. Encouragé par l'Ancien à poursuivre la guitare, à l'accompagner sur des tournées internationales à la fin des années 90, Samba Touré est aujourd'hui, sept ans après la mort d'Ali Farka, la figure de proue du blues malien, cette musique vitale, virale qui prend aux tripes parce qu'elle ne surjoue pas, parce qu'elle vient de là : « D'autres ont attaqué Tombouctou voulant appliquer leur charia / Ils ont attaqué Gao, là encore guerre et charia / Et à Tombouctou, cité des 333 saints / Ils disent vouloir nous apprendre comment prier ? » (*'Fondora'*). Guitares déchirantes ou frondeuses, chœurs féminins locaux, talk over décharnés, le blues qui émane d'*'Albala'* est loin d'être anodin. Il est celui d'une nation qui vit, qui aime, qui souffre et qui espère peut-être un peu plus qu'ailleurs. Pour l'unité des ethnies, Samba Touré gratouille le superbe *'Awn Bè Ye Kelenye'*, *'Nous Sommes Tous Maliens'*. Comment le nier ? (*lg*)

Rokia Traoré
'Beautiful Africa'
Nonesuch

Rien à redire, la pochette fera la joie future des soldeurs : petite robe affriolante, pieds nus, jolies jambes croisées, guitare pas très loin, elle sait comment s'y prendre pour attirer l'oreille occidentale dans ses rets, la Rokia. Les intégristes du genre crieront à l'hérésie mais dans le genre, c'est fortiche : neuf titres impeccablement balancés depuis l'Afrique de l'Ouest (mais produits par John Parish), charmants, suaves mêmes, très radiofriendly bien sûr mais qui font le boulot. A savoir dépayser en quatre minutes. Remettre du soleil dans nos printemps hivernaux. Faire groover un peu. Poétiser pour les masses (« mélancolie, compagnon fidèle de ma solitude »). Couleur café, quoi. (*lg*)

The Phœnix Foundation
'Fandango'
Memphis Industries

Par quel bout prendre *'Fandango'*, œuvre hypertrophiée, remplie à la gueule de plus de cinquante ans d'histoire du rock ? Colossal, le double album des néo-zélandais déstabilise par son apparente décontraction, vraie-fausse humilité du stakhanoviste qui, la perle au front, nierait presque l'effort. *'Fandango'*, c'est une pinata filmée au 2000 images/sec, explosion chatoyante étalée sur quatre-vingt minutes, dont les débris fanfreluches ne cesseraient de retomber, ad libitum. D'aucuns pourraient lui reprocher son côté juke-box, qui zappe sans vergogne du psychédélisme tie-dye (*'Modern Rock'*, *'Black Mould'*, etc.) à la ballade synthétique exhibi (*'The Captain'*, *'Evolution Did'*) au mépris d'une apparente cohérence. Mais c'est sans compter l'harmonie générale de compositions nostalgiques à la précision foudroyante. Bien que plus punk et plus concis, *'Strapped'*, dernier né des Soft Pack, n'est pas loin. Même lorsque les morceaux des Phoenix Foundation prétendent s'égarer dans les méandres kaléidoscopiques à tiroirs (*'Corale'*, Ash Ra Temple dans le colimateur, *'Friendly Society'* épilogue épique frôlant sans vergogne les vingt minutes), l'intérêt reste constant. Mieux : ces folles échappées gagnent en densité sur la longueur, à l'image d'un album-marathon qui pourrait bien marquer 2013 d'une pierre marbrée. (*ab*)

Tricky
'False Idols'
False Idols/!K7 Records

On l'avait oublié, laissé à ses errances et *'Maxinquaye'* n'était plus qu'un lointain souvenir. Revoilà sa face extra-terrestre et son dub mutant. Précis, habité et minimaliste, le retour de Tricky est trippant. Vraiment. Quelques beats vénéneux et nus, des invitées toujours en phase (Nneka, Francesca Belmonte, Fifi Rong), vénus nimbées de ce mélange crème-acide que l'on imagine sans peine couler dans les veines de l'androïde autrefois nommé Adrian Thaws, silence laiteux qui perce entre les notes ; desquamée, purifiée et virginale, la drum'n'bass de l'ancien Massive Attack est réduite à sa plus simple expression et trouve dans ce dégraissage une nouvelle jeunesse, une modernité auto-immune qui ne mange à aucun râtelier et se joue des modes actuelles. Il se pourrait bien, en revanche, que ce tétanisant *'False Idols'* fasse des petits, tant il jette les ponts de la trip-hop de demain. (*ab*)

Various Artists
'Sound City – Real To Reel'
Roswell Records/Sony

'Sound City' est un film documentaire consacré au studio Sound City de Los Angeles, un lieu épique qui vit défiler bien des musiciens dont des légendes. Avant qu'il ne soit démoli, Dave Grohl eu l'idée et l'intelligence d'en capter l'âme une dernière fois sur la pellicule. *'Sound City'* est non seulement son film mais il est aussi le titre de la bande sonore indissociable qui le sous-tend. Ce disque réunit le temps d'un enregistrement décliné en plusieurs sessions des musiciens ayant eu leur heure de gloire comme Rick Springfield, Rick Nielsen (guitariste de Cheap Trick), Stevie Nicks (chanteuse de Fleetwood Mac) ou encore Paul McCartney en personne mais aussi tout le gratin issu du grunge. A commencer par des membres des Foo Fighters. Mais aussi ceux de Rage Against The Machine, Audioslave, Kyuss, Trent Reznor aka Nine Inch Nails, The Wallflowers… Ce beau linge s'est prêté au jeu avec somme toute beaucoup de sérieux. Le résultat, vous l'aurez compris, est sans faille et sans fêlure. Du pain béni pour tous les Marc Isaye en herbe des radios fm. *(et)*

Maïa Vidal
'Spaces'
Crammed Discs

Après un premier solo peu convaincant, c'était déjà sur notre bon vieux Crammed Discs national, Maïa Vidal remet l'ouvrage pop sur le métier folk et elle fait rudement bien. Désormais nettement plus à l'aise dans la modernité, mais également en très net regain d'inspiration, la chanteuse américaine trace un fil onirique, terme certes galvaudé mais parfaitement prégnant dans notre cas, entre Pascal Comelade et Joanna Newsom, tout en y ajoutant une jolie dose épique où Stina Nordenstam viendrait rejoindre Get Well Soon. Au-delà des références et du léchage de babines programmé, les douze étapes, forcément célestes, de son *'Spaces'* invitent à une sensuelle promenade multicolore, entre nuages pourpres, arcs-en-ciel rutilants et brises caressantes. Très largement au-delà du tout venant féminin, la fille de Santa Barbara (mais installée en Europe) nous fait oublier toutes les folkeuses neurasthéniques établies sur trois notes tristounes et, poussant le bouchon jusqu'à une luxuriance tout sauf maniérée, elle inscrit ses plus beaux arrangements dans les pas de Jean-Claude Vannier et d'Arnaud Fleurent-Didier. C'est dire si à la rédac', on apprécie le geste. *(fv)*

Wolf People
'Fain'
Jagjaguwar/Konkurrent

Vous rêviez, sans trop l'avouer, d'une combinaison improbable entre Midlake et Bert Jansch doucement épicée à la sauce math rock ? Vous pouvez ouvrir grands les yeux – et les oreilles – les Wolf People ont réalisé le fantasme de toute une vie. En prime, la voix de Jack Sharp dévoile nombre de gènes communs avec le timbre de Nick Talbot (oui, M. Gravenhurst), là toutefois s'arrêteront les louanges. Car pour toute originale qu'elle soit, la démarche du quatuor anglais pèche là où elle inscrit ses pas, notamment en omettant de trop renouveler son propos. Tout au long des huit titres, une trop voyante uniformité nous guide sur le sentier de la monotonie, sans même évoquer ces quelques solos de guitare échappés du prog dont, perso, je n'ai jamais été très friand. Mais rien ne vous empêche d'aller vous y plonger. *(fv)*

PLANET • CARAVAN

01.JUN.2013 • • • 02.JUN.2013

UNCLE ACID & THE DEADBEATS UK
OM US
WOLF PEOPLE UK
MASTER MUSICIANS OF BUKKAKE US
CONDOR GRUPPE B
ASTEROID SWE
ALVARIUS B US
HEAD OF WANTASTIQUET US
DJ ALAN BISHOP US
(Sun City Girls, Sublime Frequencies Records,...)

TRIX LIVE
CENTRUM VOOR MUZIEK
TRIXONLINE.BE

trixonline.be
Muziekcentrum TRIX
Noordersingel 28/30
2140 Antwerpen
T +32(0)3 670 09 00
F +32(0)3 670 09 09
E info@trixonline.be

Red Bull · studio brussel · Stad Antwerpen · MAES · WIN FOR LIFE · KBC

02/05 VK*	QUIMBY — ORG. ETALON PRODUKCIO
16/05 VK*	THE HEAVY + SUPPORT TBC — ICW BEURSSCHOUWBURG
18/05 LA CHOCOLATERIE	PVT + SUPPORT TBC
24/05 VK*	MASTER MUSICIANS OF BUKKAKE + GULL + MORE ACTS TBC — *ICW BOVL & BEURSSCHOUWBURG
25/05 VK*	WOLF PEOPLE + CREATURE WITH THE ATOM BRAIN
27/09 VK*	AUGUST BURNS RED + BLESS THE FALL + COUNTERPARTS — ICW HEARTBREAKTUNES
11/10 VK*	TANKCSAPDA + FIXFIRE — ORG. TANKCSAPDA
	OTHER ACTS TBC

vk* CONCERTS
SCHOOLSTR. 76 RUE DE L'ÉCOLE, 1080 BRUSSELS
VKCONCERTS.BE

la 20ème! Fiesta du ROCK

FLEMALLE 21-22-23 JUIN 2013
www.lafiestadurock.be

© Jurgen Rogiers

FRONT 242 - CHANNEL ZERO - DAAN

CLASSIC 21 ÉCOUTEZ L'ORIGINAL PRESENTE

ALPHA 2.1 - AqME - ROVER - JULIAN SAS
SX - PANACHE CULTURE - ORCHESTER
ANDRE BORBE (Fiesta des Gosses) et 23 autres groupes !

PREVENTE
Nombre de places limité !

Pass 3 Jours 15€ *
Sur place : 25 € le Pass 3 jours ou 10 € par jour
* Hors frais administratifs

WWW.SHERPA.BE
070/25.20.20 - Belle-Ile, Media Markt, Saturn, Maison du Peuple de Flémalle...

Flémalle · Wallonie · Province de Liège · RTC · 33 TOUR MUSICOLOR · Jupiter · WIN FOR LIFE · VLAN · Solidaris · Coca-Cola · FCTB

GREG HAINES - WHERE WE WERE
[CD|2xLP|DIGITAL]
www.denovali.com/greghaines

DENOVALI RECORDS LABEL & MAILORDER

GREG HAINES · SELECTED TOURDATES

08.05.13 Eindhoven (nl) - Muziekgebouw
13.05.13 Paris (fr) - Café de la Danse
18.05.13 Utrecht (nl) - Le Guess Who Festival May Day
20.05.13 Brussel (bel) - Ancienne Belgique Club

DENOVALI.COM/MAILORDER · DENOVALI.COM/MP3SHOP

Mailorder with more than 3000 items
EXPERIMENTAL, AMBIENT, JAZZ, DRONE, ELECTRONICA, DOOM, INDIE, POSTROCK, INSTRUMENTAL, POSTMETAL, SLUDGE, SCREAMO, PUNK, etc.

WITXES - A FABRIC OF BELIEFS
[CD|2xLP|DIGITAL]
www.denovali.com/witxes

Nuits Botanique

30 avril au 14 mai et une raouette
Botanique & Cirque Royal, Bruxelles

SUUNS

Pour des raisons de logistique promotionnelle, deux dimanches tardifs tireront quelques derniers feux d'artifice : vers les lumières de **Dominique A** (le 19), vers les moustaches confuses de **CocoRosie** ou les folles échappées des **Phoenix Foundation** (en forme olympique) et des **Beach Fossils** (le 26). Mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien avant cela, entre le 3 et le 14 mai, que le cœur des Nuits battra sa (pleine) mesure. La formule est connue : le festival bruxellois ne pouvant se permettre d'octroyer un sésame « toutes salles » hormis lors de sa traditionnelle Nuit Belge (un carton assuré), le mélomane féru de musiques de traverses et autres artistes émergents devra, cette année encore, opérer des choix drastiques. Retour sur quelques-uns des nombreux talents dont nous vous avons largement entretenu ces derniers mois comme dans ce présent numéro; parce qu'entre les Nuits et nous, c'est une histoire de goûts. *** **Maïa Vidal** trace un fil onirique entre Pascal Comelade et Joanna Newsom, y ajoutant une jolie dose épique (Rotonde, le 3). Le même jour, V.O. se présentera en compagnie originale du Box Quartet au Musée. *** Le 4, on vérifiera sur pièce (montée) l'enfilade de tubes au romantisme exacerbé que les **Cold War Kids** (si si!) viennent de nous balancer sur le coin de la gueule. Une frénésie pop-rock carmin secondée par les **British Sea Power** (Chapiteau). Notez qu'à l'Orangerie, le plateau **La Chiva Gantiva** / **Skip&Die** / **Yasmine Hamdan** ne manque ni d'atouts ni d'allant. *** Le 5, le sophistiqué Woodkid a dores et déjà déjà rempli le Cirque (lire interview page 13). Mais **Jean-Louis Murat**, flanqué d'un très bel album intimiste, fabriquera des chaises à l'Orangerie (interview page 10). *** Le 6, **Carl et ses Hommes-Boîtes** empileront des caisses au Musée (lire page 7) tandis que l'impayable et sympathique **Chilly Gonzales**, entouré du Mons Orchestra, ne se sentira plus pisser au Cirque. Qu'on se le dise, les **!!!** sont en forme (rendez-vous page 12) et feront craquer les slips sous le Chapiteau. Dans cette soirée casse-tête où tout est bon dans le cochon, on s'en voudrait de ne pas vous mentionner la présence de **Dan Deacon** à la Rotonde. Le touche-à-tout de **Baltimore** et ses beats facétieux pourraient constituer un de vos moments les plus marquants. *** Le 7, l'association **Connan Mockasin** / **The Leisure Society** / **Wave Machines** ravira les gourmets au Chapiteau. **Étoile** filante d'une constellation dubstep défragmentée, toujours en suspension dans l'espace, quelque part entre Animal Collective et les Beach Boys, un astre brille de mille feux. Et ce n'est pas l'étoile du berger, c'est Darkstar à l'Orangerie. Nonchalance jamaïque, beats en sueurs froides, pouls à l'unisson : **Mathieu Boogaerts** trouvera refuge au Musée pour déposer ses points de suspension. *** Le 8? Il y a **Junip** ET **Low** au Cirque, doit-on vraiment vous faire un dessin? *** Jeudi 9, ne comptez pas sur nous pour vous aider à choisir. La scène islandaise fait son nid au Cirque avec **Valgeir Sigurösson** et **Ólafur Arnalds**, autant dire la subtilité sera de mise. Sous Chapiteau, le mélange sera plus hétéroclite avec **Piano Club, Efterklang, Miles Kane**. Là où d'autres gringos nous auraient fait abandonner les éperons, **Matthew Houck** parvient encore à redonner un contour singulier à l'americana : **Phosphorescent** à la Rotonde, c'est complet les enfants! Dans les dix nouvelles chansons du quatrième album d'**Albin de la Simone**, émouvant recueil ciselé, fragile et honnête, la pop se fait moins pop, les textes touchent en plein cœur les hommes; vous vous en laisserez bien conter au Musée. *** Le 10, pendant que la nuit **Ed Banger** fait carton plein au Chapiteau pour les amoureux des rouflaquettes, on croquera des petits cœurs de **Belin** avec **Bertrand** à la Rotonde. Son nouvel album est juste sensass et on y revient le mois prochain. Notez que **La Femme** et **Pale Grey** à l'Orangerie c'est pas dégueu non plus les ptits

GIGS & PARTIES
MAI 13

vendredi 03 mai

Les Nuits: **Rachid Taha, Gaël Faye, Wild Boar & Bull Brass Band; Miss Kittin, Stay, The Fouck Brothers; Maïa Vidal, Mermonte; V.O. & Box Quartet, Serafina Sfeer** @ Botanique, Bxl
Les Aralunaires: **Piano Club, Paon, Hal Flavin** @ Garage Emond; **Benjamin Damage, In Circles, K-X-P, Alvin & Lyle, Axhan Sonn** @ Entrepôt; **Lightnin' Guy** @ Park Music; **Nitcho Reinhart, Gery Delpeire** @ Ancien Palace de Justice, Arlon, aralunaires.be
Inc'Rock Festival: **Sory, Puggy, Eiffel, Cali, Elvis Black Stars, Suarez, Alaska Alaska, Jane Doe And The Black Bourgeoises, Leopold Tears** @ Incourt, incrock.be
Goose Fest: **Kingstone, Hot men Stuckie, October, Whatever, Pilgrim's, Behind Full Moon** @ Chenois, goosefest.be
Century Festival: **Soldout, Salut C'est Cool, Ben Et Bene, Immaculate Star, Terraformer** @ Mouscron, centuryfestival.be
Project Global ft Bombino @ Cactus@MaZ, Brugge
Pig Destroyer @ MOD, Hasselt, muziekodroom.be
When We Unite @ De Kreun, Kortrijk, dekreun.be
XXYYXX, Blackbird Blackbird, Slow Magic, Giraffage, Beat Culture. Axelle Red @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
The Jon Spencer Blues Explosion, Tav Falco; We Are The In Crowd, Never Shout Never @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
Too Tangled, Organic @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduteatre
Death Letters, San Diablo, Hot For Doom @ Magasin4, Bruxelles
Dervish @ Bonnefooi, Bruxelles, bonnefooi.be
Electric Electric @ Belvédère, Namur, belvedere-namur.be
Daan @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
Color Of Abba @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Johnny Superglu, Hunt, Walrus, At Home, ... @ Quai 23, Bxl
Flat Earth Society, Shakara United @ Vooruit, Gent, vooruit.be
Jarhead, Everplay, Express Candy @ Atelier Rock, Huy
Ellie Goulding *@ Atelier, Esch/Alzette, Lux, atelier.lu*
Effectif Dameurs, Ayenalem, Selecta Jah'Bolo *@ Le Circus, Lille, Fr*
Play@Home#6: ***The Black Heart Rebellion, General Lee, Errata*** *@ Le Grand Mix, Tourcoing, Fr, legrandmix.com*
Oxmo Puccino, Rapsodie *@ Aéronef, Lille, Fr*
Tyga *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*

samedi 04 mai

Les Nuits: **Cold War Kids, British Sea Power, Plants and Animals, Milo Greene; La Chiva Chantiva, Skip & Die, Yasmine Hamdan; How To Dress Well, Mesparrow; Ensemble Musiques Nouvelles, Stéphane Collin, Ensemble Temporain, Gauthier Keyaerts, Auryn; Afterparty Tracks: L-Fêtes + Phonetics, Azer + Lefto, Bear Bones Lay Low, Ssaliva, Lynn Casiers, Hiele, On Point Soundsystem, Onda Sonora** @ Botanique; **BB Brunes, Elvis Black Star** @ Cirque Royal, Bruxelles, botanique.be
25 Jaar 4AD: **K-X-P, Brns** @ 4AD, Diksmuide, 4ad.be
Les Aralunaires: **Paon** @ Maison Thieltgen; **Azerty** @ Appartement Merlot; **Oasis Forever, Blurb, Antarctic Monkeys, Last Men Alive, The Unknown Soldiers** @ La Knippchen; **Seed To Tree** @ Musée Archeologique; **Pale Grey** @ Maison Lamboray; **Primitiv** @ Optique Arnold; **Wild Dandies** @ Maison des Jeunes; **Say Yes Dog** @ One Life Tattoo; **Rich Aucoin, Primitiv, Pale Grey, Say Yes Dog** @ Entrepôt; **Folk Ambiance** @ Marmite Ukrainienne, Arlon
Wolfrock: **Antoine Hénaut, Abel Caine, Adam Stokes, Highkey Lowkey, Collin Hill** @ CC, Dour, centrecultureldour.be
Century Festival: **Mermonte, Electric Electric, Siamese Queens, Frank Shinobi, Socrade, Petula Clark, Psykokondriak, Unik Ubik, Mascarade** @ Mouscron, centuryfestival.be
Festival Cités Métisses: **Baloji, Moon Invaders, Takeifa, Buenas Ondas, Guyom, After Shave, The Green Violonist** @ Blvd. du Hainaut, Mouscron, picardie-laique.be
Inc'Rock Festival: **Olivia Ruiz, Caravan Palace, Saule, Noa Moon, Elisa Jo, Giedré, Mister Cover, The Mushins, Mademoiselle Nineteen, Galan Tree, My Lai, Les Stitcheux, The Aim** @ Incourt
FVVK: **Jóhann Jóhannsson & Bill Morrison & Belgian Brass** @ Sint-Maartenskerk; **Christina Vantzou** @ De Kreun, Kortrijk, festivalkortrijk.be
Goose Fest: **Animal, Dead Cat Bounce, Synthagmatics, Mailbu Stacy, Noisy Decade, Jali, Gambling Badgers, Everplay, Summerslam, Mad Radios, GAP** @ Chenois, goosefest.be
Outlander, TC, Pierre, Deg @ Fuse, Bruxelles, fuse.be
Les Ex, Alek Et Les Japonaises, Quinze Petits Points @ Ferme du Biéreau, Louvain-La-Neuve, aredje.net
Red Light Rumors, Sons Of Disaster @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduteatre
Tomohiko Sagae, Minimum Syndicat, Admx-; Graphplan, Roebin de Freitas @ La Raffinerie, Bruxelles, fondation-sonore.org
Showtime @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Ziggi Recado, Uphill Sound, Beatstreet Sound, High Grade Sound @ Kultuurkaffee, Bruxelles, facebook.com/KingstonKaffee
La Pegatina @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Camping Sauvach @ Maison de la Culture, Namur, province.namur.be
Daan @ MOD, Hasselt, muziekodroom.be
Boddhi Stava, Bernard Dobbeleer, Double-Axl, Kiami @ Le Cadran, Liège, lecadran.be
Dark Fest VII @ Atelier Rock, Huy, atelierrock.be
Psy De La Rime *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*
My Bloody Valentine *@ L'Aéronef, Lille, France*

dimanche 05 mai

Les Nuits: **Girls Against Boys, Lumerians, Driving Dead Girl; Jean-Louis Murat, Marie-Pierre Arthur; Jamie N Commons, Françoiz Breut; Dan Lacksman, Hyphen Hyphen** @ Botanique; **Woodkid & Mons Orchestra** @ Cirque Royal, Bruxelles
Les Aralunaires: **Channel Zero, Pendejo, 15009 Zorek** @ Entrepôt; **Inglenook** @ Gîte An der Hetchegaass; **Fastlane Candies** @ Appartement Bodart; **The Burning Hell** @ Appartement Pompes Funèbres Bentz;**The Bony King Of Nowhere; Soleil Noir** @ Tour Romaine Jupiter; **Inglenook** @ Musée Gaspar; **Desidela** @ Hôtel de Ville; **Fastlane Candies** @ Infor Jeunes; **The Burning Hell** @ Cave Stout; **The Imaginary Suitcase** @ Appartement Deschamps; **Coenguen** @ Bar 180, Arlon, aralunaires.be
Inc'Rock Festival: **Kery James, Médine, Pitcho, Seth Gueko, Casey, Féfé, A Notre tour, MakyZard, ...** @ Incourt, incrock.be
The Knife @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Electric Electric @ Bateau Ivre, Mons
Get Em Out @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Barn Owl *@ CarréRotondes, Luxembourg, Lux, rotondes.lu*
International Record Fair *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*

lundi 06 mai

Les Nuits: **!!!, Superlux, Concrete Knives, Recorders; Daan, Benjamin Schoos plays China Man vs China Girl with Strings; Dan Deacon, Peter Kernel; Carl et Les Hommes Boîtes, Samba De La Muerte** @ Botanique; **Chilly Gonzalez & Mons Orchestra** @ Cirque Royal, Bruxelles, botanique.be
The Gaslamp Killer @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Ian Siegal & The Mississippi Mudbloods @ Spirit Of 66, Verviers
Chelsea Wolfe, Heirs @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
Jamie N Commons *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*
Lumerians, Selenian *@ La Cave Aux Poètes, Roubaix, France*

mardi 07 mai

Les Nuits: **Connan Mockasin, The Leisure Society, Wave Machines; Darkstar, Cave Painting, Kishi Bashi; Rebekka Karijord, Soley; Mathieu Boogaerts, Li-Lo** @ Botanique, Bxl
Major Lazer @ AB, Bruxelles, livenation.be
SX, Vuurwerk @ MOD, Hasselt, muziekodroom.be
Bedroom Beats ft Midiot, Astronaut @ Bonnefooi, Bruxelles
Defunkt @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
Baden Baden, Saso *@ Aéronef, Lille, Fr, aeronef-spectacles.com*
Esben And The Witch *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*

mercredi 08 mai

Les Nuits: **Soldout, Vismets, Joy Wellboy; BRNS, The Peas Project, Paon; Dez Mona, Liesa Van der Aa; Warhaus, Jeronimo, The Bony King Of Nowhere, The Feather; Afterparty Tracks; Brett Summers, Disco Naïveté** @ Botanique; **Low, Junip, Barbarosa** @ Cirque Royal, Bruxelles, botanique.be
25 Jaar 4AD: **Chelsea Wolfe, Dirk Serries' Microphonics** @ 4AD, Diksmuide, 4ad.be
Fade In: **Richie Hawtin, Sven Väth, Loco Dice, Subb-An, Pierre, Adam Beyer, Chris Liebing, Pan-Pot, Gary Beck, Sagat, Deg, Scuba, Skudge, Ben Ufo, Pearson Sound, Locked Droove, Hector** @ Tour & Taxis, Bruxelles, fuse.be
Puggy @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
Milla Brune @ Bonnefooi, Bruxellles, stoemplive.be
Megalodon, Jakes, Enigma Dubz, Badklaat, D2, Disonata, Ponicz, Gunman & Judah, Legacy, Bitroots, Astmetic @ Petrol, Antwerpen, petrolclub.be
SX, Mittland och Leo @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Stomper 98, The Old Firm Casuals, Stigma, Sons Of Disaster; Green Lantern, CRNKN, Stooki Sound, Yung Felix, Clit Clap DJ's, Blackout Bou @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
Rock en Stock @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduteatre
Meridian Brothers, Capitol K, DJ Hugo Mendez, DJ's Funky Bompa & The Wild, DJ Leblanc @ Recyclart, Bruxelles
Dark Dark Dark, North America @ Cactus@MaZ, Brugge
Dr Lektroluv, Mumbaï Science, Junior, Mr Magnetik @ Le Cadran, Liège, lecadran.be
Few Bits, Mister And Mississippi @ Nijdrop, Opwijk, nijdrop.be
Ebo Taylor, DJ Reedoo @ Espace Senghor, Bruxelles, senghor.be
Fritz Kalkbrenner; Billy Talent, Wounds, Donot *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, atelier.lu*
Dan Deacon *@ CarréRotondes, Luxembourg, Lux, rotondes.lu*

jeudi 09 mai

Les Nuits: **Miles Kane, Efterklang, Piano Club, Thierry Steady Go!; Lescop, Yan Wagner, Superpoze; Phosphorescent, Woods; Albin de la Simone** @ Botanique; **Olafur Arnalds & Strings, Valgeir Sigurdsson, Will Samson** @ Cirque Royal, Bruxelles
Michael Hurley, Ignatz @ Les Ateliers Claus, Bruxelles
Oscar & The Wolf, Horses; The Oppostites, Adje, MC Fit @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Ultrasone, Spirit Catcher, Globul, Barako @ Rockerill, Marchienne-au-Pont, rockerill.com
Score Man @ Ha', Gent, handelsbeurs.be
Bosnian Rainbows @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
Co La @ Madame Moustache, Bruxelles,
King Ayisoba, DJ Bbrave, Rebel Up! DJ's @ Bonnefooi, Bxl
Hook Herrera @ MOD, Hasselt, muziekodroom.be
Junip *@ CarréRotondes, Luxembourg, Lux, rotondes.lu*
Fatso Jetson, Yawning Man *@ La Cave Aux Poètes, Roubaix, Fr*
Talisco *@ Aéronef, Lille, France, aeronef-spectacles.com*

vendredi 10 mai

Les Nuits: **Ed Banger 10: Justice DJ Set, Breakbot, Busy P, DSL; Chvrches, La Femme, Pale Grey; Bertrand Belin; Winston McAnuff & Fixi; Afterparty Tracks: Kong, DJ Reedoo vs Funky Bompa** @ Botanique; **Seasick Steve, Duke Garwood** @ Cirque

Royal, Bruxelles, botanique.be
Michael Schenker Group @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Gruppo di Pawlowski, Hitsville Drunks, Mauro & The Grooms, Possessed Factory, Nieuwzwart Trio, Bus Lord, Maurits Pauwels, Experience, Muuuaor, Polwwlaskskskski, Night Rocker III @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
Tindersticks, ... @ Vooruit, Gent, vooruit.be
The Fuzztones, Double Veterans @ Biebop, Vosselaar, biebob.be
The Daltonz, The Hussy, Périphérique Est, Ultra Teckel, Fil Plastic @ Rockerill, Marchienne-au-Pont, rockerill.com
Pelican Fly label night ft Canblaster @ Nijdrop, Opwijk
Canblaster @ Nijdrop, Opwijk, nijdrop.be
Bjorn Berge @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Fuzz Orchestra, Mr Marcaille, Teledentente666, Guili Guili Goulag @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
Fire Me!, Nothing For Free, Breaking Strain @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduthеatre
Fatso Jetson, Yawning Man @ Sojo, Kessel-Lo, orangefactory.be
Mutiny On The Bounty, Gunning For Tamar *@ 4 Ecluses, Dunkerque, France, 4ecluses.com*
Suuns, PVT, Valleys *@ Le Grand Mix, Tourcoing, France*
Aufgang *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*

samedi 11 mai

Les Nuits: **Sexy Sushi, Bass Drum Of Death, Mujeres, J.C.Satan, The K.; Ghostpoet, Melanie de Biasio; Unknown Mortal Orchestra, Mountain Bike; Veence Hanao, Marques Toliver** @ Botanique; **Suuns, Apparat, Aufgang** @ Cirque Royal, Bruxelles
25 Jaar 4AD: **The Hussy, The Beards, Thee Marvin Gays** @ 4AD, Diksmuide, 4ad.be
Jam'in Jette: **On Prend L'Air, Kel Assouf, Azuleo, La Fanfare du Belgistan, Lecheburre, Dobet Gnahoré, Frown-I-Brown, Les Frères Smith, Abdou Day, La Fanfare en Pétard** @ Parc de La Jeunesse, Jette, jaminjette.be
Lumerians, The KVB, Beach; Culture Shock, Maduk, Murdock, Woody, Submatik, NCT @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
Suffocation, Cephalic Carnage, Havok, Fallujah @ Magasin4, Bxl
Tyree Cooper, Just Nathan, Pierre vs Raph, Deg @ Fuse, Bxl
Sonar Sounds ft Simbad, Lefto, Biaz @ Cactus@Factor Club, Brugge, cactusmusic.be
Rootsriders; Flava, FS Green, Girls Love DJ's, FeestdjRuud, Don Oorknal! @ MOD, Hasselt, oorknal.muziekodroom.be
Bouldou & Sticky Fingers, Abbey Road @ Le Cadran, Liège
Bloodshot, Truth In Blood, Facewreck, Miles To Go, Beautiful Hatred @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduthеatre
BJ Scott @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Coalition, Ithilien, Saille, The Monolith Deathcult, Draw The Landscape @ L'Entrepôt, Arlon, entrepot-arlon.be
Iconaclass, Sole, DJ Sonar @ Le Vecteur, Charleroi, vecteur.be
Dans Dans, En Corps @ Eden, Charleroi, charleroi-culture.be
Daan @ Cactus@MaZ, Brugge, cactusmusic.be
Darkness Dynamite, Sublime Cadaveric Decomposition *@ 4 Ecluses, Dunkerque, Fr, 4ecluses.com*
Fauve, Mendelson *@ Le Grand Mix, Tourcoing, France*
Eraas *@ CarréRotondes, Luxembourg, Lux, rotondes.lu*

dimanche 12 mai

Les Nuits: **Two Gallants, Roscoe, Young Rival; Mac Demarco, Girls Names, Mikal Cronin, Robbing Millions; Aluna George; Blue Hawaii, Moths** @ Botanique; **Lou Doillon** @ Cirque Royal, Bxl
Mark Knopfler @ Sportpaleis, Antwerpen, livenation.be
Three Second Kiss, Micah Gaugh, Petula Clarck, ... @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
Puggy @ AB, Bruxelles, livenation.be
BJ Scott @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Jacco Gardner, Bed Rugs @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Mutiny On The Bounty, Green Vaughan *@ La Cave Aux Poètes, Roubaix, France, caveauxpoetes.com*

lundi 13 mai

Les Nuits: **Tom McRae, Olof Arnalds, Swann; Savages, Johnny Hostile; Fauve, Le Colisèe; Deptford Goth** @ Botanique, Bxl
Los Explosivos @ DNA, Bruxelles
Puggy @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Death Grips @ De Kreun, Kortrijk, dekreun.be
Godflesh, Pneumatic Head Compressor @ Magasin4, Bruxelles
Dark Dark Dark, North America @ Trix, Antwerpen, trixonline.be

mardi 14 mai

Les Nuits: **Deluxe, Menomena, Celebration, The 1975; Bernard Lemmens** @ Botanique, Bruxelles, botanique.be
Protection Patrol Pinkerton @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
Dope D.O.D.; Veronica Falls, Dirty Beaches @ AB, Bruxelles
I Like Trains, Post War Glamour Girls @ L'Escalier, Liège
Godflesh, Hessian @ De Kreun, Kortrijk, dekreun.be
Binti @ Roskam, Bruxellles, stoemplive.be
Eraas, Dans Dans @ Stuk, Leuven, stuk.be
Black Flag *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*

mercredi 15 mai

The Ex & Brass Unbound @ Vooruit, Gent, vooruit.be
Vampillia, Nadja @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
TV Buddhas @ L'Escalier, Liège
The Intelligence @ Madame Moustache, Bruxelles
Mount Eerie @ De Kreun, Kortrijk, dekreun.be
Agnes Obel @ PBA, Charleroi, pba-eden.be
Craig David @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Danava, Lecherous Gaze, Cat Claw @ Trix, Antwerpen
Mac Demarco, Sean Nicolas Savage *@ La Cave Aux Poètes, Roubaix, France, caveauxpoetes.com*
Mark Knopfler and Band *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*
Skip The Use *@ den Atelier, Luxembourg, Lux, atelier.lu*

jeudi 16 mai

25 Jaar 4AD: **Wooden Wand, Few Bits** @ 4AD, Diksmuide, 4ad.be
Nick Waterhouse, Jeff Hershey & The Heartbeats @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
Spectra Ensemble @ Vooruit, Gent, vooruit.be
Mixendorf @ Le Rideau Rouge, Lasne
Melting Time, Dilly Boys, The Modernists, Brett Summers, Dilly Boys, Indiestyle DJ's @ Bonnefoooi, Bruxelles, bonnefooi.be
Theesatisfaction, Moodprint, Mophito & Maverick @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
The Heavy @ VK*, Bruxelles, vkconcerts.be
Tangram @ Ferme du Biéreau, Louvain-La-Neuve, clubplasma.be
An Pierlé; Mount Eerie, The Haxan Cloak @ AB, Bruxelles
Coely, Delv!s, Billie Kawende @ Stuk, Leuven, stuk.be
District 97, John Wetton @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Fouck Brothers, DJ Dan, Globul, Dorian @ Rockerill, Marchienne-au-Pont, rockerill.com
Jim Black, Alasnoaxis @ Recyclart, Bruxelles, recyclart.be
Maceo Parker *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*
Thee Oh Sees *@ CarréRotondes, Luxembourg, Lux, rotondes.lu*
Michael Rother presents The Music Of Neu! and Harmonia & special guests Planning To Rock, Anika *@ Aéronef, Lille, France*

vendredi 17 mai

25 Jaar 4AD: **Brassafrik, Blow** @ 4AD, Diksmuide, 4ad.be
Food For Your Senses: ***Cayucas, Compuphonic, Dry the River, Heart in Hand, Sonic Boom Six, Robin Sukroso, Fox, Seed to Tree, The Devilees, Versus You, Heights, Everyday Circus, ...*** *@ Festival Village, Bissen, Lu, ffys.eu*
Urbanice: **Tyga, Fat Joe, La Fouine, Coely, TLP, Daddy K, Frederico, Sake & MC Red One, DJ KC, Ladys, Halve Neuro & Slongs Dievanongs** @ Sportpaleis, Antwerpen, urbanice.be
Sarah Letor @ NY Life Café, Waterloo
Phil Minton, Audrey Chen, Gert-Jan Prins, JJ Durincks, Adam Bohman @ Les Ateliers Claus, Bruxelles, ateliersclaus.com
Tom Odell; Watsky, Dumbfoundead @ AB, Bruxelles
Yom & Wang Li @ Espace Senghor, Bruxelles, senghor.be
Coely @ Bazaar, Bruxelles, busker.be
Cabarock @ Atelier Rock, Huy, atelierrock.be
Les Males Propres, LYS @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduthеatre
E.T. On The Beach, Roscoe @ Ecomusée du Bois-du-Lac, Houdeng-Aimeries, ccrc.be
Layla Zoe @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Kadavar, Helhorse, Spirits Of The Dead @ Magasin4, Bruxelles
Kenny Dope ft Rasheed Chappell, Mister Critical @ MOD, Hasselt, muziekodroom.be
Ian McCulloch, Pauwel De Meyer; Karriem Riggins, Kutmah, Romare, Pomrad @ Vooruit, Gent, vooruit.be
Homer, Musth, Face The Fax, Arizona, The Rocket, Gwyllions @ JC De Klinker, Aarschot, funtimerecords.be
Medine, Tiers Monde, Akela Battle Angel & DJ Amor *@ Le Grand Mix, Tourcoing, France, legrandmix.com*
D.A.F., Schneider TM & Jochen Arbeit, Rechenzentrum, DDDixie *@ Aéronef, Lille, France, aeronef-spectacles.com*

samedi 18 mai

Food For Your Senses: ***Betraying The Martyrs, Coely, Hacktivist, Hoffmaestro, On an On, Marteria, Kid Simius, Sizarr, Sohn, Daily Vacation, Say Yes Dog, Heartbeat Parade, Birdy Hunt, ...*** *@ Festival Village, Bissen, Lu, ffys.eu*
Full Colorz: **Grems, Letfo, Funky Bompa, Phonetics, David Borsu, Double AXL, Onda Sonora, Oshino, Dr Kwest, Freezy, Koss, Peusnoo, Nico Grombeer** @ Le Cadran, Liège, lecadran.be
City Rockers Festival: **Jelly & Ice Cream, The Jet-Sons Rockabilly Trio, Boogie Beats, Knocksville, JC Satan, Le Prince Harry, Radio Bistrot et Rollin' 60's** @ Parc St-Roch, Ciney, cityrockers.be
Oug'Rock: **Yew, Dr Voy, The Engines Of Love, Colt, Sonny's Heels, Twisted Trees, The Boh** @ CMI, Seraing, ougrock.be
Hitsville Drunks, Mauro And The Grooms, Gruppo di Pawlowski, @ Vooruit, Gent, vooruit.be
PVT @ La Chocolaterie, Bruxelles, vkconcerts.be
My Only Scenery, Two Step Forward, Mudwall @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduthеatre
Bed Rugs, Renton Jules, Cargo Culte, Double Veterans, Video Volta @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
The Paranoid Gril @ Le Baron Vert, Mons
Disagony, Disorder @ Belvédère, Namur, belvedere-namur.be
Chris Cohen @ Madame Moustache, Bruxelles
Adult., Covox, Stel R, DJ Elzo, J.Error, Nitro, Ascii Witchcraft @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
Anna Rune @ Bonnefooi, Bruxelles, bonnefooi.be
Jacco Gardner, Paon, Hipsterfuck @ Eden, Charleroi, pba-eden.be
Lady Linn and her Magnificent Seven @ Maison de la Culture, Namur, province.namur.be
Ian McCulloch @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
Mouse On Mars, Matias Aguayo, T.Raumschmiere, Efdemin, Dat Politics *@ Aéronef, Lille, France, aeronef-spectacles.com*
Ukandanz, Afro Wild Zombies *@ 4 Ecluses, Dunkerque, France*

dimanche 19 mai

Les Nuits: **Dominique A, Peau** @ Botanique, Bruxelles
Food For Your Senses: ***Balthazar, XXYYXX, Jacco Gardner, Ewert and The Two Dragons, Slow Magic, Blackbird Blackbird, The Computers, The Experimental Tropic Blues Band, Young Rival, The Disliked, ...*** *@ Festival Village, Bissen, Lu, ffys.eu*
Jamie Jones, Damian Lazarus, Infinity Ink, Francesca Lombardo, Jan Van Biesen, Russ Yallop; Sasha, Hernan Cattaneo, Dusky, Huxley, Thermal Bear; Âme, Nic Fanciulli, Joris Voorn, Dixon, Ben Pearce, Tofke, Yoeri; Max Cooper, Marco Faraone, Arado, Deejames, Gols, Massaar, Whizz @ Kelchterhoef, Houthalen-Helchteren, xofestival.be
Oug'Rock: **Black Tartan Clan, Aktarum, General Lee, Pestifer,**

loups. *** Le samedi 11, Paf! La pop psychédélique et fragile d'**Unknown Mortal Orchestra** à la Rotonde. Pan! La belle forme et le verbe haut de **Veence Hanao** au Musée. Comment? **Ghostpoet** et **Mélanie De Biasio** à l'Orangerie ça le fait? Oui mais que dire alors des **Suuns** / **Apparat** / **Aufgang** au Cirque! *** Et ce n'est pas fini : nous attendent encore les **Two Gallants, Mac Demarco, Fauve, Bernard Lemmens, Savages**... n'en jetez plus! *www.botanique.be.*

PVT

10 mai, Grand Mix, Tourcoing (avec Suuns!)
18 mai, La Chocolaterie, Bruxelles

Invité à la table d'hôtes où le kraut synthétique joue des coudes avec l'alternative pop, déclinant des thèmes vocaux expérimentés à la scène, le groupe australien PVT ne doit guère forcer la mesure pour nous convaincre. Influences corbeaux entreprises au son des eighties filtrées par les Sisters of Mercy au travers d'un tamis Animal Collective, effets pulsés à l'Art of Noise soutenant une ligne vocale à la Grizzly Bear vs Panda Bear, métaphores symboliques où la folie de Xiu Xiu bouleverse l'esprit de Martin Gore, Richard Pike & co puisent dans l'épicerie fine du passé des épices contemporaines sublimées au goût très marqué d'une cuisine subtilement olfactive.

Food For Your Senses

17-19 mai
Bissen, Luxembourg

Jacco Gardner © Nick Helderman

Du 17 au 19 mai, le festival Food For Your Senses revient à la charge pour sa huitième édition.
Parmi les attentions maison, signalons une exposition d'art mais aussi d'autres touches originales telles que des jardins à thème ou des massages thérapeutiques gratuits. Pour la musique, la programmation mise sur pas moins de 70 artistes émergents répartis sur trois scènes. Rayon Indie/Folk, on épinglera les filous **Dry The River** (positionnés pile-poil au centre d'un triangle magique composé d'Arcade Fire, des Fleet Foxes et de Coldplay pour un résultat diablement efficace), nos compatriotes Gantois de **Balthazar**, **Ewert and The Two Dragons** (franche tablée de séduisants bûcherons où il fait réellement bon s'assoir) ou encore le petit prince **Jacco Gardner**, page prodige et précoce passé émérite ès pop ouvragée. Pour monter dans les tours, les indécrottables **Experimental Tropic Blues Band** feront parler la poudre et le whisky comme on les aime, histoire d'en remontrer aux **The Computers** et autres **Feed The Rhino**. Le panaché ska/reggae/hiphop aura notamment la saveur de **Marteria**, **The Disliked** ou **Coely**. Et vous pouvez aussi compter sur une sélection métal et électro. Le billet pour les trois jours revient à 50 euros. *www.ffys.eu*

Chris Cohen

18 mai
Madame Moustache, Bruxelles

Hier à la tête de The Curtains ou campant les porte-flingues pour Ariel's Pink et Deerhoof, Chris Cohen paraphe aujourd'hui sur son premier album solo une pop-soul bordée de congères douces-amères. L'ami Chris y bataille sans relâche avec une pop qui s'amourache de l'idée de lendemains ensoleillés pour mieux chatouiller ses démons (la solitude, la note bleue, le roller-coaster des sentiments - you go upward then you go down). Cohen affiche encore une étonnante similitude vocale avec John Cunningham, frère d'arme dans un registre délicat, à l'ancienne, délicatement ouvragé plutôt que tarabiscoté. Sous son cache-col, neuf chansons chagrines et éclatantes, neuf fusées éclairantes à tirer dans la nuit.

Mouse On Mars + Matias Aguayo + T. Raumschmiere + Efdemin + Dat Politics

18 mai
L'Aéronef, Lille

Mouse on Mars

Capitale de l'underground, muse de la culture industrielle, Berlin sera à l'honneur durant toute une semaine à l'Aéronef. Parmi les trois soirées de concerts entre Krautrock, New Wave et Electro, l'affiche classieuse du 18 nous fait de l'œil. Il y a quelques mois, Mouse on Mars signait avec *'Parastrophics'* un verset passionnant de la bible électronica. L'ivresse sans déboutonner la chemise, l'extase sans s'intoxiquer, le talent de proposer « la musique concrète pour tous » et le culot de groover sans rougir à chaque plage. Dites tchic tchic tchic. Dites zoumzoum. Dites poupoupidou. Dites zozo wayé zozo wazé, trois fois, en chantonnant. Faites un bruit long avec votre bouche. Sarabande de frelons, mascarade de baccanale, c'est un fauve, c'est un faune, la musique de Matias Aguayo est un jacuzzi à usage interne. T.Raumschmiere, Efdemin et Dat Politics complètent la quinte flush!

Deerhunter

21 mai
AB, Bruxelles

Il y a, comme ça, des artistes qui ne chôment pas : ils ont rendez-vous avec l'histoire. Et rien ne semble les arrêter. Un rancard, c'est un rancard. Sur ce, Bradford Cox n'entend pas poser un lapin aux annales. Il se contente d'être là, simplement, fidèle au poste, quitte à faire preuve du don d'ubiquité. Entre ses chapitres solo exceptionnels sous le couvert d'Atlas Sound, le fantastique mister Cox réactive Deerhunter. A l'heure où le quatuor revient avec *'Monomania'*, nous avons encore en tête la flamme d'*'Halcyon Digest'* venue renforcer le caractère irréprochable d'une discographie mutante. Il est ici et là, partout et nulle part. Il joue en territoire connu et défriche de lointains horizons.

Get Dirty with...

24 mai
Trix Club, Anvers

Les Bruxellois de Black Box Revelation ont enfilé des bottes de sept lieues pour rapidement voir la réputation de leur garage rock grimper vers des sommets plus hauts que ceux du plat pays. Sur leur deuxième album, le blues poisseux qui était la pâte de quelques titres de '*Head On Fire'* a été brassé avec des invectives psychés. Vous voulez les chopper « rien que pour vous » dans un petite salle à dimension humaine? Les gars de Converse vous offrent de trouver chaussure à votre pied en organisant une tournée européenne de 11 dates, laquelle passera par le Trix pour la Belgique.
En support act, le psychédélisme rock sixties de DeWolff. Avec un peu de chance, vous pourrez jouer les Cendrillons et revenir avec une pantoufle de verre... ou une paire de Converse.
www.converse.be ou *www.trixonline.be.*

Kurt Vile & The Violators

26 mai
AB, Bruxelles

Guitariste génial, chanteur engourdi, Kurt Vile est de retour avec un album aux idées larges. *'Wakin On A Pretty Daze'* célèbre la rencontre entre John Fahey, Dinosaur Jr et Tom Petty autour d'un grand verre de lait et d'un bon space cake. Et, à la seule force du poignet, le mec fait atterrir un nouvel album qui plane. Grave.

Diary Of Destruction, As It Hurts, Morning Chaos @ CMI, Seraing
The Mixfitz & many many friends @ Het Depot, Leuven
UT, Awott @ Les Ateliers Claus, Bruxelles, atelierssclaus.com
Nils Frahm & Lubomyr Melnyk, Gregory Euclide @ AB, Bxl
White Fence, Night Beats @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
Drum To Bass ft Maduk @ Nijdrop, Opwijk, nijdrop.be
Thee Oh Sees, Magnetix *@ Le Grand Mix, Tourcoing, France*

lundi 20 mai

OMD; Greg Haines, Poppy Ackroyd @ AB, Bruxelles,
Thee Oh Sees, The Intelligence, Night Beats @ Trix, Antwerpen
Menomena, Bison Bisou *@ Aéronef, Lille, France*
Rudimental *@ den Atelier, Luxembourg, Lu, atelier.lu*

mardi 21 mai

Sam Amidon, Stoomboot @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
Rudimental; Deerhunter, His Clancyness @ AB, Bruxelles
Light Asylum, Diederdas *@ La Cave Aux Poètes, Roubaix, France*

mercredi 22 mai

Reena Riot @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
Rabbits, Arabrot, Sunken @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
Sam Amidon @ Huis 23, Bruxelles, abconcerts.be
Purling Hiss @ Madame Moustache, Bruxelles,
Charanjit Singh @ Le Vecteur, Charleroi, vecteur.be
Crystal Fighters @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Mâäk Electro @ Bonnefooi, Bruxelles, bonnefooi.be
Keur Gui @ Beursschouwburg, Bruxelles, beursschouwburg.be
Michael Katon @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Young Rival, Shadow Motel *@ Aéronef, Lille, France*

jeudi 23 mai

The Dream Syndicate @ Het Depot, Leuven, hetdepot.be
Terror Bird, Luminance, Analogic Cold Afterparty @ Café Central, Bruxelles, lefantastique.net
Reverend Shine Snake Oil Co. @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduetheatre
The Monotrol Kid @ La Porte Noire, Bruxelles, laportenoire.be
Charanjit Singh, 10 Ragas to A Disco Beat Live, DJ Nitro, DJ Stel-R @ Bonnefooi, Bruxelles, bonnefooi.be
Astronautalis @ Madame Moustache, Bruxelles
Quasiland @ Kafka, Bruxellles, stoemplive.be
Daniel Johnston & School is Cool, Sleepers' Reign @ Trix, A'pen
Janski Beeats, Patrick Codenys DJ, Globul vs Barako, Io Monade Stanca @ Rockerill, Marchienne-au-Pont, rockerill.com
Ozark Henry, Tout Va Bien @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Tomorrow's World, Alb *@ Aéronef, Lille, France*
XXYYXX *@ La Cave Aux Poètes, Roubaix, France*

vendredi 24 mai

Converse Get Dirty: **SX, DeWolff, Black Box Revelation** @ Trix, Antwerpen, converse.be
Reverend Zack and The Bluespreachers @ Belle-Vue, Espierres/Spiere
Mixendorf @ London Calling, Bruxelles
Master Musicians Of Bukkake, Gull, ... @ VK*, Bruxelles
Terror Bird, Matress @ Les Bulles, Louvain-La-Neuve
Supreme Dicks @ Les Ateliers Claus, Bruxelles, atelierssclaus.com
The Neon Judgement, Front 242, Radical G @ CC Den Amer, Diest, dancedelicd.com
Collapse @ Bonnefooi, Bruxelles, bonnefooi.be
Brokoli, The Ghost Of 3.13, Weyheyhey, Microphyst, Droon, Techdiff, Ruby My Dear, Xeroderman @ Recyclart, Bruxelles
Allah-Las, White Mystery @ De Kreun, Kortrijk, dekreun.be
Daran @ L'Entrepôt, Arlon, entrepot-arlon.be
Gianna Nannini @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Gentlemen Of Verona, Serious Kids @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduetheatre
Elliott Murphy @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
IAM *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*
The Black Heart Rebellion, General Lee *@ 4 Ecluses, Dunkerque, Fr*

samedi 25 mai

Roland Van Campenhout, Spokane 4774 @ Water Moulin, Tournai, watermoulin.bandcamp.com
Trio Grande, Temsé @ Klein Mercelis Theater, Bruxelles, kultuurkaffee.be
Youngblood Brass Band, BRZZVLL @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Wolf People, Creature With The Atom Brain @ VK*, Bruxelles
Stal, Andromakers, Alaska/Alaska @ Le Belvédère, Namur
Radio Modern: Lady Flo, Slick Nick & The Casino Special, Modernettes, The Boppin' Benvis Brothers @ Le Cadran, Liège
Bleached, White Mystery @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
Binti; Gratitude Trio @ Bonnefooi, Bruxelles, bonnefooi.be
Daran @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Dehuman, Catarrhal, Sekhmet @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduetheatre
Imagine Festival: ***recontre régionale*** *@ 4 Ecluses, Dunkerque, Fr*
Dominique A, Suel/Pruvost/Ternoy Trio *@ Aéronef, Lille, France*

dimanche 26 mai

Les Nuits: **Beach Fossils, The Phoenix Foundation** @ Botanique;
CocoRosie, Scarlett O'Hanna @ Cirque Royal, Bruxelles
Selda Bagcan @ Vooruit, Gent, vooruit.be
Kurt Vile & The Violators, Daughn Gibson @ AB, Bruxelles
Amenra, Oathbreaker @ Het Stuk, Leuven, stuk.be
Daran, Jeronimo @ Atelier Rock, Huy, atelierrock.be
Do Make Say Think, Will Samson @ De Kreun, Kortrijk
Jex Thoth, Alkerdeel @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be

lundi 27 mai

Uli John Roth @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Zucchero @ Lotto Arena, Antwerpen, livenation.be
Megadeth @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Duchess Says @ Le Fiacre, Liège
Dark Dark Dark, North America *@ La Cave Aux Poètes, Roubaix, Fr*

mardi 28 mai

Ozark Henry @ Vooruit, Gent, vooruit.be
Recorders @ Stuk, Leuven, stuk.be
Nathalie Dawn; Tomorrow's World @ Botanique, Bruxelles
Zucchero @ Forest National, Bruxelles, livenation.be
Billie Kwande @ De Monk, Bruxelles, busker.be
Mick Ralphs Band @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Animal Collective, Laurel Halo @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Danava, Lecherous Gaze @ Les Ateliers Claus, Bruxelles
Flying Horseman, Astronaute, Echo Beatty @ Goudblommeke In Papier, Bruxellles, stoemplive.be
Puppetmastaz *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*

mercredi 29 mai

Bonobo; Neko Case, Lady Lamb The Beekeeper @ AB, Bxl
Blow @ Bonnefooi, Bruxelles, bonnefooi.be
Trampled By Turtles *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*

jeudi 30 mai

Yo! Fest: **Alpha Blondy, Fanfare du Belgistan, Gangbé Brass Band, ...** @ European Parliament's Esplanade, Bruxelles, youthforum.org/yofest/
Eindfeest: **The Herfsts Superfriends Force Team, Lefto, Mighty Mike, Moodprint, Hush Hefner, Gaust, Metrobox Preachermann, Eklektiker, Locked Groove, Fellowship Of The Funk, ...** @ Stuk, Leuven
Score Man @ Flagey, Bruxelles, flagey.be
Master Master Wait, Blackmail, Pompon vs Evil Dick, Koonda Holaa @ Rockerill, Marchienne-au-Pont, rockerill.com
Trampled By Turtles @ Botanique, Bruxelles, botanique.be
Sleeping With Sirens @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Health, The Haxan Cloak @ Magasin4, Bruxelles, magasin4.be
Civil Civic, Two Kids On Holiday @ Madame Moustache, Bxl
Dudley Taft Band @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Fred Becker & Guests @ Recyclart, Bruxelles, recyclart.be
Galaxians @ Vecteur, Charleroi, vecteur.be
Pierre Bastien, Pruvost/Mahieux *@ Aéronef, Lille, France*
Cocorosie; Gianna Nannini *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux*
Cargo Culte: ***Kanka, Flox, Son Of Kick, Dub Invaders, [High Tone Crew Soundsystem] & Roots Workers Sound*** *@ Bateau Le Stubnitz, Dunkerque, France, 4ecluses.com*

vendredi 31 mai

Spookhuisje @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
My Cat Is An Alien, Rough Americana, DJ Sebcat @ Recyclart, Bxl
Tangram @ Kulturzentrum Jünglingshaus, Eupen, eupen.be
V.O. @ Théâtre de l'Ancre, Charleroi, charleroi-culture.be
Teresa Salgueiro @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Lana Del Rey @ Forest National, Bruxelles, livenation.be
Josh Rouse & Band @ Arenberg, Antwerpen
Dead Elvis & His One Man Grave, The Dead Poneymen, Doin' Just Fine, Thomas Schoeffler jr @ Magasin4, Bruxelles
Dutch Floyd @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Family Of Dog, King Hiss @ La Taverne du Théâtre, La Louvière, facebook.com/lataverneduetheatre
Bonobo *@ Aéronef, Lille, France, aeronef-spectacles.com*
Festival Jardin du Michel: ***Tricky, Roscoe, Laura Cahen, DJ Reno, Weekend Affair, Dub Inc, Wax Tailor, Foreign Beggars, Christine, Nemir, ...*** *@ Bulligny, France, jardin-du-michel.fr*
Cargo Culte: ***Civil Civic, Margaret Catcher, Marvin*** *@ Bateau Le Stubnitz, Dunkerque, France, 4ecluses.com*
Toto *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*

samedi 01 juin

Loaf Festival: **Wizz Wizzard, Room Deluxe, Novotones, Not Guilty, Girlschool** @ Barrage d'Eupen, Langesthal, rockaid.be
Fire Room, We Insist!, Ze Zorgs @ Magasin4, Bruxelles
Lightnin' Guy & The Mighty Gators, Tiny Legs Tim @ AB, Bxl
Mensch Mensch Mensch & Angharad davies, Tisha Mukarji @ Beursschouwburg, Bruxelles, beursschouwburg.be
Uncle Acid And The Deadbeats, Wolf People, Master Musicians of Bukkake, Alvarius @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
Billions Of Comrades @ Péniche Fulmar, Bruxelles
DJ's Richard 23, Chacha, Zanni @ La Bodega, Bruxelles, club-new-wave.be
Steelhouse Rockets, Blood Baby Sitters, DJ Vinne, DJ Marco @ DNA, Bruxelles
Amparo Sanchez, ... *@ Aéronef, Lille, France, aeronef-spectacles.com*
Festival Jardin du Michel: ***IAM, Vitalic, Groundation, Carbon Airways, Juveniles, Stig Of The Dump, Art District, Capture, Minimal Quartet, Telemaque, Le Singe Blanc, Daïkiri, S.Mos, My!Laïka, ...*** *@ Bulligny, France, jardin-du-michel.fr*
Cargo Culte: ***Poni Hoax, Pegase, Weekend Affair, Antoine Pesle, BRNS, Anoraak*** *@ Bateau Le Stubnitz, Dunkerque, France, 4ecluses.com*

dimanche 02 juin

25 Jaar 4AD: **Huata, Dopehtrone** @ 4AD, Diksmuide, 4ad.be
The Breeders @ AB, Bruxelles, abconcerts.be
Todd Rundgren @ Spirit Of 66, Verviers, spiritof66.be
Om, Condor Gruppe, Asteroid, Head Of Wastastiquet @ Trix, Antwerpen, trixonline.be
Alicia Keys *@ Rockhal, Esch/Alzette, Lux, rockhal.lu*
Mastodon *@ den Atelier, Luxembourg, Lu, atelier.lu*
Festival Jardin du Michel: ***Birdy Nam Nam, Archive, DJ Sebastian, Keny Arkana, Babylon Circus, Superpoze, Jesus Christ Fashion Barbe, Mutiny On The Bounty, Hoboken Division, DJ Nelson, M. Le Directeur*** *@ Bulligny, France, jardin-du-michel.fr*

proximus belgacom mobile

Das Auto.

pure fm

PRESENT

dressed by FRED PERRY

LES ARDENTES 2013

LIEGE MUSIC FESTIVAL

•11-12-13-14•
JULY

THURSDAY JULY 11TH

NAS - STEVE AOKI

FEED ME - BB BRUNES - DANAKIL - THE HEAVY - SUPERLUX - VISMETS - SKIP&DIE
TROMBONE SHORTY & ORLEANS AVENUE - WAKA FLOCKA FLAME - FIGURE
TWO KIDS ON HOLIDAY

FRIDAY JULY 12TH

MIKA

IAMX - STUPEFLIP - 1995 - DISIZ - ALEX HEPBURN - DJ HYPE - BALTHAZAR - PUPPETMASTAZ
G DUB feat. ORIGINAL SIN & SUB ZERO - ANNIX feat. KONICHI & DECIMAL BASS - MØ
GREMS full version - EGO TROOPERS - BIGFLO & OLI - A NOTRE TOUR
Lomepal Caballero La Smala Exodarap

SATURDAY JULY 13TH

dEUS - KAISER CHIEFS

LOU DOILLON - DADA LIFE - DIGITALISM (dj set) - OXMO PUCCINO - SOLDOUT
THE MACCABEES - EIFFEL - LA FEMME - ELVIS BLACK STARS - RAVING GEORGE
COMPACT DISK DUMMIES - PALE GREY - YEW - A.N.D.Y.

SUNDAY JULY 14TH

M

ARNO - HOOVERPHONIC with strings - TRIXIE WHITLEY - THE RAVEONETTES - AN PIERLE
PIANO CLUB - JACCO GARDNER - LIEUTENANT
•AND MORE•

PRESALE: WWW.SHERPA.BE - 1DAY TICKET=45€ / 4DAY PASS=105€

WWW.LESARDENTES.BE

Liège · lampiris 100% ENERGIE VERTE · ING · randstad

WIN FOR LIFE · Jupiler · Coca-Cola · Red Bull · Celebrtepedia · BACARDÍ GO TOGETHER · CAFE LIEGEOIS · Solidaris mutualité · FGTB Liège - Huy - Waremme · Province de Liège · FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES · Wallonie · CROWNE PLAZA HOTELS & RESORTS

le deux · RTC TELE LIEGE · metro · LaMeuse · moustique · Flair · vison-visu · studio bruxelles · Cafebonga

2 5 t h D O U R F E S T I V A L

P l a i n e d e l a M a c h i n e À F e u - D o u r

THURSDAY 18 07 13

WU-TANG CLAN ⟫ YEAH YEAH YEAHS ⟫ TOMAHAWK ⟫ THE AGGROLITES ⟫ THE SKINTS ⟫ LA CHIVA GANTIVA ⟫ THE HORRORS ⟫ TRENTEMOLLER ⟫ BRNS ⟫ WHITE DENIM ⟫ THE 1975 ⟫ RAKETKANON ⟫ BRODINSKI ⟫ GESAFFELSTEIN LIVE ⟫ JACKSON & HIS COMPUTER BAND ⟫ LOUISAHHH!!! ⟫ BONOBO ⟫ CHARLES BRADLEY AND HIS EXTRAORDINAIRES ⟫ GOLD PANDA ⟫ CRIOLO ⟫ JUNGLE BY NIGHT ⟫ EROL ALKAN PRESENTS... DISCO 3000 ⟫ THE MAGICIAN ⟫ RITON ⟫ BOSTON BUN ⟫ WAX TAILOR & THE DUSTY RAINBOW EXPERIENCE ⟫ ACTION BRONSON ⟫ RIFF RAFF ⟫ BADBADNOTGOOD ⟫ VEENCE HANAO ⟫ WILD BOAR & BULL BRASS BAND ⟫ THA TRICKAZ ⟫ GRAMATIK ⟫ DELUXE ⟫ FAUVE ⟫ HALF MOON RUN ⟫ PAON ⟫ THEE MARVIN GAYS ⟫ MODESELEKTOR LIVE ⟫ SKREAM AND SGT POKES [ALL NIGHT LONG] ⟫ BAMBOUNOU DJ SET ⟫ PHON.O LIVE ⟫ SHED LIVE ⟫ OTTO VON SCHIRACH LIVE ⟫ RONI SIZE & DYNAMITE ⟫ HIGH CONTRAST & DYNAMITE ⟫ BLACK SUN EMPIRE ⟫ ANDY C ⟫ CAMO & KROOKED DJ SET FEAT. MC YOUTHSTAR ⟫ LOADSTAR ⟫ CALYX & TEEBEE FEAT. SP:MC ⟫ NU:LOGIC FEAT. MC WREC ⟫ MURDOCK

FRIDAY 19 07 13

SUB FOCUS LIVE ⟫ THE VACCINES ⟫ AMON TOBIN PRESENTS TWO FINGERS (DJ SET) ⟫ DAVE CLARKE ⟫ HATEBREED ⟫ DANKO JONES ⟫ LA COKA NOSTRA ⟫ RUSKO ⟫ EPTIC ⟫ UZ ⟫ MARK LANEGAN BAND ⟫ DARWIN DEEZ ⟫ THE VAN JETS ⟫ PIANO CLUB ⟫ JACCO GARDNER ⟫ ROBBING MILLIONS ⟫ CARL CRAIG DJ SET ⟫ LEN FAKI ⟫ NINA KRAVIZ ⟫ FRITZ KALKBRENNER ⟫ PAUL WOOLFORD ⟫ COMPUPHONIC ⟫ MARVIN HORSCH ⟫ ISSA MAÏGA ⟫ SUPERLUX ⟫ SCYLLA ⟫ BISHOP DUST ⟫ LFO LIVE ⟫ SIMIAN MOBILE DISCO LIVE ⟫ SCNTST ⟫ NATHAN FAKE ⟫ IGGY AZALEA ⟫ FREDDIE GIBBS ⟫ ODEZENNE ⟫ COELY ⟫ RUSTIE ⟫ SURFING LEONS DJ SET ⟫ SALVA ⟫ CYRIL HAHN ⟫ ROCKWELL FEAT. MC MANTMAST ⟫ CASHMERE CAT ⟫ SURFING LEONS & MISS EAVES ⟫ ROSES GABOR ⟫ DAN DEACON ⟫ COM TRUISE ⟫ EXSONVALDES ⟫ FOUR TET ⟫ CUPP CAVE ⟫ JETS LIVE ⟫ KARENN LIVE ⟫ BEN UFO ⟫ FANTASTIC MR FOX ⟫ DARKSTAR ⟫ CONVERGE ⟫ SKINDRED ⟫ AMENRA ⟫ TORCHE ⟫ PELICAN ⟫ ADEPT ⟫ MAYBESHEWILL ⟫ MUJERES ⟫ J.C.SATÀN ⟫ HUDSON

SATURDAY 20 07 13

JURASSIC 5 ⟫ FLYING LOTUS ⟫ PENDULUM DJ SET & VERSE ⟫ DRUMSOUND & BASSLINE SMITH ⟫ ANTI-FLAG ⟫ TOOTS AND THE MAYTALS ⟫ ERM & LEE SCRATCH PERRY ⟫ U-ROY ⟫ ANTWERP GIPSY-SKA ORKESTRA ⟫ SKARBONE 14 ⟫ SUUNS ⟫ THE JOY FORMIDABLE ⟫ WE ARE ENFANT TERRIBLE ⟫ RECORDERS ⟫ DUB FX ⟫ ULTRAMAGNETIC MC'S ⟫ THE HERBALISER ⟫ ZEBRA KATZ ⟫ ANTOINE HÉNAUT ⟫ BOOKA SHADE ⟫ JULIAN JEWEIL ⟫ PLEASUREKRAFT ⟫ JORIS DELACROIX LIVE ⟫ ODDISEE & LIVE BAND ⟫ ROBERT GLASPER EXPERIMENT ⟫ APOLLO BROWN & GUILTY SIMPSON ⟫ HIATUS KAIYOTE ⟫ STUFF. ⟫ GILLES PETERSON ⟫ LEFTO ⟫ FLUME ⟫ DEVENDRA BANHART ⟫ DIIV ⟫ PETITE NOIR ⟫ PALE GREY ⟫ SINKANE ⟫ BILLIONS OF COMRADES ⟫ JOY ORBISON ⟫ HUXLEY ⟫ DUSKY ⟫ BEN PEARCE ⟫ MYKKI BLANCO ⟫ COMEBACK KID ⟫ MASS HYSTERIA ⟫ LENGTH OF TIME ⟫ ETHS ⟫ BLEED FROM WITHIN ⟫ BRUTALITY WILL PREVAIL ⟫ VENETIAN SNARES ⟫ HELLFISH ⟫ MANU LE MALIN ⟫ ZOMBOY ⟫ CULPRATE ⟫ DIGITAL MYSTIKZ (MALA + COKI) ⟫ SHERWOOD & PINCH ⟫ LOEFAH (RETROSPECTIVE DUBSTEP SET) ⟫ KAHN ⟫ BUNZERO ⟫ DOWNLINK ⟫ SKISM ⟫ BLACKBOARD JUNGLE SOUND SYSTEM ⟫ DUB INVADERS HIGH TONE CREW SOUNDSYSTEM ⟫ TAÖS

SUNDAY 21 07 13

THE SMASHING PUMPKINS ⟫ IAM ⟫ TRYO ⟫ ANTHONY B ⟫ YEW ⟫ KLAXONS ⟫ KATE NASH ⟫ AND SO I WATCH YOU FROM AFAR ⟫ CONCRETE KNIVES ⟫ BEWARE OF DARKNESS ⟫ CARBON AIRWAYS ⟫ PSY4 DE LA RIME AVEC SOPRANO, ALONZO, VINCENZO ET SYA STYLE ⟫ ALBOROSIE ⟫ KENY ARKANA ⟫ RAGGASONIC ⟫ JAH MASON & DUB AKOM ⟫ ROHAN LEE AND ASHAM BAND ⟫ DJ SHADOW ALL BASSES COVERED (DJ SET) ⟫ DJ YODA ⟫ SCRATCH BANDITS CREW ⟫ YOUSSOUPHA ⟫ WATSKY ⟫ PITCHO ⟫ LES R'TARDATAIRES ⟫ PANDA DUB ⟫ THE BUG FEAT. FLOWDAN, DADDY FREDDY AND MISS RED ⟫ MUNGO'S HIFI FEAT. YT & SOLO BANTON ⟫ STAND HIGH PATROL FEAT. PUPA JIM ⟫ TWO GALLANTS ⟫ THEE OH SEES ⟫ KADAVAR ⟫ HOLOGRAMS ⟫ YOUNG RIVAL ⟫ LE PRINCE HARRY ⟫ HUGO FREEGOW ⟫ SALUT C'EST COOL ⟫ BIOHAZARD ⟫ DAGOBA ⟫ FUNERAL FOR A FRIEND ⟫ J.D. CIRCO ⟫ BUSTER SHUFFLE ⟫ FRENCH FRIES ⟫ S-TYPE ⟫ BLACKBOARD JUNGLE SOUND SYSTEM

4-DAY TICKET : 105 € (+20 € camping) / 1-DAY TICKET : 50€ / www.dourfestival.be, Fnac, Ticketnet, Proximus Go For Music

i n f o & t i c k e t s : w w w . d o u r f e s t i v a l . b e

Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et avec le soutien du Commissariat général au Tourisme de la Région wallonne.